



JEUDI 10 MARS 2022

DIEU EXISTE (2) : la vie biologique (c'est-à-dire Dieu) n'est pas, à notre connaissance, toute puissante : regardez bien, mais nous ne voyons pas de forêts luxuriantes sur la lune (ni sur mars, vénus, jupiter, etc...).

- ▶ **Le baril de pétrole dépasse les 119\$** (Laurent Horvath) p.2
- ▶ **Et si ça cassait ?** (Charles Hugh Smith) p.4
- ▶ **Une interview de Jean-Marc Jancovici dans la newsletter d'Art Media Agency** p.6
- ▶ **Pénurie pétrolière: le scénario de 2008 va-t-il se répéter en 2022?** (Laurent Horvath) p.9
- ▶ **Le monde comme une partie d'échecs. Est-il joué par des maîtres ou par des idiots ?** (Ugo Bardi) p.11
- ▶ **Pourquoi le charbon liquéfié (CTL) et le gaz naturel (GTL) ne peuvent-ils pas remplacer le pétrole ?** (Alice Friedemann) p.13
- ▶ **LE PRIX TOXIQUE DE LA COMMODITÉ** (KURT COBB) p.21
- ▶ **L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DE L'OPEP MONTRE QU'ELLE LUTTE TOUJOURS CONTRE LE PÉTROLE DE SCHISTE AMÉRICAIN** (KURT COBB) p.22
- ▶ **LE RÊVE DE PLATON ET NOTRE CAUCHEMAR MODERNE** (KURT COBB) p.24
- ▶ **Le vol électrique** (Vaclav Smil) p.25
- ▶ **Engie : « Sans gaz russe, nous entrerions dans un scénario de l'extrême »** (Jean-Marc Jancovici) p.27
- ▶ **Le nucléaire français, cette bombe à retardement** (Laurent Horvath) p.28
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Février 2022** (Laurent Horvath) p.30
- ▶ **Emmanuel Macron, le président des riches** (Biosphere) p.45
- ▶ **UKRAINAIA GAZETA** (Patrick Reymond) p.47
- ▶ **Doug Casey démystifie la soi-disant "économie verte"** (Doug Casey) p.49

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La guerre économique entre les États-Unis et la Russie vient de passer à la vitesse supérieure** (Michael Snyder) p.54
- ▶ **Catastrophe des matières premières ! La guerre en Ukraine a plongé les marchés mondiaux dans un état de chaos total et absolu** (Michael Snyder) p.57
- ▶ **« Les va-t-en-guerre, nous conduisent à la catastrophe économique, sociale et militaire »** (Charles Sannat) p.60
- ▶ **« Hier comme aujourd'hui, l'or EST la valeur refuge quand tout va mal. »** (Charles Sannat) p.65
- ▶ **Les sanctions contre la Russie sont les lockdowns de 2022** p.72
- ▶ **Le plan de relance vert de l'Allemagne ne sauvera pas son économie (1/2)** p.74
- ▶ **Le cash est redevenu désirable** (Bruno Bertez) p.76
- ▶ **Le risque se répand** (Bruno Bertez) p.78
- ▶ **La mort dans l'après-midi** (Joel Bowman) p.80
- ▶ **Roulette de la liberté** (Bill Bonner) p.86
- ▶ **Le mot "R"** (Bill Bonner) p.88

▲ [RETOUR](#) ▲

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

La Russie a menacé de fermer un important gazoduc vers l'Allemagne et a averti que le prix du pétrole atteindrait 300 dollars si l'Occident allait de l'avant avec l'interdiction de ses exportations d'énergie.

"Il est absolument clair qu'un rejet du pétrole russe entraînerait des conséquences catastrophiques pour le marché mondial", a déclaré lundi le vice-premier ministre russe Alexandre Novak dans une allocution à la télévision d'État.

"La flambée des prix serait imprévisible. Elle serait de 300 dollars par baril, voire plus."



.Le baril de pétrole dépasse les 119\$

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 2 mars 2022



Le baril de pétrole est pris de fièvre, ça ressemble au Covid. Comme il ne peut pas mettre de masque, la contagion est mondiale. Quel sera le prix dans 1 mois? Les experts et les grandes banques rivalisent de pronostiques.

Qu'importe les prédictions. La Brent a dépassé les \$119,8 à Londres et \$116,3 à New York sous l'impulsion des événements ukrainiens.

Difficulté d'accéder au pétrole russe

De plus en plus de traders essaient de se passer du pétrole russe. Il se murmure que 70% de ce pétrole ne trouve pas d'acheteurs occidentaux. Certaines compagnies pétrolières comme BP, Shell, Exxon évitent de le commander car **les frais d'assurances (en temps de guerre) et de transports élevés compliquent les transactions d'autant que les banques bloquent le tout.**

Ainsi, les traders font les fonds de tiroirs afin de trouver des barils qui trainent dans le reste du monde et à ce jeu, pourquoi ne pas en profiter?

Moscou exporte 7,5 millions de barils par jour dont 50% en Europe et 40% en Asie. En Europe, les raffineries de l'Allemagne, Italie, Roumanie, Bulgarie, Finlande, Hollande, Pologne et la Grèce raffolent du pétrole Russe. **Il faudra trouver une même qualité de brut pour qu'il puisse être digéré par les raffineries.**

EnergyIntel estime que la diminution des exportations russes a diminué de 2,5 millions de barils par jour.

Par pure jalousie, le gaz s'est dit qu'il ne pouvait pas en rester là. Il a pris 60% à €216 MWh. Nos meilleures salutations à tous ceux qui ont décidé de continuer à se chauffer au gaz et au fioul/mazout.

Que se passe-t-il ?

Les sanctions américaines et Européennes bloquent les livraisons russes, comme si par miracle il était possible de s'en passer et en trouver ailleurs.

Les autres producteurs, dont l'OPEP, n'arrivent pas à extraire plus de pétrole alors que les pompes tournent déjà à plein régime. D'ailleurs lors de la réunion de l'OPEP de ce jour, il a été décidé de ne pas augmenter les quotas car les membres du cartel sont déjà au maximum.

Hier mardi, les USA et l'Europe avaient décidé de puiser dans leurs réserves pétrolières 60 millions de barils (la consommation mondiale quotidienne est de 100 millions de barils donc un équivalent de 14 heures).

Le geste a été interprété comme un mouvement de panique. Il faut également ajouter que la Chine fait le contraire. Elle achète du pétrole pour remplir ses réserves. On imagine qu'un rabais a été demandé à Moscou. De là à dire qu'ils sont taquins, il n'y a qu'un pas.

L'addiction au pétrole n'aide pas

Qui dit baril à \$112, dit le litre d'essence avec un chiffre 2 devant.

Les prix du mazout (en Suisse) ont doublé. Si la semaine dernière, vous deviez payer Frs 4'000 pour remplir votre citerne, vous allez avoir besoin de Frs 8'000 cette semaine (Frs 130.—les 100 litres).

Avec les prix du gaz, du pétrole, du charbon, de l'électricité et des matières premières à la forte hausse, le président de la Banque Fédérale Américaine, Jerome Powell va ramer pour tenter de maîtriser l'inflation.

Qui dit inflation, dit taux d'intérêts qui grimpent et une augmentation des intérêts à rembourser mensuellement pour Joe America. Comme l'américain moyen n'a souvent pas de quoi avaler une hypothèque qui monte, il reste à savoir quelle bulle va exploser et son impact dans l'Économie mondiale. En 2008, le pétrole à \$120 fut suffisant pour alimenter ce cycle infernal et détruire l'économie. Aujourd'hui avec le mix pétrole, gaz, électricité, quel sera le point de bascule?

Du côté Européen, les regards se tournent vers la France, qui a vu des gilets jaunes dans les rues pour moins que ça. Là, avec un litre d'essence à €2 et le prix du gaz qui touche le ciel, la grogne devrait grimper. Les Allemands, qui se chauffent au gaz, vont également avoir un pincement au coeur.

De parler de la transition énergétique à la vivre

Selon le gérant de fonds spéculatif, Pierre Andurand, les traders refusent actuellement de voir à quel point la situation pourrait empirer sur les marchés pétroliers, ce qui explique pourquoi les prix ne sont pas aussi élevés qu'ils le devraient.

"Je ne pense pas qu'il y ait un trader de pétrole qui négocie actuellement et qui a l'expérience dans de grandes perturbations de l'approvisionnement qui ont eu un impact sur le prix. Ils ne veulent pas croire aux mauvaises nouvelles, un peu comme au début du Covid."

On pourrait également ajouter que les dirigeants de nos pays ont le même syndrome que nos traders.

Dans tous les cas, hier nous parlions de la transition énergétique. Aujourd'hui nous sommes en train de la vivre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Et si ça cassait ?



Faire de toute votre économie une économie de décharge dépendant du fantasme de remplacements et substitutions infinis est le comble de l'orgueil et de la folie.

Très peu de gens se demandent : et si ça casse ? C'est une question que nous pouvons poser à un grand nombre de choses : écrans tactiles, cartes mères, outils, véhicules, chaînes d'approvisionnement et systèmes entiers : et si ça cassait ?

La première chose que l'on remarque, c'est le grand nombre de choses qui ne peuvent pas être réparées, elles ne peuvent qu'être remplacées. Bonne chance pour réparer l'écran tactile ou la carte mère de votre véhicule. Oups, la crevaisson de votre pneu est dans le flanc, aucune réparation possible, achetez un nouveau pneu.

L'ensemble du système économique suppose deux choses : 1) il y aura toujours des remplacements pour tout ce qui ne peut pas être réparé et 2) il y aura toujours des substituts pour tout ce que nous voulons. Le bœuf est trop cher ? Alors achetez de la fausse viande. Si elle est trop chère, remplacez-la par du poulet. Et ainsi de suite : il y aura toujours un substitut capable de se développer à l'échelle mondiale et qui deviendra moins cher à mesure qu'il se développera.

Malheureusement, ces deux hypothèses sont fausses. **Il n'existe aucun substitut au pétrole et aux engrais.** Ce que nous avons, ce sont des "si" : si nous construisons 1 000 réacteurs nucléaires, nous pourrions convertir cette électricité en hydrogène, qui sera le carburant de l'avenir. Et ainsi de suite. Si, si, si. C'est bien, mais il n'est pas facile de dépasser le stade du "si" : oups, nous avons besoin d'hydrocarbures pour construire les 1 000 réacteurs nucléaires et tous les équipements complexes nécessaires pour convertir l'eau de mer en hydrogène à une échelle suffisamment importante.

Non seulement il n'y a pas de substituts pour beaucoup de choses, mais il n'y a pas non plus de pièces de rechange. Dommage que tout votre système de maison intelligente soit tombé en panne. Le vendeur du gadget connecté à votre concentrateur a fait faillite et il n'y a donc pas de pièces de rechange ni de mises à jour logicielles. On dirait que vous allez devoir remplacer tout le système. Mais comme le logiciel était de toute façon obsolète, il était temps de le mettre à jour.

Le problème est que nous ne pouvons pas remplacer des systèmes entiers quand ils tombent en panne. Le traitement des eaux usées, la livraison de nourriture, la fabrication de fournitures médicales et de médicaments, la livraison de matières premières pour la fabrication de plastiques - l'ensemble de l'économie mondiale est maintenant un système étroitement lié avec peu de remplacements pour tout ce qui compte et aucun remplacement pour toutes les choses qui comptent.

L'un des rares mouvements positifs de ces dernières années est le droit à la réparation. L'idée est d'interdire l'astuce favorite des entreprises pour accélérer le chemin de votre vieux produit vers la décharge en scellant l'appareil pour le rendre impossible à ouvrir et en annulant la garantie si quelqu'un tente de réparer ce qui a été conçu pour être irréparable.

Le fondement de l'économie de la décharge est de fabriquer des produits qui ne peuvent pas être réparés et qui sont conçus pour tomber en panne afin que vous deviez en acheter un nouveau - et rapidement. Mais la réparation n'est pas garantie. Si vous possédez un véhicule qui a été fabriqué par millions, il y aura probablement des fournisseurs tiers pour les pièces. Mais le temps et le coût érodent la disponibilité des pièces de rechange. Il n'y a aucune garantie que les pièces de rechange seront disponibles. Oui, certaines peuvent être extrudées dans des

imprimantes 3D, mais il existe un grand nombre de choses qui ne peuvent pas être fabriquées sur des imprimantes 3D : fils spéciaux, puces informatiques, alliages, etc.

Passons maintenant aux systèmes à plus grande échelle : où sont les pièces de rechange lorsque la démocratie se brise ? Qu'en est-il des systèmes qui acheminent le pétrole et les aliments frais sur des milliers de kilomètres ?

La fiabilité de ces systèmes non réparables nous a donné une fausse confiance dans leur permanence et leur durabilité. Alors que de plus en plus de choses deviennent des sources uniques, que les chaînes d'approvisionnement s'étirent et ajoutent des points de défaillance supplémentaires, que les chaînes de dépendance augmentent en complexité, tous ces systèmes - politiques, technologiques, logistiques - deviennent plus fragiles - le contraire de durables.

La foi dans les pouvoirs infinis de la substitution, qui consiste à "acheter un nouveau produit", a privé l'économie de sa résilience et de sa capacité à trouver des solutions de rechange. Puisque les choses ne peuvent plus être réparées, personne ne sait comment réparer quoi que ce soit. Puisque tout est scellé, personne ne sait même ce qui se trouve à l'intérieur du système. Puisque nous sommes assurés que tout peut être substitué et remplacé, nous ne savons plus comment les choses fonctionnent réellement. Les meilleurs et les plus brillants n'ont jamais vu un haricot vert pousser sur une plante ou réfléchi à la manière dont toutes les marchandises qui rendent leur "argent" utile - c'est-à-dire qu'il y a des choses disponibles pour que votre "argent" les achète - ont été fabriquées ou cultivées, nettoyées, emballées, expédiées et livrées.

Comme je l'explique dans mon livre *Global Crisis, National Renewal : A (Revolutionary) Grand Strategy for the United States*, les systèmes étroitement liés et les systèmes centralisés sont essentiellement conçus pour échouer. Chargez le système de chaînes de dépendance étouffées par des points de défaillance pour lesquels il n'existe aucune solution ni aucun substitut, puis étirez ces chaînes à travers le monde et vous obtenez un système optimisé pour la fragilité et la défaillance.

Et si ça casse ? Quel est votre plan B, votre solution de rechange, votre réparation ? Et si vous ne pouvez pas acheter un nouveau système de livraison de nourriture en rayon, ou une nouvelle démocratie qu'il suffit de déballer et de brancher ? Où sont les substituts abondants et bon marché pour tout ce qui est maintenant chroniquement rare parce qu'il n'y a pas de substituts ?

Faire de l'ensemble de votre économie une économie de décharge dépendant du fantasme de remplacements et de substitutions infinis est le summum de l'orgueil et de la folie, tout comme la guerre est une solution qui va réparer tout ce qui est cassé.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une interview de Jean-Marc Jancovici dans la newsletter d'Art Media Agency

Pierre Naquin 11 février 2022



Comme d'habitude, le chapô précèdent l'interview, que je reproduis ci-dessous, est de la rédaction du journal et non soumis à relecture, tout comme le titre. Le texte de l'interview ci-dessous n'a pas été relu (pour une fois) parce que j'ai laissé passer le délai. Mais heureusement il me va bien ! Entretien réalisé par Pierre Naquin.

On le connaît pour son franc parler dans les medias et son expertise sur les questions énergétiques. Alors que vient de sortir le Plan de transformation de l'économie française (Odile Jacob) concocté par The Shift Project, le think tank qu'il préside et dont il signe l'avant-propos, Jean-Marc Jancovici tire la sonnette d'alarme à quelques mois de la présidentielle française. Tout un train de mesures pour « décarboner l'économie en favorisant la résilience et l'emploi » à mettre sous le nez des candidats à l'investiture suprême, plutôt en panne côté politique environnementale.

Polytechnicien, enseignant à Mines ParisTech et auteur prolifique – [*L'Avenir climatique, quel temps ferons-nous ?*](#) (Points), [*Dormez tranquille jusqu'en 2100*](#) (Odile Jacob), [*C'est maintenant ! 3 ans pour sauver le monde*](#) (Seuil) ou dernièrement [*Le Monde sans fin*](#), sa première bande dessinée écrite avec un grand nom du 9e art, Christophe Blain – Jean-Marc Jancovici est aussi cofondateur de Carbone 4, une société de conseil et de données spécialisée dans les questions liées au changement climatique et est membre du Haut conseil pour le climat.

L'éminent spécialiste des enjeux environnementaux (on lui doit le bilan carbone qu'il a développé au sein de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) revient sur l'empreinte carbone des industries culturelles en général et du monde de l'art en particulier, mais aussi sur le rôle que peuvent avoir les artistes dans la lutte contre le changement climatique... ou pas.

A-t-on une idée de l'impact du monde de l'art sur notre empreinte carbone ?

Dans le cadre du [Plan de transformation de l'économie française](#) (PTEF), nous avons regardé le secteur culturel et dans ce secteur, un certain nombre d'éléments exercent une pression très significative sur les écosystèmes, notamment l'audiovisuel. Par ailleurs, la part des déplacements motorisés liés à des motifs culturels a également un impact notable. Par exemple, ceux des touristes internationaux qui viennent voir le Louvre ou le Mont-Saint-Michel. Ou les cinémas, qui ont été mis en périphérie de ville avec les multiplex, les gens doivent désormais prendre leur voiture pour y aller. Pendant un festival, des stars viendront en jet privé, tandis que les festivaliers prendront leur voiture, etc. Pour résumer, quand vous regardez l'ensemble des déplacements liés à la mobilité du quotidien, vous en avez une fraction non négligeable qui est associée à des déplacements culturels.

Après, vous avez évidemment tout ce qui touche au digital. Aujourd'hui, la vidéo en ligne représente 60 à 70 % du trafic Internet. Là-dedans, vous allez notamment retrouver des productions qui relèvent du secteur artistique et culturel. Netflix et les autres plateformes, le porno – qui est rangé dans les activités culturelles -, les clips, les enregistrements de concert ou les extraits de films, etc. Le numérique mondial représente un petit 4 % des émissions planétaires. Donc 60 % de 4 %, c'est loin d'être négligeable...

Et du côté de la production des œuvres culturelles ?

La fabrication des œuvres en elle-même ne pèse pas lourd. Mais ce qui est impactant, notamment dans l'audiovisuel, c'est l'imaginaire qu'il véhicule et cet imaginaire a un impact conséquent sur les modes de consommation des populations dans leur ensemble. Par exemple, certaines séries américaines qui valorisent un train de vie ostentatoire et luxueux loin d'être économe en émissions de gaz à effet de serre. Ou la musique qui fait de même. Le secteur de l'art et de la culture, en termes d'empreinte carbone et d'imaginaire, est donc un

secteur qui a un effet de levier important. Je me suis, d'ailleurs, souvent fait la réflexion : les stars de la chanson ou du cinéma s'engagent bien davantage pour des causes sociales qu'environnementales. Peut-être parce que leur mode de vie est en contradiction flagrante avec la sobriété qu'il faudrait mettre en œuvre si on veut régler le problème. On peut leur reconnaître cette honnêteté intellectuelle !

C'est à relativiser pour les œuvres d'art plastique...

En effet, tout ceci se discrimine énormément en fonction des disciplines. Il est rare que des artistes qui font de la sculpture ou de la peinture poussent les gens aux excès de la consommation. Par contre, certains réalisateurs de films, oui. Donc, tout dépend bien entendu du type d'acteurs dont on parle.

Si la production a, au final, peu d'impact, où chercher l'empreinte carbone des industries artistiques et culturelles ?

Ce qui est très impactant, ce sont ses modes de diffusion. On a tendance à oublier que le numérique transite sur un réseau physique. La TV hertzienne analogique « à la papa » était considérablement moins gourmande en matériaux et en énergie que le point à point sur Internet que l'on connaît aujourd'hui.

Comment expliquez-vous que les évolutions technologiques amènent finalement toujours à plus de consommation ?

Cela fonctionne dans l'autre sens. Plus on a d'énergie, plus on s'offre de libertés. Nos envies et nos désirs occupent alors tout l'espace disponible.

Le monde de l'art s'extasie sur les NFTs et la blockchain. Que pensez-vous de leur impact environnemental ?

Ces technologies vont dans le mauvais sens de la pression environnementale. Ce n'est finalement qu'une énième variante du même arbitrage qui se répète : jusqu'où l'intérêt individuel peut-il primer sur l'intérêt collectif ? Est-ce que, par exemple, la propriété patrimoniale de l'artiste prime sur l'environnement ?

Quelles peuvent être les solutions applicables au monde de l'art ?

Je ne vois que l'éthique et la morale. Soit on décide que l'artiste n'a pas besoin d'être en phase avec les préoccupations de la société et qu'il ne doit pas être tenu par elle. Et à ce moment-là, ce que je viens de dire est nul et non avenu. Soit on se dit qu'il est en phase avec la société et dans ce cas, si la société veut limiter son impact sur l'environnement, elle a besoin de règles éthiques et morales. Car il est évident qu'avec les seules règles économiques, on ne s'en sort pas. Regardez le film *Don't Look Up!* qui vient de sortir. Il démontre justement que si on ne se place que du point de vue économique, on court à la catastrophe. C'est amusant de constater, par ailleurs, que ce film est lui-même un parfait objet économique...

Selon vous, est-ce que les GAFAM essayent de profiter de la situation ?

Peut-être pas de manière aussi cynique que dans *Don't Look Up!*. Mais ce que l'on observe de plus en plus dans le domaine du climat, ce sont des entreprises qui s'arrogent des marques de vertu simplement parce qu'elles l'ont décidé.

Le greenwashing que dénoncent également de nombreux artistes n'est-il pas un danger ?

Oui. C'est un danger, car c'est un anesthésiant. Dans l'art, le greenwashing se cache parfois derrière de bonnes intentions. Par exemple, lorsque vous voyez des événements, comme les festivals ou les foires, qui s'affichent « compensés carbone »... La compensation, ce n'est rien d'autre que du greenwashing.

Tout ceci n'est que de la rhétorique. Comment lutter contre ?

C'est l'éternelle question du pouvoir et du contre-pouvoir. C'est aussi une question de liberté d'expression. Dans le domaine environnemental, les mensonges ont un impact considérable, puisqu'ils visent à rassurer une partie de la population. Or aujourd'hui, vous pouvez clamer que la terre est plate et mentir sur des faits avérés sans risquer quoi que ce soit. Seule la collectivité pourra, si elle le souhaite, à un moment décider que certaines contrevérités assénées publiquement sur les problèmes environnementaux sont passibles de poursuites, ce qui revient à encadrer la liberté de parole comme cela existe déjà, par exemple, pour les propos d'incitation à la haine.

La fiscalité pourrait-elle être un bon levier pour réguler les pratiques liées aux nouvelles technologies ?

Une bonne partie de l'empreinte du numérique, c'est la fabrication du matériel et de son renouvellement, l'autre partie étant l'électricité utilisée par le matériel et les serveurs. Parmi nos propositions, certaines visent à allonger la durée légale de garantie pour permettre une rotation au ralenti des appareils ; d'autres pour permettre aux consommateurs de refuser les mises à jour automatiques qui poussent à l'inflation logicielle avec, pour conséquence, que votre dernier bidule rame, ce qui vous pousse à acheter un nouvel appareil – en bref, l'obsolescence programmée. Nous avons aussi imaginé des dispositions pour revenir aux offres limitées en débit ainsi que des règles de gouvernance pour demander aux opérateurs de publier leur empreinte carbone – vérifiée par un tiers – et que le montant et l'évolution de cette empreinte soit une condition pour pouvoir exploiter les licences qui leur sont octroyées. On pourrait aussi limiter les débits envoyés sur les smartphones : ce n'est pas franchement utile qu'un Netflix vous envoie de l'UHD en permanence vu la taille de l'écran d'un téléphone...

Certains artistes ont été des lanceurs d'alerte sur l'écologie, d'autres militent depuis des décennies sur le sujet. Quel peut être leur rôle sur les actions à mener ?

Je ne pense pas que ce soit leur rôle. La personne qui alerte sur le fait qu'il y a le feu n'est pas celle qui conçoit le plan d'évacuation en cas d'incendie. Ce n'est pas elle non plus qui doit savoir comment on protège le bâtiment ou comment on le répare. Ce rôle sur l'action, c'est plutôt celui des techniciens et des politiques. Derrière le rôle des politiques, c'est de la responsabilité des citoyens dont on parle. Et bien entendu, les artistes sont des citoyens. Si nous voulons élire des politiques qui prennent de bonnes mesures, il nous incombe de nous informer et de nous documenter correctement sur le problème pour ainsi juger de la pertinence des solutions proposées, soit par la technocratie, soit par le corps politique.

C'est ce que vous faites avec le Plan de transformation de l'économie française ?

Absolument.

Justement, les politiques sont-ils encore en capacité d'agir ?

Il n'est pas certain que la démocratie fonctionne pour prévenir les grands problèmes. C'est une question que s'était posée [Tocqueville il y a quasiment deux siècles](#). Tout ce que je peux faire, à mon petit niveau, c'est me demander quelles actions sont les moins nuisibles ou les plus positives dans le système tel qu'il est, car je ne vais pas changer le monde ni la politique. Il n'y a pas de solution miracle, juste des choix personnels. Par exemple, je refuse de prendre l'avion, sauf exception. Est-ce qu'au final, toutes ces actions contribueront à changer ce système ? Je n'en sais rien du tout.

Comment garder la foi ?

Quand on est dans l'action de manière collective, ça rend optimiste.

Tout ceci implique un changement radical des mentalités et des modes de vie...

Dans le système de valeurs que nous avons, il faut réussir à mettre la valeur « préservation du bien commun » au-dessus de la valeur « j'en prends autant que je peux à court terme ». Tant qu'on n'a pas fait ça, les crises environnementales se résoudront à notre détriment. Deux choses me semblent importantes. La première, c'est d'informer les gens sur le problème à traiter. Je ne sais pas si c'est du ressort de l'art, sauf sous son aspect documentaire. Ensuite, donner envie de passer à l'action. C'est là qu'intervient le rôle important de l'imaginaire, car il s'agit de rendre désirable la direction que l'on doit prendre. Et c'est l'un des avantages de l'art : il n'a pas besoin de prétendre être réaliste, il peut se contenter d'être suggestif.

Quelque part, collectionner revient à s'accaparer un bien qui pourrait être commun. Est-ce pour vous une pratique à encourager ?

Ça ne me dérange pas, mais c'est un jugement très personnel. J'ai envie de dire, tout dépend aussi des œuvres dont on parle. Si on parle d'œuvres historiques, d'un Monet ou d'un Renoir, c'est une chose. Si c'est pour acheter des œuvres marketing à feu la FIAC, c'est autre chose. Mais quitte à dépenser 50 M\$, autant les investir dans de l'art plutôt que dans un jet privé. À un moment, il faudra bien neutraliser l'argent...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pénurie pétrolière: le scénario de 2008 va-t-il se répéter en 2022?

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 9 février 2022

2000Watts.org



Comme dans le film *Un Jour sans fin*, serions-nous en train de revivre la crise économique de 2008? A la manière du Petit Poucet, pierre après pierre, tous les marqueurs égrenés lors de cet épisode historique refont surface entre une inflation galopante, une pénurie pétrolière, des bulles financières et les hausses rapides des taux d'intérêts.

Comme lors des cinq précédentes crises, l'édition 2008 avait montré l'influence du prix du pétrole et sa capacité de détruire l'économie dans un cycle infernal.

La crise de 2008

La mise à feu débuta en février 2008 par le passage du baril au-dessus de 90 dollars. Cinq mois plus tard, en juillet, les compteurs s'affolèrent à plus de 147 dollars. Sur la période, l'inflation grimpa de 2 à 5,6%.

La Banque fédérale américaine (FED) fut forcée de réagir avec des hausses rapides et successives des taux d'intérêts avec l'espoir de freiner cette spirale. Incapables de faire face à l'augmentation de leurs hypothèques, un grand nombre de propriétaires américains firent défaut. La bulle des subprimes explosa en septembre et fit voler en éclat le monde de la finance et des banques.

Il aura fallu l'intervention artificielle des banques centrales et une création massive de dettes publiques pour redresser la barre. Par chance, l'économie put compter sur **la venue messianique du pétrole de schiste américain**. Ce flot inattendu réussit à alimenter la reprise avec une énergie bon marché mais jeta une ombre sur un or définitivement trop noir.

Les énergies renouvelables comme l'éolien et le solaire prirent leur essor, comme le nucléaire émergea comme alternative au pétrole en 1973.

Des boucliers pour se protéger

Aujourd'hui, mois pour mois, la coïncidence est délicieuse, nous retrouvons le baril de pétrole là où nous l'avions laissé en 2008, soit à 90 dollars.

Les mêmes fondamentaux clignotent. Une forte hausse des prix des matières premières, des céréales, des troupeaux, de la nourriture et même une pénurie de l'offre pétrolière s'unissent pour titiller l'inflation. La FED vient d'annoncer une série de remontées des taux directeurs dès le mois de mars. Il ne manque que l'éclatement d'une bulle pour compléter le tableau. Les dettes abyssales des Etats, des citoyens, des étudiants américains et des entreprises sont autant de cibles potentielles. Reste à savoir laquelle montrera des signes de faiblesse d'autant que les banques, bridées dans leur créativité, ont retrouvé leur liberté de produire des montages financiers aussi farfelus que toxiques.

Plus de dix années séparent ces deux époques et beaucoup d'énergies fossiles ont passé sous les ponts. Peut-être trop.

Si le pétrole avait suffi à déclencher la crise de 2008, aujourd'hui s'ajoutent le gaz, le charbon et l'uranium. Cet alignement de planètes est historiquement unique. Certains gouvernements sont déjà en train de tenter d'éteindre artificiellement l'incendie en imposant des boucliers tarifaires en plafonnant les prix de l'électricité ou de l'essence. Sur le très court terme, cette stratégie permet de se prémunir contre une révolte sociale, mais saigne les budgets. Combien de temps cette posture pourra être maintenue? La question ne veut pas de réponse.

Une prime pour les audacieux

La sortie de la crise de 2008 postulait sur une diversification énergétique avec l'ambition d'une émancipation des sauts d'humeur du pétrole. Pour certains, les flots de schiste américain furent une excuse suffisante pour justifier le statu quo. Pour les pays et les citoyens les plus audacieux et visionnaires, leurs investissements dans des productions énergétiques renouvelables se révèlent actuellement comme un bouclier local et naturel.

Ils encaissent aujourd'hui les dividendes de leur audace, un kilowattheure bon marché à la fois. Sortir d'une crise financière n'est pas un exercice facile surtout quand une grande partie des pays sont surendettés, mais couplée à une crise énergétique, l'expérience pourrait être aussi fascinante que douloureuse.

A ce titre, l'année 2022 pourrait être olympique.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le monde comme une partie d'échecs. Est-il joué par des maîtres ou par des idiots ?

Ugo Bardi Dimanche 6 mars 2022

The Seneca Effect

Increases are of Sluggish Growth,
But the Way to Ruin is Rapid





Un vieux film racontait l'histoire d'une personne qui essayait de se faire passer pour un grand maître des échecs. Il a réussi à tel point qu'il a été invité à jouer une série de parties simultanées dans une association d'échecs locale. Il connaissait à peine les règles du jeu, mais ses mouvements désordonnés ont tellement surpris ses adversaires que plusieurs d'entre eux ont décidé de déclarer la défaite. Malheureusement pour lui, certains de ses adversaires ont joué pour gagner et ont facilement battu le prétendu grand maître. Ce que nous voyons aujourd'hui dans le monde ressemble à une partie d'échecs géante. Est-elle jouée par des maîtres ou par des idiots ?

Permettez-moi de commencer par dire que je n'ai pas l'intention de rejoindre les rangs des stratèges de salon qui nous disent exactement ce qui se passe en Ukraine, et pourquoi. De toute évidence, ils ont une connexion téléphonique directe avec le Kremlin, car ils peuvent dire que "*Poutine pense....*" et "*Poutine veut.....*". Permettez-moi juste de noter que, jusqu'au jour de l'invasion, la plupart des sites pro-russes se moquaient de ces occidentaux stupides qui pensaient que la Russie envahirait l'Ukraine. Allons, disaient-ils, ce serait tout simplement stupide. Que ferait la Russie du "Banderastan" après l'avoir conquis ? Puis, après le début de l'invasion, ces mêmes sites ont soudainement fait l'éloge du sens stratégique de Poutine, expliquant que l'invasion de l'Ukraine était nécessaire, juste et inévitable et que Poutine avait agi, comme d'habitude, comme le maître d'échecs que nous savons tous qu'il est. Peut-être.

Ce n'est pas seulement un problème avec les médias pro-russes. C'est le même partout. Une fois qu'un gouvernement a pris une décision, elle n'est pas seulement appliquée par la loi, mais elle passe par la machine de propagande de l'État qui semble être capable d'hypnotiser la majorité des citoyens pour qu'ils lui obéissent complètement. Ils croient ce qu'on leur dit et se le répètent volontiers les uns aux autres.

Ces deux dernières années en particulier, les gouvernements ont joué au jeu du chat et de la souris avec leurs citoyens, leur imposant les normes les plus excentriques que l'on puisse imaginer : s'enfermer chez soi en permanence, porter des masques même en plein air, se faire injecter des concoctions à l'innocuité incertaine, et bien plus encore. Le gouvernement aurait pu ordonner aux gens de tenir une balle en équilibre sur leur nez et ils s'y seraient pliés - avec joie. **Au Canada, le gouvernement a confisqué les biens des citoyens simplement parce qu'ils avaient exprimé leur désaccord avec les politiques du gouvernement.** Pour ne rien dire de la confiscation des biens des citoyens russes simplement parce qu'ils sont russes. Et ils pouvaient faire tout cela en toute impunité. C'était typique, autrefois, des empereurs romains ou d'autres souverains absolus du passé.

Il y a une certaine logique dans ce comportement. Selon l'historien Peter Turchin, les sociétés modernes se font concurrence principalement sur le plan militaire. Il existe donc une pression évolutive qui conduit au développement de structures sociales où la dissidence peut être éliminée lorsqu'il est temps de concentrer toutes les ressources sur le combat. La meilleure façon d'y parvenir est probablement d'adopter une structure pyramidale où les niveaux supérieurs peuvent prendre toutes les décisions. Et, bien sûr, il n'y a rien de mal à avoir des citoyens prêts à défendre leur pays, même au prix de leur vie. **Mais qui décide que mourir pour son pays est nécessaire ? Sur quelle base, et selon quels principes ?**

Le problème est que les mécanismes décisionnels de la plupart des gouvernements sont presque totalement

opaques pour les citoyens. Le fait que les gouvernements soient élus démocratiquement ou non ne semble pas avoir d'importance. Une fois qu'un certain groupe de personnes est au pouvoir, il peut prendre des décisions importantes, comme déclencher une guerre, avec juste un vernis d'autorisation des parlements, voire sans. En Italie, par exemple, le gouvernement agit depuis deux ans sur la base d'un statut d'urgence qu'il a lui-même déclaré, et qu'il a le pouvoir de prolonger à volonté (récemment, il a été prolongé jusqu'en décembre 2022).

Les pouvoirs d'urgence sont une caractéristique récurrente des gouvernements : une fois qu'un gouvernement a déclaré l'état d'urgence, le fait d'être en état d'urgence permet au gouvernement de le prolonger. Il n'existe aucun autre mécanisme que le gouvernement lui-même pour le révoquer. Par exemple, en 1926, Mussolini a promulgué des "lois spéciales" qui étaient censées durer cinq ans, mais qui ont été prolongées jusqu'en 1943. En pratique, pendant 17 ans, Mussolini a pu faire ce qu'il voulait et faire la guerre à n'importe quel pays sans avoir à demander la permission à qui que ce soit - jusqu'à ce qu'il soit arrêté puis pendu. Et notez que Mussolini a été élu lors d'élections que les historiens ont tendance à juger comme ayant été équitables.

Il semble étrange qu'à l'ère d'Internet, où l'information est si largement diffusée et disponible, le processus décisionnel du gouvernement reste le même qu'à l'époque des rois soleil mayas. Pourtant, c'est la façon dont la gouvernance fonctionne presque partout dans le monde. Nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses sur ce qui conduit les gouvernements à agir comme ils le font. Nous pourrions dire que :

1. Le gouvernement est réellement préoccupé par une menace sérieuse pour la société et agit pour la contrer sur la base des connaissances disponibles.
2. Le gouvernement est dirigé par un ou plusieurs psychopathes et/ou narcissiques qui agissent pour accroître leur pouvoir personnel. Ils s'entourent de bœni-oui-oui et la "pensée de groupe" qui en résulte conduit à toutes sortes de désastres.
3. Les membres clés du gouvernement ont été corrompus par des groupes d'intérêts économiques qui poussent à des actions inutiles et dangereuses afin d'obtenir de gros profits.
4. Comme dans le cas précédent, les membres clés du gouvernement ont été corrompus, mais dans ce cas par une puissance extérieure qui les utilise pour ruiner le pays en termes militaires ou économiques, ou les deux.
5. Les âmes et les cerveaux des personnes de haut niveau du gouvernement ont été dévorés par des divinités chthoniennes ou d'autres entités démoniaques. Ces entités utilisent les membres humains du gouvernement comme avatars dans le but de détruire le pays et de tuer autant d'innocents que possible.

Des combinaisons de ce qui précède sont toujours possibles. Le fait est que, pour l'instant, il est impossible de dire quelle condition a conduit au désastre actuel en Ukraine (et je n'écarterais pas la possibilité #5, des entités démoniaques). Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons qu'observer le drame au fur et à mesure qu'il se déroule. Nous saurons si nos dirigeants sont des maîtres d'échecs ou des imposteurs une fois la guerre terminée, si tant est que cela se produise un jour.

Mais nous savons quelque chose des cas passés, et nous pouvons dire au moins quelque chose sur la raison pour laquelle certaines erreurs monumentales ont été commises, dans certains cas en coûtant des millions de vies. Pour ne citer qu'un exemple, la guerre de 2003 contre l'Irak a été considérée par le public comme un cas de l'hypothèse n°1 (inquiétude réelle). Nous savons maintenant qu'il s'agissait surtout d'une combinaison des hypothèses 2 et 3 (et, encore une fois, je n'écarterais pas le rôle des entités démoniaques). On pourrait également affirmer qu'en Italie, nous assistons au cas n°4 en action (avec l'aide de divinités chthoniennes). Vous pouvez vous amuser à revoir l'histoire passée en vue de ces lignes : le bilan de la plupart des gouvernements n'est pas aussi brillant.

Vous pourriez également être intéressé par un cas où des bœvues stratégiques majeures ont été créées par la

combinaison mortelle de la pensée de groupe et d'un leader psychotique : Benito Mussolini. Je reproduis ci-dessous un billet précédemment publié sur "Cassandra's Legacy" à propos du mécanisme de décision du gouvernement de Mussolini.

En gros, Mussolini n'était pas fou, il avait juste perdu le sens des réalités. C'est peut-être le résultat d'une trop longue présence au pouvoir et de la victoire de toutes les guerres dans lesquelles il a engagé l'Italie jusqu'en 1940. Une bonne illustration du fait que les succès ne vous apprennent rien. Cette histoire s'applique-t-elle à la situation actuelle ? L'avenir nous le dira.

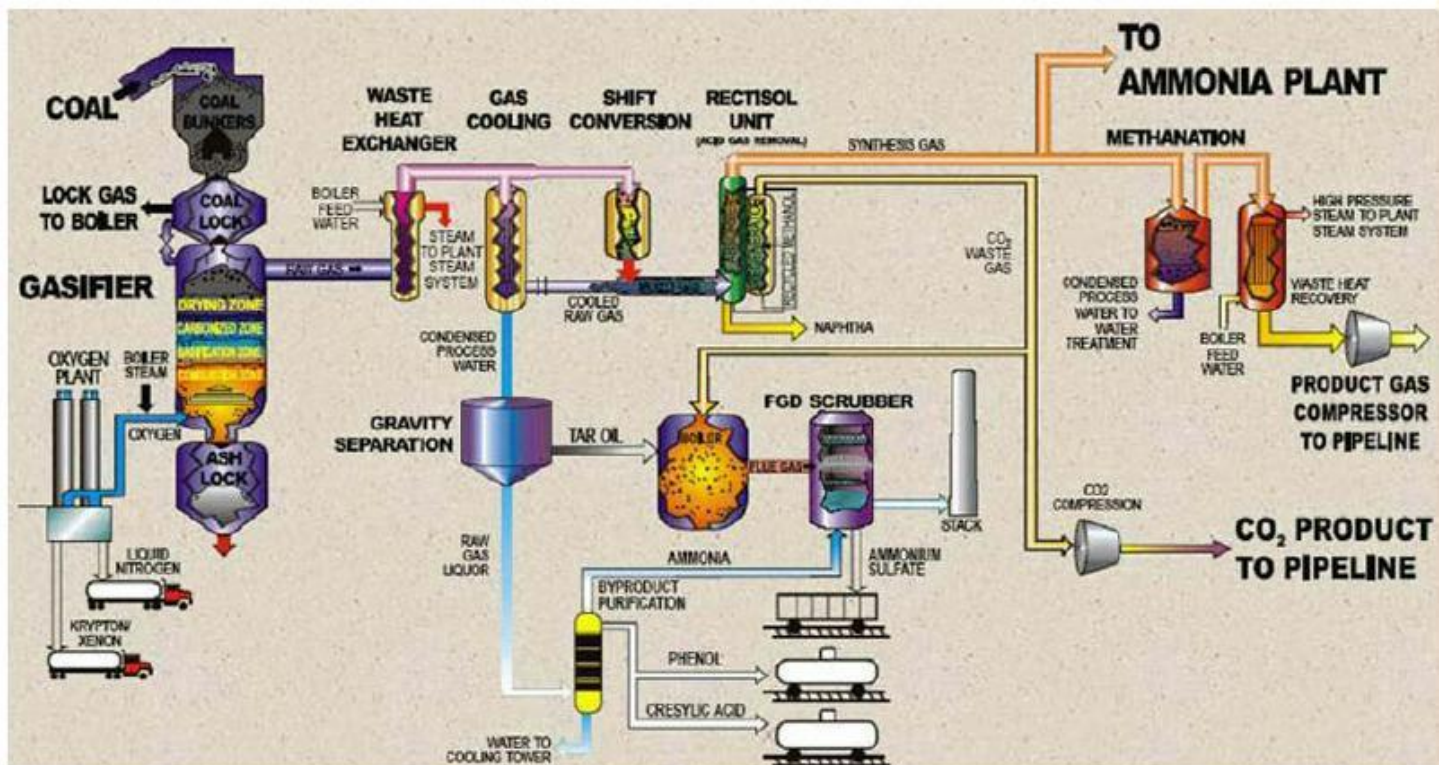
▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi le charbon liquéfié (CTL) et le gaz naturel (GTL) ne peuvent-ils pas remplacer le pétrole ?

Alice Friedemann Posté le 9 mars 2022 par energyskeptik

Peak Energy & Resources, Climate Change,
and the Preservation of Knowledge

Collapse or Extinction?



Simplified Plant Process at the Great Plains Synfuels Plant

Préface. Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles nous ne parviendrons probablement pas à convertir suffisamment de charbon en diesel pour qu'il ait de l'importance au fur et à mesure que le pétrole décline (voir le chapitre 11 Charbon liquéfié : le voisinage, l'eau et l'air disparaissent pour plus de détails à ce sujet dans When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation)

Il est peu probable qu'une grande partie du charbon soit convertie en diesel, car si toute la production mondiale de charbon était convertie en charbon liquide, on pourrait peut-être produire 17 millions de barils par jour (Mb/j). Cela représente 22 % de la production mondiale actuelle de pétrole. Si des technologies de liquéfaction plus efficaces étaient mises au point et que le charbon actuellement utilisé pour produire de l'électricité et fabriquer du ciment, de l'acier, de l'aluminium, du papier et des produits chimiques était réaffecté à la fabrication de carburants

liquides, on pourrait produire jusqu'à 54 Mb/j. Mais il est plus probable que 17 Mb/j environ soit le chiffre le plus probable. Mais il est plus probable qu'il y en ait 17 Mb/j, car il n'est pas réaliste de détourner la plupart ou la totalité du charbon utilisé à d'autres fins pour fabriquer du CTL. Après tout, nous avons besoin de ciment et d'acier pour construire les usines de liquéfaction du charbon CTL, les routes, les camions et les pipelines pour transporter le CTL lui-même.

Aux États-Unis, la production de charbon pourrait être doublée pour fabriquer du CTL, mais cela pourrait réduire de moitié la durée de vie des réserves. Aux États-Unis, il pourrait y avoir 63 ans de réserves aux taux de production actuels, mais seulement 31,5 ans si nous doublions la production de charbon.

Le rendement thermique de la liquéfaction est d'environ 50 à 60 % ; par conséquent, seule la moitié de l'énergie du charbon utilisée pour la liquéfaction sera transformée en énergie disponible dans le combustible CTL. Et il peut y avoir d'autres pertes. Une vérité gênante concernant le charbon est qu'il s'agit d'un combustible sale. Si le captage et la séquestration du carbone étaient nécessaires, 40 % de l'énergie restante dans une centrale au charbon liquide serait consommée.

La production de charbon liquide est limitée par l'eau, qui utilise six à 15 tonnes d'eau par tonne de CTL. Aux États-Unis, la plupart du charbon se trouve dans les États secs du Wyoming et du Montana.

De même, la production de CTL en Chine serait un désastre pour les réserves d'eau, car une grande quantité d'eau est utilisée pour le produire et une grande quantité d'eau polluée est rejetée. Si la Chine allait de l'avant avec la production dans certaines régions du Xinjiang, de la Mongolie intérieure, du Shanxi et du Liaoning, elle utiliserait 30 à 40 % des ressources régionales en eau, ce qui représenterait un risque important pour l'agriculture, l'eau potable et les besoins en eau (Wang 2019).

Il faudra du temps, et beaucoup de temps, pour porter la production de CTL à 17 millions de litres par jour. Il faut plus de cinq ans pour construire une usine de CTL, et encore plus de temps si des infrastructures ferroviaires, hydrauliques et de pipelines sont nécessaires (USGAO 2007 ; NRC 2009). Le National Petroleum Council a déclaré que les États-Unis pourraient produire jusqu'à 5,5 Mb/j de carburant CTL d'ici 2030. Sasol utilise une tonne de charbon pour 1 à 1,4 baril de carburant, de sorte qu'un objectif de 5,5 Mb/j d'ici 2030 nécessite 1,6 à 2,3 milliards de tonnes courtes de charbon. C'est deux fois plus que les 984 842 000 tonnes de charbon extraites aux États-Unis en 2013. Il serait raisonnable de douter que la production de charbon puisse être doublée en 15 ans. Il ne faut pas oublier : 93 % de la production actuelle de charbon aux États-Unis est utilisée pour produire de l'électricité, et non comme carburant pour le transport.

Sans parler du retour sur investissement énergétique - l'organigramme vous semble-t-il "simple" ? Chaque étape nécessite de l'énergie (et la plupart ne sont pas indiquées), ce qui se traduit par une diminution de l'énergie dans le produit final.

Et surtout, nous n'avons plus le temps. Le pic pétrolier semble s'être produit en 2018 (voir les références du chapitre 2 de *Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy*). Le pic du charbon s'est déjà produit, y compris dans le bassin américain de la Powder River au Montana et au Wyoming, d'où provient près de la moitié du charbon américain, et où nous avons les plus grandes réserves de charbon au monde. En 2015, l'USGS a déclaré qu'il ne restait peut-être plus que 35 ans, et non les 250 ans que nous avons supposés depuis la dernière enquête de 1976.

Postes connexes :

La transformation du charbon en liquide (CTL) ne peut pas compenser le déclin de la production de pétrole et de gaz naturel. [Coal-to-liquids \(CTL\) can not compensate for declining oil & natural gas production](#)

EXTRAITS :

La capacité mondiale actuelle de liquéfaction des hydrocarbures est d'environ 400 000 barils par jour (kb/j), ce qui représente une part marginale de l'approvisionnement mondial en combustibles liquides. Cette étude passe en revue les questions techniques, économiques, environnementales et les chaînes d'approvisionnement liées au coal-to-liquids (CTL) et au gas-to-liquids (GTL). Nous constatons que trois problèmes prédominent.

1. D'importantes quantités de charbon et de gaz seraient nécessaires pour obtenir autre chose qu'une production marginale de liquides.
2. L'économie des usines CTL est clairement prohibitive, mais elle est meilleure pour le GTL. Néanmoins, les usines de GTL à grande échelle nécessitent toujours des coûts initiaux très élevés, et pour trois usines de GTL sur quatre, le coût final a été jusqu'à présent environ trois fois supérieur à celui initialement prévu. Le GTL à petite échelle offre un potentiel pour le gaz associé.
3. Le CTL et le GTL ont tous deux des impacts environnementaux importants, allant de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre (dans le cas du CTL) à la contamination de l'eau. Les préoccupations environnementales peuvent affecter de manière significative la croissance de ces projets jusqu'à ce que des solutions adéquates soient trouvées.

Le pétrole est la principale source d'énergie pour l'humanité et fournit plus de 90 % de l'énergie utilisée dans les transports (GIEC, 2007). Chaque année, une nouvelle production doit être mise en service pour compenser le déclin de la production actuelle. Plus des deux tiers de la production actuelle de pétrole brut pourraient devoir être remplacés d'ici 2030 simplement pour répondre à la demande actuelle. Cela risque d'être extrêmement difficile, et il existe un risque important de pic de la production de pétrole conventionnel avant 2020 (UKERC, 2009). Un pic de la production pétrolière mondiale impliquerait un pic des carburants liquides d'origine pétrolière. Cela pourrait avoir de graves répercussions sur l'économie mondiale (Fantazzini et al., 2011), surtout si d'autres sources d'énergie et de combustibles liquides ne sont pas en mesure de "combler l'écart" entre la hausse de la demande et la baisse de la production dans les délais requis. La conversion du charbon en liquides (CTL) est souvent proposée comme une stratégie d'atténuation possible et a été un élément important de plusieurs perspectives d'atténuation du pic pétrolier (SRES, 2000 ; Hirsch et al., 2005 ; Hirsch, 2008 ; AIE, 2011).

Les partisans de la CTL affirment qu'elle sera capable d'atténuer totalement ou partiellement la pénurie attendue de pétrole conventionnel en raison d'un pic pétrolier mondial. De même, la liquéfaction du méthane naturel (gas-to-liquids, ou GTL) est apparue comme une option prometteuse pour monétiser les actifs gaziers échoués (Fleisch et al., 2002 ; Wood et al., 2012).

À l'heure actuelle, la production mondiale de pétrole conventionnel s'élève à environ 85 millions de barils/jour (Mb/j) et est à peu près constante depuis le milieu de 2004 (Fantazzini et al., 2011). La capacité mondiale actuelle de CTL et GTL est d'environ 400 000 b/j (moins d'un demi pour cent de la production de pétrole). Selon les estimations actuelles, le déclin mondial des taux de production de pétrole existants se situe entre 3 et 8 % par an, ou en d'autres termes, une nouvelle capacité de 3 à 7 Mb/j est nécessaire chaque année (Höök et al., 2009). Divers observateurs préconisent que la liquéfaction des hydrocarbures puisse jouer un rôle mineur ou atteindre des niveaux de production de plusieurs millions de barils par jour. Quelles sont les attentes raisonnables ? Pour répondre à cette question, cet article passe en revue la technologie, l'économie, l'impact environnemental et la chaîne d'approvisionnement du CTL et du GTL.

Chimie sous-jacente

Le charbon est un composé complexe constitué de carbone, d'hydrogène, d'oxygène, de soufre et de proportions

mineures d'autres éléments. Il s'agit d'un agrégat de sous-parties microscopiques, physiquement distinctes et chimiquement différentes, assemblées par cuisson. La CTL fonctionne en brisant les structures solides d'hydrocarbures présentes dans le charbon. Cela peut se faire par décomposition partielle directement en hydrocarbures liquides (liquéfaction directe du charbon ou DCL) ou par décomposition complète en hydrogène et en carbone qui peuvent être réassemblés en chaînes H-C de la longueur souhaitée (liquéfaction indirecte du charbon ou ICL). Les réactions chimiques impliquées dans la réalité sont beaucoup plus complexes que le simple aperçu présenté ici.

Les procédés CTL sont fortement influencés par les propriétés de la charge de charbon (teneur en cendres, broyabilité, teneur en soufre, plasticité, propriétés d'agglomération, etc.) Le GTL présente moins de problèmes à cet égard, car le gaz naturel est une charge d'alimentation plus homogène. L'efficacité du procédé et le rendement sont également influencés par le choix du catalyseur. Seuls quatre métaux du groupe VIII (Fe, Co, Ni et Ru) ont des activités suffisamment élevées pour l'hydrogénation du CO pour mériter leur utilisation comme catalyseurs efficaces de FT (Tavakoli et al., 2008).

L'avantage du DCL est son rendement liquide très élevé - potentiellement >70% du poids sec du charbon (Benito et al., 1994 ; Couch, 2008). Les liquides du DCL sont généralement de meilleure qualité (c'est-à-dire moins d'azote, de soufre, de phénols, d'aromatiques, etc.), en raison de l'ajout d'hydrogène, que les liquides obtenus par pyrolyse. Les liquides DCL sont effectivement un pétrole brut synthétique (syncrude) et sont directement utilisables dans la production d'électricité ou dans les procédés pétrochimiques. Cependant, ils doivent être raffinés avant de pouvoir être utilisés comme carburant de transport. Le raffinage peut être effectué directement dans l'installation de CTL ou en envoyant le pétrole brut synthétique dans une raffinerie classique, où il peut être transformé en carburants de type essence et diesel, ainsi qu'en propane, en butane et en de nombreux autres produits.

Options technologiques du GTL

Il existe de nombreuses façons de liquéfier le gaz naturel, et plusieurs usines pilotes, projets d'essai et initiatives de recherche existent. Cependant, seules deux entreprises - Sasol et Shell - ont construit des usines commerciales à grande échelle (capacité >5 000 b/j). L'industrie du GTL est essentiellement immature et de nombreux brevets importants sont détenus par relativement peu d'entreprises (Wood et al., 2012). Les approches GTL établies ont beaucoup en commun avec les technologies ICL, car elles fonctionnent toutes deux avec la synthèse FT et la chimie gazeuse. La synthèse FT à haute température et à basse température peut être utilisée pour fournir des carburants liquides. Une installation de GTL comporte généralement trois étapes principales : la production de gaz de synthèse, la réaction de FT et la valorisation du produit (Panahi et al., 2012). Le reformage auto-thermique est la technologie préférée pour générer du gaz de synthèse car elle offre un meilleur rapport H₂/CO que toutes les autres solutions (Iandoli et Kjelstrup, 2007). L'étape de production du gaz de synthèse est souvent la partie la plus capitalistique d'une usine de GTL. La figure 1 présente la chaîne de traitement schématique d'un complexe GTL.

Développements commerciaux du GTL

Dans les années 1980, Sasol a mis au point le procédé GTL de distillat en phase slurry à partir de ses technologies CTL. Le gaz de synthèse chaud est mis en bulle à travers une boue de particules de catalyseur et de produits de réaction liquides. À l'origine, le fer était utilisé comme catalyseur, mais des développements récents ont permis d'utiliser des catalyseurs à base de cobalt offrant des taux de conversion plus élevés. Les développements de Sasol ont abouti à la construction d'une usine GTL autonome d'une capacité de 22 000 b/d à Mossel Bay en 1992. Ce projet, connu sous le nom de Moss gas, est considéré comme la première usine GTL commerciale. Une collaboration ultérieure entre Sasol et Qatar Petroleum a utilisé la production auto-thermique de gaz de synthèse, des réacteurs FT en phase slurry et une technologie de valorisation du produit isocracking pour développer une installation de 32 400 b/d connue sous le nom d'usine Oryx au Qatar. L'accord de projet a été signé en 2001 et

achevé en 2008 après des retards et des dépassements de budget. Sasol s'est ensuite engagée dans une étude de faisabilité du GTL pour une usine nigériane avec Texaco en 1998. Le projet Escravos a été convenu en 2002 et impliquait Sasol, Chevron Corporation et Nigerian National Petroleum Company, utilisant la même conception que le projet Oryx. Des retards et des dépassements de coûts ont poussé Sasol à se retirer en 2009, bien que ses technologies soient toujours utilisées sous licence. La capacité de l'usine GTL d'Escravos sera de 32 400 b/j lorsqu'elle sera achevée en 2013 - similaire à celle d'Oryx en termes de conception et de taille. En 1993, une coentreprise composée de Shell, Mitsubishi, Petronas et de l'État de Sarawak a achevé la construction d'une usine de GTL à Bintulu, dont la capacité finale était de 14 700 b/d. L'expérience acquise à Bintulu a été utilisée par Shell pour la conception du plus grand projet de GTL au monde, l'usine Pearl GTL dans la cité industrielle de Ras Laffan, au Qatar. La construction a débuté en 2007 en tant que coentreprise entre Shell et Qatar Petroleum, et la production a commencé en 2011, pour atteindre sa pleine capacité de 140 000 b/j en 2012.

Efficacité des systèmes

L'efficacité thermique ou énergétique est le pourcentage de l'énergie contenue dans la charge d'alimentation qui est convertie en énergie produite sous forme de produits.

Les faibles rendements thermiques, souvent de l'ordre de 45 à 55 %, ont été un argument majeur contre la liquéfaction des hydrocarbures (Liu et al., 2010). La DCL est généralement considérée comme plus efficace pour la production de carburants liquides que l'ICL car seule une décomposition partielle du charbon est nécessaire. Toutefois, ces affirmations peuvent être trompeuses, car les rendements DCL publiés font généralement référence à la formation d'un syncrude non raffiné nécessitant un traitement supplémentaire pour obtenir des carburants liquides utilisables. En revanche, les rendements ICL font souvent référence aux produits finaux. Il faut toujours faire preuve de prudence lorsqu'on parle de rendements.

L'efficacité globale estimée du procédé DCL est de 73% (Comolli, 1999). D'autres groupes ont estimé une efficacité thermique de 50-70%. Cependant, Sovacool et al. (2011) ont critiqué ces estimations comme étant trompeuses, car l'industrie a tendance à comparer le pouvoir calorifique des liquides obtenus avec celui des intrants. La production d'hydrogène, le raffinage du produit et d'autres étapes nécessaires pour compléter la chaîne d'approvisionnement complète du produit ne sont pas toujours inclus dans les calculs d'efficacité ; il faut faire attention à la façon dont ces évaluations ont été faites. L'efficacité représentative de la FT-synthèse utilisée dans l'ICL et le GTL est d'environ 50 %, alors que le maximum théorique a été estimé à 60-65 %. Tijmensen et al. (2002) donnent des rendements énergétiques globaux allant de 33 à 50 % pour l'ICL utilisant divers mélanges de biomasse. En détail

En substance, il n'y a pas d'avantage significatif en termes d'efficacité pour le DCL ou l'ICL, tandis que le GTL est un peu plus efficace. En règle générale, on peut utiliser un rendement thermique de 50 à 60 % pour la liquéfaction des hydrocarbures. Cela signifie que seule la moitié de l'énergie du charbon investie dans la liquéfaction sera transformée en énergie disponible comme carburant de transport.

Malgré les différences de méthodologies, toutes les estimations de la consommation de charbon aboutissent à des chiffres à peu près similaires. Comme on pouvait s'y attendre au vu des rendements thermiques relativement faibles, une quantité importante de charbon est nécessaire pour générer des combustibles liquides en quantité substantielle. Une production significative de CTL n'est viable que dans les régions disposant d'abondantes réserves de charbon. Il a été estimé que la production de CTL à grande échelle sera limitée à environ 6 pays disposant de grandes réserves de charbon et ayant la capacité de détourner des fractions significatives de ce charbon vers la liquéfaction (Höök et Aleklett, 2010).

Il est plus difficile d'obtenir des chiffres fiables sur la consommation de gaz du GTL. Par exemple, le projet Pearl est conçu pour consommer 45,3 Mm³ par jour pour produire 120 000 b/j de condensat, de propane, de butane et d'éthane et 140 000 b/j de produits GTL (Wood et al., 2012). Le National Petroleum Council (2007) donne un facteur de conversion moyen de 283 m³ de gaz naturel par baril de produit GTL. D'autres ont estimé l'efficacité

du carbone, c'est-à-dire la quantité de carbone dans le gaz d'alimentation converti en produits vendables, entre 53 et 77 % (Fleisch et al., 2002). L'eau est un élément essentiel des processus de conversion et le CTL est très gourmand en eau (Mielke et al., 2010). Zhang et al. (2009) affirment que chaque tonne d'huile synthétique produite nécessite 8 à 9 tonnes d'eau douce pour le DCL et 12 à 14 tonnes d'eau douce pour l'ICL. En revanche, le ministère américain de l'énergie a constaté que la consommation d'eau est approximativement équivalente pour le DCL et l'ICL, soit environ 5-6 tonnes d'eau/tonne de pétrole (National Energy Technology Laboratory, 2006) et RAND a calculé 6-12 tonnes d'eau/tonne de pétrole (RAND, 2008). 3.

Impacts environnementaux du CTL

Dans le cadre de l'étude du TCL, nous examinerons d'abord les impacts qui s'appliquent également à toutes les applications industrielles du charbon, notamment la modification du paysage, les émissions de particules et le drainage minier acide. Nous examinerons ensuite la consommation d'eau, la contamination de l'eau et les émissions de gaz à effet de serre spécifiques au TCC.

Modification du paysage

Trois types d'exploitation à ciel ouvert sont généralement utilisés pour extraire le charbon à faible profondeur : l'exploitation à ciel ouvert, l'exploitation à ciel ouvert par bandes et l'extraction à partir de la montagne. Dans tous les cas, les morts-terrains sont enlevés pour exposer le charbon.

1. L'exploitation à ciel ouvert crée une grande dépression en forme de cratère.
2. Dans l'exploitation par bandes, les morts-terrains d'une bande sont excavés et placés dans l'excavation de la bande précédente.
3. L'extraction au sommet des montagnes s'applique aux filons de charbon horizontaux dans les pays montagneux, notamment les Appalaches aux États-Unis. Aux prix actuels du charbon, l'extraction au sommet des montagnes est souvent le seul moyen rentable d'exploiter le charbon dans cette région. Des explosifs sont utilisés pour enlever la totalité des morts-terrains et de la végétation du sommet de la montagne, y compris les forêts, qui sont placés directement dans les vallées des cours d'eau. Selon l'Agence américaine de protection de l'environnement, entre 1992 et 2002, l'exploitation du charbon à ciel ouvert dans les Appalaches a endommagé ou détruit plus de 1 900 km de cours d'eau et déboisé 150 000 hectares de terres, tandis que 34 000 hectares de vallées ont été comblés (Environmental Protection Agency, 2005).

Émissions de particules et traitement du charbon

Les particules sont émises à la fois lors de l'extraction du charbon et par l'érosion éolienne jusqu'à ce que la nouvelle végétation recouvre les terres récupérées. Hendryx et al. (2008) ont constaté que, après avoir pris en compte d'autres variables, la mortalité par cancer du poumon était plus élevée dans les comtés des Appalaches où l'exploitation du charbon est importante. La poussière de charbon contient des composés cancérigènes et des métaux tels que le zinc, le cadmium, le nickel et l'arsenic. L'extraction et le nettoyage du charbon sur les sites de traitement locaux génèrent de grandes quantités de particules dans l'air ambiant ainsi que de l'eau contaminée. Contamination de l'eau et consommation d'eau L'eau est largement utilisée tout au long du processus d'extraction et de liquéfaction du charbon. Les mines de surface utilisent de l'eau pour réduire la poussière et tout le charbon doit être lavé pour éliminer la terre et les autres contaminants avant d'être traité. Les besoins en eau entraînent souvent l'épuisement des aquifères locaux à proximité des mines de charbon. Lorsque l'eau de pluie s'écoule à travers la mine, elle réagit avec la pyrite (FeS_2) contenue dans le charbon et l'oxyde, produisant de l'acide sulfurique qui peut s'infiltrer dans les aquifères locaux dans un processus appelé drainage minier acide (DMA). Le DMA se poursuit souvent après la fin de l'exploitation de la mine. D'autres contaminants peuvent s'infiltrer dans l'approvisionnement en eau tout au long du processus d'exploitation minière, notamment le cadmium, le sélénium, l'arsenic, le cuivre, le plomb, le mercure, l'ammoniac, le soufre, le sulfate, les nitrates, l'acide nitrique, les goudrons, les huiles, les fluorures, les chlorures, le sodium, le fer et le cyanure (Spath et al., 1999 ; Palmer et

al., 2010).

La quantité totale d'eau nécessaire à la liquéfaction dépend de facteurs tels que la conception de l'usine, l'emplacement, l'humidité et les propriétés du charbon. Le LCT est classé comme un procédé à forte consommation d'eau (Mielke et al., 2010), et les estimations de la consommation varient de 6 à 15 tonnes d'eau par tonne de combustible, comme indiqué précédemment. Le CTL peut générer ou amplifier des pénuries d'eau dans certaines régions. L'eau de refroidissement, de chaudière et de traitement dans les usines de CTL doit être de qualité raisonnable pour éviter la corrosion et/ou la formation de dépôts, et un traitement est généralement nécessaire. Les eaux rejetées doivent être traitées avant de pouvoir être rejetées dans l'environnement sans causer de dommages (Lei et Zhang, 2009).

Rong et Victor (2011) indiquent que les problèmes de disponibilité et de qualité de l'eau sont des facteurs importants qui expliquent la prudence récente à l'égard du CTL en Chine.

Émissions de gaz à effet de serre

Le procédé CTL produit des quantités importantes de dioxyde de carbone, le gaz à effet de serre qui est le principal responsable du réchauffement climatique anthropique. Du point de vue du cycle de vie, il est également important d'inclure les émissions provenant de l'exploitation minière. La coalification, le processus naturel par lequel le charbon est fabriqué, piège des quantités importantes de méthane lors de la formation de la roche houillère, appelé méthane des gisements houillers (CBM) qui est libéré lors de l'extraction du charbon. Le méthane représente environ 14 % des émissions mondiales de GES (en équivalent CO₂) et le MH représente environ 8 % des émissions totales de méthane (World Coal Association, 2012). Les rejets annuels mondiaux de MH en 2000 ont été estimés à 0,24 Gt d'équivalent CO₂. Les rejets annuels mondiaux de MH en 2000 ont été estimés à 0,24 Gt d'équivalent CO₂. Ce chiffre est à comparer aux quelque 35 Gt de CO₂ anthropique rejetées chaque année (GIEC, 2007). Brandt et Farrell (2007) ont constaté que même une transition partielle vers les synfuels du charbon aux liquides pourrait augmenter les émissions de GES en amont de plusieurs Gt de carbone par an d'ici le milieu du siècle, soit environ 7 % des émissions totales de carbone actuelles, à moins que des mesures d'atténuation ne soient prises. Cependant, il existe des configurations d'usines CTL utilisant le recyclage/captage/stockage du CO₂ qui pourraient être capables de réduire considérablement les émissions (Williams et Larson, 2003). Mantripragada et Rubin (2009) étudient certaines de ces configurations, mais soulignent également que la manipulation responsable du CO₂ augmente considérablement les coûts du LFC.

Notre analyse met en évidence un risque important pour les usines de CTL de devenir des trous noirs financiers, et contribue à expliquer pourquoi la Chine a fortement ralenti le développement de son programme CTL (Rong et Victor, 2011).

Malheureusement, l'escalade des coûts est fréquente : à l'exception de l'usine Oryx, le coût total final a jusqu'à présent été environ trois fois supérieur à celui initialement prévu dans le budget. Dans le cas de l'usine World GTL à Trinité-et-Tobago, le CAPEX initial devait être de 0,125 milliard de dollars, alors que la dernière estimation est d'environ 0,400 milliard de dollars (Ramdass, 2010). Le coût unitaire est d'environ 178 000 \$ b/d, entre les usines de Pearl et d'Escravos - et plus de 3 fois l'estimation initiale.

Problèmes liés à la chaîne d'approvisionnement

Les risques, les vulnérabilités et les incertitudes de la chaîne d'approvisionnement (Simangunsong et al., 2012) sont un autre sujet important pour les stratégies énergétiques impliquant de grandes entreprises de liquéfaction d'hydrocarbures. Les prix élevés du pétrole ou les pénuries de pétrole qui rendent le CTL plus attrayant peuvent également entraîner des problèmes pour certaines parties de la chaîne d'approvisionnement de la liquéfaction. Les risques commerciaux ont été largement examinés par Oke et Gopalakrishnan (2009). Pour une chaîne d'approvisionnement en CTL/GTL, nous avons identifié trois grandes catégories de risques. Dans un rapport

conjoint, Lloyd's of London et Chatham House ont conseillé à toutes les entreprises de commencer des exercices de planification de scénarios en vue de la flambée des prix du pétrole qu'ils estiment imminente à moyen terme (Lloyd's, 2010). Il sera impératif pour les entreprises de faire face à ce choc schumpetérien en temps voulu (Barney, 1991).

Risques liés aux flux de matières

Les flux de matières impliquent des mouvements physiques à l'intérieur et entre les éléments de la chaîne d'approvisionnement, tels que le transport du charbon, le déplacement des pièces de rechange pour les installations de CTL/GTL et la livraison des produits CTL/GTL aux consommateurs. Ces préoccupations, ainsi que des questions telles que l'évolution de la capacité dans le temps, se rapportent à des problèmes typiques de conception de la chaîne d'approvisionnement (Carle et al., 2012 ; Singh et al., 2012), compliqués par bon nombre des risques évoqués ci-dessus qui sont spécifiques à l'industrie chimique (Floudas et al., 2012 ; Liu et al., 2011). Aujourd'hui, les produits pétroliers fournissent 95 % de toute l'énergie utilisée dans les transports mondiaux (GIEC, 2007). La volatilité des prix du pétrole ou les ruptures d'approvisionnement peuvent avoir un impact majeur sur le transport, ce qui peut modifier complètement la compétitivité des installations CTL situées à distance des mines de charbon. Aux États-Unis, le charbon représente 44 % du tonnage ferroviaire (McCollum et Ogden, 2009), tandis que le chiffre correspondant pour la Chine est de plus de 50 % (Rong et Victor, 2011). Les problèmes de capacité ferroviaire et les goulets d'étranglement ont été un problème persistant dans plusieurs cas et les futures politiques ferroviaires peuvent avoir un impact significatif sur les chaînes d'approvisionnement en CTL. La seule exception est constituée par les installations de CTL situées à l'embouchure des mines. Il convient également de noter ici que le CTL/GTL peut également avoir un impact négatif sur les chaînes d'approvisionnement en hydrocarbures existantes et que ces préoccupations ont conduit à l'abandon de certains projets (Rong et Victor, 2011).

Risques liés aux flux d'informations. Les chaînes d'approvisionnement sont également influencées par les flux d'informations tels que la demande, l'état des stocks, l'exécution des commandes, les modifications de conception et les mises à jour de capacité. Certains observateurs perçoivent même l'information comme un agent de liaison entre les flux matériels et financiers. La sécurité et les perturbations des systèmes d'information peuvent provenir de systèmes mal gérés en interne ou potentiellement de sources extérieures telles que l'espionnage industriel, les pirates informatiques ou autres (Faisal et al., 2007).

Nous notons également que les besoins en matière de production de charbon sont un facteur important de la faisabilité du LFC. Une production importante de CTL nécessite une production et des ressources en charbon tout aussi importantes, que seuls quelques pays ou régions peuvent développer de manière réaliste. Les capacités de LFC de l'ordre du Mb/d seront effectivement limitées aux plus grands pays producteurs de charbon du monde : Chine, États-Unis, Inde, Russie, Australie et Afrique du Sud. Même si plusieurs Mb/j pouvaient être dérivés de la CTL, cela ne représenterait qu'une part mineure de la production pétrolière mondiale et compenserait à peine le déclin de la production pétrolière existante (Höök et Aleklett, 2010).

Nous notons également que presque tous les articles admettent que le financement des projets CTL peut être difficile, à moins que des incitations et des subventions publiques ne soient prévues.

Le GTL est confronté à des problèmes et des risques similaires. Il s'agit notamment des coûts d'investissement élevés, des problèmes d'efficacité technique et de fiabilité, de la volatilité des prix du pétrole, de l'incertitude des marchés des produits pétroliers et du financement des projets : à cet égard, pour trois usines GTL réelles sur quatre, le coût final a été jusqu'à présent environ trois fois supérieur au budget initial. Un autre facteur est l'accès à la technologie, car seul un petit nombre d'entreprises détient de nombreux brevets importants (Wood et al., 2012). Toutefois, la situation du GTL est meilleure que celle du CTL, en raison des intrants moins chers et des besoins en eau plus faibles.

Références : voir <https://energyskeptic.com/2022/gas-to-liquids-gtl-coal-to-liquids-ctl-can-not-compensate-for-declining-oil-production/>

▲ [RETOUR](#) ▲

LE PRIX TOXIQUE DE LA COMMODITÉ

Kurt Cobb Dimanche 27 mai 2018

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



© CanStockPhoto.com - csp22938541

Jusqu'à 110 millions d'Américains pourraient boire de l'eau contaminée par une classe toxique de produits chimiques qui, selon l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA), sont utilisés dans "les tissus antitaches et hydrofuges, les produits antiadhésifs (par exemple, le Téflon), les cirages, les cires, les peintures, les produits de nettoyage et les mousses anti-incendie (une source majeure de contamination des eaux souterraines dans les aéroports et les bases militaires où se déroulent les entraînements à la lutte contre les incendies)".

Les produits chimiques, appelés substances per- et polyfluoroalkyles ou PFAS, ont été détectés par des tests mandatés par l'EPA sur les réserves d'eau américaines entre 2013 et 2015. Les résultats complets de ces tests n'ont pas été rendus publics. Une analyse réalisée par l'Environmental Working Group à partir des données disponibles a permis de découvrir cette contamination généralisée. L'analyse du groupe a été publiée la semaine dernière.

Les mousses anti-incendie sont une source majeure de contamination, principalement en raison de leur rejet lors des exercices d'entraînement de routine dans les aéroports civils et militaires. Mais le désir des consommateurs d'avoir des poêles antiadhésives et des vêtements et tapis antitaches et hydrofuges les met en contact direct avec les produits chimiques toxiques.

Le désir de rendre notre vie sans entretien a souvent des conséquences involontaires sur l'environnement et la santé. Chaque décision de transférer une tâche d'entretien à une substance chimique ne fait que compliquer l'objectif de créer un environnement sain. Une solution consiste simplement à avoir moins de choses qui nécessitent un entretien, ce qui réduit le temps que nous y consacrons. Une autre consiste à accepter que nous avons le devoir d'entretenir les objets qui nous servent de manière à ne pas empoisonner les autres ou nous-mêmes.

La réponse aux substances problématiques consiste généralement à trouver un autre produit chimique pour faire le même travail. C'est ce que nous avons fait après avoir éliminé progressivement les chlorofluorocarbones (CFC), des liquides utilisés auparavant dans les réfrigérateurs et les climatiseurs pour transférer la chaleur à l'intérieur des réfrigérateurs et des bâtiments. Les CFC s'échappaient dans l'atmosphère et détruisaient la couche d'ozone qui protège les organismes vivants des rayons ultraviolets nocifs du soleil. Les hydrofluorocarbones (HFC) sont désormais utilisés à leur place. Mais il s'avère que certains HFC sont des gaz à effet de serre extrêmement puissants.

Les solutions supposées qui proviennent du même ensemble d'outils que ceux qui ont créé le problème posent souvent de nouveaux problèmes involontaires qui peuvent être aussi mauvais, voire pires, que le problème initial.

Est-ce vraiment un tel fardeau que d'enlever les taches sur les vêtements quand c'est nécessaire ou de repasser les plis quand on le compare au fardeau de l'héritage de plus en plus toxique des PFAS que nous laissons aux générations futures ? Est-il plus important de nous épargner de devoir utiliser un peu d'huile de coude pour nettoyer nos casseroles ou de devoir les enduire d'un peu d'huile avant de les utiliser pour les rendre plus faciles à laver que de nous épargner un avenir toxique ? Il n'y a pas si longtemps, ces tâches faisaient partie du quotidien des gens. Elles n'étaient pas considérées comme un fardeau extraordinaire.

Les fabricants de produits faciles d'entretien et à faible maintenance ignoreront toujours les éventuelles conséquences toxiques afin d'augmenter leurs ventes et leurs profits. Pouvons-nous, nous qui achetons ces produits, nous permettre d'être aussi insouciant ?

▲ [RETOUR](#) ▲

L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DE L'OPEP MONTRE QU'ELLE LUTTE TOUJOURS CONTRE LE PÉTROLE DE SCHISTE AMÉRICAIN

Kurt Cobb Dimanche 24 juin 2018

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



On avait l'impression d'un jour contraire lorsque les traders ont enchéri sur le prix du pétrole la semaine dernière, même si l'OPEP a annoncé une augmentation de la production de pétrole qui aurait dû faire baisser les prix. Le cartel a décidé qu'il avait une marge de manœuvre en raison des interruptions de production au Venezuela, en Libye et en Angola, qui s'élèvent à 2,8 millions de barils par jour (mbpj). L'augmentation n'a apparemment pas été aussi importante que ce que les traders avaient prévu.

Même si les prix du pétrole ont dérivé vers le haut depuis les niveaux punitifs d'il y a trois ans, l'OPEP est toujours intéressée à saper l'industrie du pétrole de schiste (appelée à juste titre "pétrole serré") aux États-Unis, qu'elle perçoit comme une menace pour la capacité de l'OPEP à contrôler les prix. Il n'est donc pas surprenant que l'OPEP ait choisi d'augmenter sa production à la suite des pertes de production enregistrées ailleurs. L'OPEP ne veut pas que les prix atteignent des niveaux qui rendraient les flux de trésorerie de l'industrie pétrolière positive.

Vous avez bien lu. L'industrie dans son ensemble a été négative en termes de flux de trésorerie disponible, même lorsque le pétrole dépassait les 100 dollars le baril. Le flux de trésorerie disponible est égal au flux de trésorerie provenant des opérations moins les dépenses d'investissement nécessaires aux opérations. Cela signifie que les foreurs de pétrole de réservoirs étanches ne génèrent pas assez de liquidités en vendant le pétrole qu'ils produisent actuellement pour payer l'exploration et le développement de nouvelles réserves. La seule chose qui permet de poursuivre l'exploitation des gisements de pétrole de réservoirs étanches américains est l'afflux continu de capitaux d'investissement à la recherche de rendements relativement élevés à une époque où les taux d'intérêt sont nuls. Les foreurs de pétrole de réservoirs étanches ne créent pas de valeur ; ils ne font que consommer du capital

en attirant les investisseurs avec des déclarations irréalistes sur les réserves potentielles. (Certains analystes ont comparé la situation à une chaîne de Ponzi).

Pour démontrer à quel point les affirmations de l'industrie sont irréalistes, David Hughes, dans son dernier Shale Reality Check, explique que les attentes en matière de récupération NON pas des réserves prouvées, mais des ressources NON PROVENUES sont extrêmement exagérées. Les réserves prouvées sont celles dont le forage a montré qu'elles peuvent être produites de manière rentable aux prix actuels à partir de gisements connus en utilisant la technologie existante. Ce chiffre est nécessairement inférieur à celui des ressources non prouvées, car aucune ressource ne peut être produite à 100 %. Les ressources non prouvées sont celles pour lesquelles il n'existe pas actuellement de données solides montrant qu'elles peuvent effectivement être récupérées de manière économique. En général, les ressources non prouvées qui se retrouvent dans la catégorie des réserves prouvées ne représentent qu'une fraction du total.

Il est donc étrange que, pour la zone de Spraberry, dans le bassin permien du Texas, la récupération prévue soit de 119 % des ressources non prouvées. Pour la zone de Bone Spring dans le même bassin, le chiffre est de 189 pour cent. Pour la zone de Niobrara dans le Colorado, le Wyoming et le sud-ouest du Nebraska, le chiffre est de 565 %. Il ne s'agit pas de fautes de frappe. Dans ces trois cas, la récupération prévue des ressources non prouvées est supérieure aux ressources non prouvées estimées ! Je le répète, il s'agit de ce que l'on appelle des "ressources", ce qui signifie qu'elles n'ont pas été prouvées par un forage réel comme étant économiquement récupérables. Encore une fois, n'oubliez pas qu'en général, seule une fraction des ressources non prouvées finit par être produite.

Au-delà de cela, le géologue et consultant pétrolier Art Berman, qui suit l'histoire du pétrole étanche depuis des années, explique que l'efficacité accrue de l'industrie, souvent vantée, est due presque entièrement à la baisse des coûts des foreurs associée à l'effondrement catastrophique des prix du pétrole survenu fin 2014. Cet effondrement a forcé les entreprises de services pétroliers à baisser leurs prix de façon spectaculaire. Cette tendance a pris fin puisque les prix des services pétroliers ont commencé à grimper. Même avec des coûts encore bas, la grande majorité de l'industrie reste négative en termes de flux de trésorerie disponible.

L'OPEP peut lire les chiffres des flux de trésorerie aussi bien que quiconque. La situation finira par s'aggraver. Le fardeau de la dette des foreurs de pétrole de réservoirs étanches écrasera beaucoup d'entre eux lorsque les investisseurs réaliseront qu'il n'y a pas de proposition de valeur à long terme pour le pétrole de réservoirs étanches américain. Ce jour pourrait arriver dès la prochaine récession. Ou bien il pourrait attendre une chute de la production qui se matérialiserait lorsque les réalités des ressources non prouvées et surévaluées (parfois présentées à tort comme des réserves) toucheront enfin l'industrie.

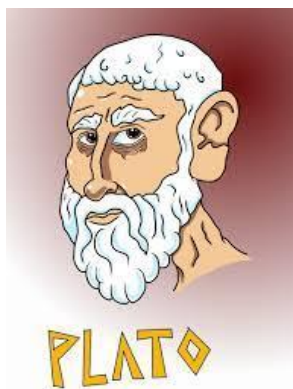
▲ [RETOUR](#) ▲

LE RÊVE DE PLATON ET NOTRE CAUCHEMAR MODERNE

Kurt Cobb Dimanche 10 juin 2018

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Lors d'une récente conversation, un de mes amis a décrit notre compréhension moderne du monde qui nous entoure comme une théorie du complot aux proportions les plus grandioses.

Nous posons des théories qui nous disent que les phénomènes dont nous sommes témoins ne sont que des éphémères résultant d'une structure sous-jacente de particules vrombissantes - même plus des atomes, mais des particules subatomiques dans des catégories telles que les bosons, les leptons et les quarks. Cette conspiration nous donne le théâtre qu'est notre expérience quotidienne, une expérience qui ne peut être expliquée par elle-même, mais qui doit être comprise comme le résultat de forces cachées à nos yeux et finalement à tous nos autres sens. On ne peut se fier à la surface des choses.

Le philosophe grec Platon nous a donné la première version d'un tel monde dans sa théorie des formes. Selon lui, tout dans notre existence quotidienne n'est qu'une pâle imitation des formes idéales du monde réel. Le tigre parfait existe dans un autre royaume onirique où il offre un modèle pour un tigre réel. Dans cet autre royaume, la chaise parfaite agit de la même manière. Notre monde n'est pas le vrai, mais un simple fantôme orchestré par le monde réel que nous ne pouvons jamais connaître directement.

Le philosophe allemand Emmanuel Kant a semblé actualiser Platon avec ses catégories de compréhension. Nous, les humains, comprenons le monde en utilisant une sorte d'ensemble préprogrammé de catégories. De ce fait, nous ne pouvons jamais connaître une chose en soi. Nous sommes à jamais séparés du monde dans lequel nous vivons, condamnés à percevoir de simples ombres comme dans la caverne métaphorique de Platon.

Aujourd'hui, après avoir atteint le niveau subatomique, nous construisons d'énormes collisionneurs de particules pour briser la matière en morceaux toujours plus petits, en essayant d'atteindre le cœur de l'existence, mais sans jamais imaginer que le monde pourrait être "tout en bas". Au lieu de parvenir à l'explication réductionniste ultime du fonctionnement de l'univers, nous constatons que l'univers ne cesse de nous envoyer des particules, comme pour se moquer de nos efforts.

L'univers n'est peut-être pas ce que nous voulons qu'il soit, lié par quelques principes réductionnistes qui régissent tout. Au contraire, nous sommes confrontés à ce que le philosophe américain William James appelle le plurivers.

La possibilité qu'il n'y ait qu'un seul monde - et non deux, à savoir celui que nous voyons et celui qui est réel sur la base d'un ensemble d'abstractions que nous appelons lois scientifiques - est impensable à l'ère de la science. Le monde phénoménal, le monde projeté par ce que la science appelle la nature, doit être une escroquerie.

Mais comme l'explique le penseur français ~~Bruno Latour~~ :

La nature n'est pas une chose, un domaine, un royaume, un territoire ontologique. Elle est (ou plutôt, elle était pendant la courte parenthèse moderne) une manière d'organiser la division (ce qu'Alfred North Whitehead a appelé la Bifurcation) entre apparences et réalité, subjectivité et objectivité, histoire et immuabilité. Une construction entièrement transcendante, mais aussi entièrement historique, une manière profondément religieuse (mais pas au sens vraiment religieux du terme) de créer la différence de potentiel entre ce à quoi les âmes humaines étaient attachées et ce qui existait réellement.

Le fait de savoir cela n'invalide pas l'utilité de l'idée de nature ; cela limite simplement la portée de la nature. Et la science de l'écologie "scelle la fin de la nature" en tant qu'objet plutôt que construction en nous montrant qu'il n'y a pas d'objets distincts comme nous l'imaginions, mais seulement des réseaux.

Le cauchemar moderniste dont je parle dans le titre vient de l'image du monde comme un ensemble d'objets discrets qui peuvent être contrôlés individuellement et précisément à des fins humaines. La notion de réseaux à la place des objets met fin à cette conception. Et, avec elle, l'idée que nous "savons" comment "le monde" fonctionne et que nous pouvons donc le "gérer", même si nous n'avons pas encore trouvé comment le faire.

La séparation des phénomènes de leurs causes structurelles sous-jacentes, des apparences de la réalité, a été un coup de génie. Elle nous a permis de déplacer littéralement des montagnes - beaucoup trop, semble-t-il. Tant que nous, les humains, étions une présence minuscule dans la biosphère, nous pouvions prétendre que le monde n'était qu'un ensemble d'objets destinés à notre usage exclusif, si seulement nous pouvions trouver comment.

Maintenant que nous vivons dans ce que Herman Daly, le doyen des économistes de l'état stationnaire, appelle un "monde complet", c'est-à-dire plein d'humains, nous devons reconnaître notre place dans un ensemble de réseaux. Chacun de nos mouvements est ressenti dans l'ensemble de la biosphère, modifiant la trajectoire de ses systèmes naturels, y compris son climat. Nous ne pouvons pas rester à l'écart et imaginer que nos actions sont

sans conséquence, mais nous devons désormais nous accepter comme étant au mieux des participants/observateurs.

Le royaume onirique du réel de Platon n'est plus seulement une métaphore utile. Il s'est transformé en un véritable cauchemar dont nous devons nous réveiller pour voir que le monde ne peut être réduit à un ensemble de concepts qui nous donnent les leviers du contrôle. Ce qui est étrange dans cette vision unifiée de l'apparence et de la réalité, du premier plan et de l'arrière-plan, c'est qu'elle se présente à nous comme plurielle - avec toute sa richesse et son individualité, nous mettant au défi de repenser notre environnement presque continuellement. Le monde est irréductible. Nos tentatives de le réduire comportent des risques.

Nous, les humains, chercherons toujours des explications réductrices du "pourquoi" des choses qui se produisent dans le monde qui nous entoure et nous essaierons d'utiliser ces explications pour obtenir un avantage pour nous-mêmes et nos semblables dans la lutte pour la survie au sein de notre biosphère. Mais si nous voyons les limites de ces explications et, par conséquent, leurs dangers, nous pourrions évoluer plus humblement parmi la vaste gamme de créatures et de systèmes terrestres avec lesquels nous vivons et dont nous dépendons pour notre survie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le vol électrique

Vaclav Smil novembre 2021 [Spectrum.ieee.org](https://spectrum.ieee.org)

Les batteries sont loin d'être capables de soutenir les avions de ligne gros porteurs sur des vols de plusieurs milliers de kilomètres.

L'exagération est devenue la méthode par défaut des reportages d'actualité, et la possibilité du vol électrique commercial n'a pas fait exception, avec des affirmations répétées selon lesquelles ces nouveaux avions changeront complètement notre façon de vivre.

En 2017, Boeing et JetBlue ont financé Zunum Aero, une entreprise américaine qui promettait rien de moins que de transformer le transport aérien avec des avions électriques court-courriers capables de transporter **12 personnes** - et ce, d'ici 2022. Deux ans plus tard, Boeing a refusé de poursuivre le financement du projet.

Au salon du Bourget en juin 2019, le PDG d'Eviation a présenté Alice, un avion de banlieue de neuf places équipé de deux moteurs pousseurs à l'extrémité des ailes - un design très discutable - et a déclaré : " *Ce n'est pas un futur peut-être..... C'est opérationnel*". Ce n'était pas le cas. Le premier vol n'a pas eu lieu comme annoncé, et en 2021, les moteurs ont été relocalisés à l'arrière du fuselage du modèle.



PLUS DE PERSONNES, VOLANT PLUS LOIN. Les avions de ligne ont presque doublé le nombre de passagers-kilomètres parcourus par avion au cours de la dernière décennie. Les vols court-courriers sur batterie, bien que pratiques, ne seraient qu'une erreur d'arrondi, non seulement pour cette mesure mais aussi pour celle des émissions de carbone. Le Pipistrel Velis Electro, le premier avion électrique homologué dans l'Union européenne, peut transporter deux personnes sur une centaine de kilomètres ; le Boeing 787-10 Dreamliner peut transporter 336 personnes sur 11 750

km, soit une différence d'environ 20 000 fois.

En attendant, il y a le Pipistrel Velis Electro, le premier avion électrique à recevoir une certification de vol de l'Union européenne. Il est capable de transporter seulement deux personnes, pendant une heure environ.

Mais les objectifs trop ambitieux et les revers ne sont pas en cause ici ; de tels échecs précoces sont à prévoir dans toute nouvelle entreprise technique. Le problème est beaucoup plus fondamental. Il serait en effet formidable de disposer d'avions entièrement électriques pour les vols court-courriers, et cela permettrait de fournir des services essentiels à des millions de voyageurs vivant dans de petites villes. Pourtant, cela ne constituerait qu'une contribution mineure à ce qui est véritablement une entreprise gigantesque.

Le trafic aérien est passé de 28 milliards de passagers-kilomètres (pkm) en 1950 à 2,8 trillions de pkm en l'an 2000, soit une multiplication par 100. Il est ensuite passé à près de 9 000 milliards de pkm avant l'arrivée de la pandémie. Des trillions de passagers-kilomètres ont pu être ajoutés aussi rapidement grâce à l'avènement des avions gros-porteurs transportant 300 à 500 passagers par avion entre les continents. Considérez ces vols, qui couvrent environ 6 000 km entre l'Europe et l'Amérique du Nord, 8 000 km entre l'Europe et l'Asie de l'Est et 11 000 km entre l'Amérique du Nord et l'Asie, et comparez-les aux vols court-courriers, par exemple entre de petites villes et la plus grande ville d'un État.

Les gros moteurs à turbosoufflante qui équipent ces avions sont alimentés par du **kérosène d'aviation**, qui fournit près de **12 000 wattheures par kilogramme**. En revanche, **les meilleures batteries Li-ion commerciales** actuelles fournissent moins de **300 Wh/kg**, soit une réduction d'un facteur 40. Même en tenant compte de l'efficacité supérieure des moteurs électriques, la réduction des densités énergétiques effectives est d'un facteur de près de 20. C'est plus que ce que de meilleures batteries peuvent combler dans les dix ou vingt prochaines années.

Au cours des 30 dernières années, la densité énergétique maximale des batteries a grosso modo triplé. Même si les électrochimistes parvenaient à reproduire cet exploit et à nous fournir des batteries de 1 000 Wh/kg en 2050, cela resterait bien en deçà de ce qui est nécessaire pour faire voler un avion gros porteur sans escale de New York à Tokyo, ce que All Nippon Airways, Japan Airlines et United Airlines font depuis des années avec le Boeing 777. Et alors que les avions fonctionnant au kérosène s'allègent au fur et à mesure qu'ils se rendent à destination, les avions électriques devront transporter une masse constante de batteries.

Il serait en effet formidable de disposer d'avions entièrement électriques pour les vols court-courriers. Toutefois, cela ne constituerait qu'une contribution mineure à ce qui est véritablement une entreprise gigantesque.

En outre, l'industrie du transport aérien nécessite des investissements massifs. Les estimations réalisées avant la conférence COVID indiquaient qu'entre 2018 et 2038, le marché combiné des nouveaux avions, ainsi que le coût de leur entretien, de leur réparation et des services de formation associés, serait de l'ordre de 16 000 milliards de dollars américains. Ces dépenses énormes nécessitent de longs horizons de planification, intégrés dans des engagements pour des conceptions spécifiques et commandes d'avions.

Cela signifie que les prochaines décennies de l'industrie ont déjà été décidées. Étant donné que la durée de vie moyenne des avions monocouloirs et des gros-porteurs est d'un peu plus de 20 ans, les achats à venir de nouveaux avions augmenteront la flotte existante d'au moins la moitié... et tous les grands avions commerciaux utiliseront des turbines turbofans alimentés au kérosène.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Engie : « Sans gaz russe, nous entrerions dans un scénario de

l'extrême »

Par Julie Chauveau, Vincent Collen, Sharon Wajsbrot Publié le 6 mars 2022 , Les Echos.fr/

Jean-Pierre : tous les gouvernements sont peuplés de fonctionnaires, tels que celle-ci, totalement incompetents et qui font des déclarations ridicules.



Dans une interview aux « Echos », Catherine MacGregor, directrice générale d'Engie, explique comment l'énergéticien français se prépare à l'éventualité d'une coupure totale des importations de gaz russe. Selon elle, le « choc de prix sans précédent » qui en résulterait nécessiterait l'intervention des pouvoirs publics pour « plafonner les prix » et « limiter la demande ».

Post de Jean-Marc Jancovici sur LinkedIn :

Dans une interview aux Echos, la directrice générale d'Engie explique que, dès l'hiver prochain, sans gaz russe il faudrait :

- rationner le gaz
- réglementer les prix (donc transitoirement "supprimer le marché").

On ne saurait mieux le dire : la "libéralisation" appliquée à l'énergie en Europe n'a pas fonctionné pour s'organiser en fonction du gros temps à venir, qui était absolument certain.

La guerre en Ukraine n'était pas prévisible dira-t-on. La guerre, certes non. Mais "un événement" qui allait rendre l'approvisionnement en gaz et/ou en pétrole compliqué, ça oui. Dès lors que les gisements de pétrole et de gaz sont épuisables, vient nécessairement un moment où... il y en a moins. La baisse subie des combustibles fossiles était déjà un fait en Europe avant cette guerre, alors que nous n'avons toujours pas pris le taureau par les cornes.

En 1973, ce n'est pas la guerre du Kippour qui a fait chuter la production de pétrole (voir cette analyse de Michel Lepetit parue dans Le Monde : <https://lnkd.in/eZa7SfKu>), ou plus exactement qui a fait passer le monde d'une production de pétrole augmentant de 8% par an à une production augmentant de 1 petit % par an. C'est la physique : la production ne pouvait juste pas continuer à augmenter au même rythme.

De même, la guerre en Ukraine ne fait qu'amplifier une fragilité sous-jacente de l'Europe : celle de l'absence de plan cohérent pour réellement sortir des combustibles fossiles.

La directrice générale d'Engie affirme que "Mon espoir est que, dans ce nouveau monde, la société regardera les énergies renouvelables différemment. Elles représentent une source, certes intermittente, mais quasi infinie, implantée chez nous, compétitive, et qui nous permet de ne dépendre de personne".

Bien sûr que nous allons devoir développer certaines ENR. Pour autant :

- éolien et solaire sont "infinis" mais les métaux pour la collecter, non (et il en faut beaucoup plus qu'avec les fossiles)
- "dépendre de personne" est inexact : l'Europe n'a pas de mine significative sur son sol,

- "une source certes intermittente" signifie que, sans stockage massif (pas du tout évident qu'on y arrive), l'électricité n'est plus disponible à la demande (ce matin, sans fossiles, il y en aurait peu : <https://lnkd.in/eKmfFCM6>)

- "compétitive" si on se limite au cout de production, mais... RTE a rappelé récemment que ce n'est pas légitime et qu'il faut regarder le cout de l'ensemble du système.

Engie pousse aussi le "gaz vert". C'est une bonne idée... mais pour en faire du carburant pour la mécanisation agricole (et progressivement supprimer le gaz dans le chauffage).

Engie écarte enfin la prolongation des centrales nucléaires belges. A court terme, avec la baisse de la demande partout où c'est possible (transports, chauffage) c'est pourtant la chose la plus utile à faire."

<https://www.lesechos.fr/.../engie-sans-gaz-russe-nous...>

(posté par Joëlle Leconte)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le nucléaire français, cette bombe à retardement

Laurent Horvath Publié le 24 février 2022

2000Watts.org



À quelques jours des élections, le président Emmanuel Macron a marqué sa volonté de maintenir un quasi-monopole de l'énergie nucléaire dans le mix de production électrique du pays. Grâce à cette stratégie, hors de l'emprise du gaz russe, l'indépendance électrique de la France a été portée en étendard.

Certains politiciens se gaussent de la cruelle dépendance gazière de l'Allemagne dans une ambiance teintée d'Ukraine. Cependant, en regardant l'accès à la ressource uranium, Paris s'assoit sur une véritable bombe à retardement, qui a le potentiel de dérégler le système électrique européen.

Des gisements en déclin

Les 8000 tonnes annuelles d'uranium, qui alimentent les centrales de l'Hexagone, sont extraites principalement au Niger, au Canada et au Kazakhstan.

Dans ce contexte, la faillite de l'action Barkhane au Mali sonne comme un signal d'alarme inquiétant. La force russe Wagner, stationnée au Sahel, se trouve à une portée d'obus des mines d'uranium du Niger.

De son côté, la Chine grignote de plus en plus l'hégémonie de la France-Afrique. Pour garder la face, Paris a dû s'engager à livrer à Pékin une partie de la production nigérienne d'uranium.

Au Kazakhstan, inutile de rappeler les événements du début d'année et la franche camaraderie avec Vladimir Poutine.

Le Kazakhstan est le premier producteur mondial d'uranium et le lien, qui relie les 56 réacteurs français à cette manne, ne tient qu'à la volonté du président russe. Combien de temps encore le Mali et le Kazakhstan seront d'accord et capables de livrer leurs trésors à la France?

La question reste ouverte. Du côté géologique, le Niger a atteint son pic uranium en 2015 et le Kazakhstan en 2016.

Maintenir un fleuron de l'industrie

La décision du président Macron de construire six nouveaux réacteurs et huit en option, peut s'expliquer sous le prisme de la désindustrialisation du pays et de la perte d'expertise de sa puissance militaire nucléaire. La construction d'une dizaine de réacteurs rêve de maintenir ce savoir-faire réparti sur 160 000 emplois.

Cependant en 2007, une erreur stratégique d'Anne Lauvergeon, l'ancienne directrice d'Areva, est venue contrarier cette perspective. Aveuglée par un marché prometteur, elle brada la construction de deux réacteurs EPR en Chine et céda les plans ainsi que la technologie.

Aujourd'hui, Pékin a introduit dans son catalogue un EPR français *made in China* à 7 milliards d'euros, financement compris, contre plus de 12 milliards pour la version originelle. Au nez et à la barbe de la France, Pékin a vendu ses EPR au Pakistan et en Argentine. Seul succès d'EDF, les deux EPR en construction en Angleterre, qui ont vu le jour grâce à la participation financière de... la Chine.

En France, le plan Macron coûterait entre 58 milliards et 80 milliards d'euros. La France n'aurait-elle pas intérêt à commander ses six nouveaux EPR à la Chine?

L'économie serait faramineuse pour un pays dont la dette représente 115% de son PIB. On pourrait craindre des centrales aux rabais, pourtant la France a entièrement validé la mise en service de l'EPR chinois.

On comprend également mieux le subside d'un milliard d'euros offert par Emmanuel Macron pour le développement de nouveaux petits réacteurs nucléaires. Paris tente une diversification tardive.

Allemagne et France: «too big too fail»

Alors que les relations avec la Russie, le fournisseur d'énergie incontournable de l'Europe, se sont durcies, les gouvernements doivent méticuleusement évaluer les choix technologiques, les enjeux géopolitiques à moyen terme ainsi que les ressources géologiques encore à disposition. Dans la décision française, tous les voyants <rouge> clignotent.

Avec un mix électrique plus diversifié, l'Allemagne fait mieux. Les deux pays ne peuvent pas se permettre d'être à court de carburants pour produire de l'électricité sous peine de plonger le continent dans un black-out. S'il fallait s'en convaincre, il suffit de regarder les prix s'envoler sous la pression du gaz et de l'arrêt pour la maintenance de 20% du parc nucléaire français.

Initialement publié dans le journal [Le Temps](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Février 2022

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 1 mars 2022

2000Watts.org

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Énergies.



A l'agenda:

- **Ukraine:** Russie, Otan, pétrole, gaz, USA cocktail explosif?
- **Arabie Saoudite:** Le pays pétrolier se lance dans la production d'hydrogène de masse
- **Iran:** L'accord sur le nucléaire dans les mains de l'Ukraine
- **USA:** Ford Motors va s'occuper de gérer le réseau électrique avec ses

voitures

- **Chine:** Les marques de voitures électriques chinoises ont la pêche
- **OPEP+:** Les pays n'arrivent pas à livrer assez de pétrole sur les marchés
- **Allemagne:** Le gazoduc Nord Stream 2 est mis en pause pour l'instant
- **Argentine:** La Chine va construire et financer une centrale nucléaire EPR
- **Major Pétrolières:** De juteux bénéfices alors que le baril n'est pas encore à 100\$.

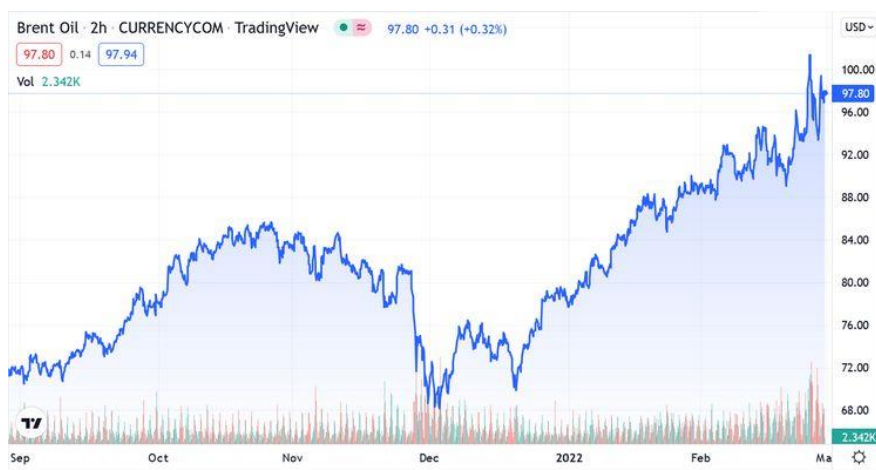
Ce mois de février ne compte que 28 jours, heureusement. Largement suffisant pour remplir une revue. L'OTAN, l'Ukraine, la Russie, l'Europe et l'Europe, que va-t-il se passer, quels impacts pour les années à venir? Impossible à dire. Comme Netflix n'a pas encore fait une série sur le sujet, on ne peut même pas se documenter.

À part ce bras de fer, pleins d'énergies à discuter sur la planète bleue.

Le pétrole est passé dans la machine à laver et s'est fait essorer comme le gaz et le charbon, mais en mieux. De 91 à 105\$, pour un retour à 96 le jour de l'invasion Russe pendant que la production mondiale n'arrive pas à suivre la demande. On rajoute une couche avec des zozos qui nous démontrent que la testostérone est une valeur sûre. Au final, dans ce monde de brutes, le brut termine épuisé à \$100,99 (\$91,19 fin janvier 2021) à Londres et à \$96.75 à New York (\$87.70 fin janvier).

Graphique du mois

Les prix du baril de pétrole Brent mimiquent la courbe de 2008 et passe sur les 100\$



La crise de 2008 s'accéléra avec le passage du baril de pétrole sur les \$100 dès le mois de février. En 2008, à la tête de l'Europe, la France. Aux USA, les taux d'intérêts à zéro pour monter rapidement. Reprenez les mêmes phrases et remplacez 2008 par 2022.

Pétrole

Alors qu'il se trouvait à 96\$ le baril, le pétrole a grimpé à 105,71\$ à l'annonce du clairon Russe. Dès que les premiers bruits de canons sont arrivés, le baril a chu pour retrouver les cours d'avant invasion. Alors que certains manifestent "On est tous Ukrainiens", les traders se réjouissent de la situation car grâce à cette guerre, la Banque Centrale Américaine ne devrait pas augmenter ses taux face à l'inflation. Du coup, les actions montent. Le bonheur des financiers font le malheur des citoyens.

Joe Biden a demandé d'ouvrir tous les robinets des réserves stratégiques de pétrole pour faire baisser les prix du brut. De l'autre côté, les chinois ont annoncé qu'ils vont racheter du pétrole en masse pour remonter le niveau de leurs réserves. Si cela ne s'appelle pas un doigt d'honneur au Président Biden, je ne sais pas ce que c'est, dicit Thomas Veillet, Investir.ch

Les iraniens et les américains sont en passe de trouver un accord sur le nucléaire à condition que l'Iran mette rapidement sur le marché leur pétrole. C'est dire si la Maison Blanche est en panique avec les élections de mi-mandat.

Les réserves mondiales de diesel s'amenuisent et les raffineurs n'arrivent pas à suivre le rythme de la reprise rapide de la demande. C'est que durant la pandémie, les pays ont mis un paquet d'argent sur la table afin de faire redémarrer l'économie. Cette masse d'argent revient comme un boomerang via l'énergie.

Tchernobyl

Des négociations ont été entreprises entre la Russie et l'Ukraine. Allez savoir si le fait que la rencontre se passe à Tchernobyl soit un "monstre bon signe". Il faut juste espérer que l'ambiance ne soit pas trop explosive.

Dans les grandes lignes, le concept repose sur celui qui aura le plus de testostérone et qui appuiera en dernier sur le frein de l'escalade.

Gaz naturel et Méthane

Les émissions de méthane sont sous-estimées de 70% selon l'Agence internationale de l'énergie.

Le méthane, ce puissant gaz à effet de serre, est relâché plus fréquemment qu'annoncé. Selon le Global Methane Tracker 2022 de l'AIE, les émissions de méthane liées aux secteurs du pétrole, du gaz et du charbon sont reparties à la hausse, avec +5% en 2021. Elles sont aussi environ 70% supérieures aux chiffres mentionnés par les États. Les énergies fossiles émettent 40% du méthane lié aux activités humaines.



Dessin: [HedgeEye](#)

OPEP+

Avec un baril qui frise les \$100, c'est la fête à l'OPEP, même si plusieurs membres n'arrivent pas à extraire autant de pétrole que souhaité. *"Comme la plupart des économies mondiales devraient se renforcer, les perspectives à court terme de la demande mondiale de pétrole sont certainement du bon côté"* selon le cartel du pétrole. Traduction, les prix vont monter, les ventes de Ferrari au Moyen-Orient vont exploser et le Real Madrid pourrait passer dans les mains de l'Arabie Saoudite au lieu du Qatar.

Bémol: En janvier, l'OPEP avait prévu d'augmenter ses extractions de 400'000 b/j. Dans la réalité, les 13 pays du cartel ont réussi à augmenter leurs extractions que de 64'000 b/j. Les hausses viennent du Nigeria, de l'Arabie Saoudite, des Emirats pendant que l'Irak, la Libye et le Venezuela pataugent.

Même l'Arabie Saoudite n'a pas réussi à atteindre ses objectifs et se traîne avec 10,145 millions b/j. Si l'OPEP n'arrive pas à trouver une solution pour extraire plus de pétrole, ça va partir en vrille et la hausse va stimuler l'inflation, qui va faire exploser une bulle et créer une crise. Bref, [ça sent la crise de 2008.](#)

Pour mettre en perspective et prioriser les priorités, un litre de pétrole coûte moins cher qu'un litre de Coca-Cola.

Majors pétrolières

Rosneft, 40% du pétrole russe, annonce un bénéfice de \$11,9 milliards pour 2021. *"Dans le contexte de la reprise de l'économie mondiale, la société a atteint de nouveaux records financiers en 2021"*, selon son directeur général Igor Sechin. Pour l'année 2022, les choses risquent de se compliquer pour la major russe. A suivre.

Total a réalisé un bénéfice de \$18,1 milliards sur 2021.

BP est plus modeste avec 12,8 milliards et Shell 19,3 milliards de bénéfices en 2021.

Bref, posséder des actions des pétroliers est à nouveau fun et lucratif avec de juteux dividendes.

ExxonMobil, Chevron, Total, Eni et le Norvégien Equinor vont racheter pour \$38 milliards de leurs propres actions histoire de faire monter les cours et augmenter les salaires des dirigeants. En 2014, quand le baril était également à 100\$, le rachat d'actions se monta à \$21 milliards.

Shell va racheter pour \$12 milliards de ses actions.



Orel San: Odeur de l'essence. Victoire de la musique 2022

Investissements

Les cours du blé ont repris l'ascenseur. Le boisseau à la bourse de Chicago, s'échange à \$810, contre 650 il y a un an. L'Ukraine et la Russie représentent 1/3 des exportations mondiales.

Dernier jour du mois et les bourses ont fait un carton. L'Ukraine est bien loin déjà. Dans le domaine de l'hydrogène, les entreprises ont gagné jusqu'à 15% durant la journée comme Nel Asa ou SFC Energy.

L'énergie est un domaine très compliqué pour les investisseurs. Par contre, l'industrie militaire devrait cartonner dans les mois et les années à venir. Une armée pour protéger l'accès à l'énergie? Cela pourrait être le thème d'un article à venir.

Gaz naturel

Les prix du gaz ont pris 50% à €126 le MWh et le pétrole 10\$ à 105,79\$ le baril quelques heures après le début des hostilités en Ukraine.

Il y a une année le gaz valait €16. En Europe, les stocks de gaz sont au plus bas depuis 5 ans.

Est-ce que l'Europe peut se passer du gaz russe ? La question fut déjà posée en 2014 lors de l'épisode sur la Crimée. Depuis, rien n'a été fait pour diversifier les sources d'approvisionnement gazières. Pourquoi? Parce qu'elles n'existent pas. Seuls 8 pays extraient le 66% du gaz mondial.

Encore plus fort, l'Europe a inclus le gaz naturel et le nucléaire dans sa taxonomie d'énergies vertes pour le financement d'infrastructures. C'est dire l'état de dépendance dans laquelle nous nous trouvons. Plus de 40% du gaz livré en Europe vient de Russie. Alors que les stocks sont au plus bas, aucun autre fournisseur de l'Europe n'a été capable d'augmenter ses livraisons. Ni la Norvège (20.5%), l'Algérie (11.6%), ou les USA (6.3%) et le Qatar (4.3%) ne sont capables d'envoyer plus de gaz à l'Europe.

Le Qatar a indiqué que sa production a déjà atteint des sommets afin de livrer des contrats à long terme en Asie et qu'il n'est pas question de perdre des parts de marché pour livrer du gaz en Europe.

De son côté depuis 2014, la Russie a balayé le dollar de son fonds d'investissements, trouvé une parade à Swift et mis assez d'argent pour tenir quelques mois sans la participation internationale. Cette différence d'approche montre combien il est important d'être au pied du mur pour voir le mur. A vérifier si les sanctions pourront éroder la stratégie russe.



Évolution du prix du gaz en Europe durant les 6 derniers mois

Pandémie

Le problème du Covid a été réglé en moins de 5 jours par Vladimir. On ne parle plus de ça dans les médias même en France où le vaccin, pour les emmerdeurs, était un incontournable pour se faire réélire. A voir l'ambiance au Carnaval de Monthey, la problématique des gestes barrières a été résolue.

En début de mois, Pfizer a obtenu de pouvoir vacciner les babies américains de 6 mois à 5 ans avec les stocks qui leur restaient sur les bras. Alors maintenant même si l'industrie pharma évite le gaspillage!

Les pays riches ont envoyé une quantité record de vaccins à l'Afrique. Après les voitures usagées, les vieux ordinateurs et les déchets polluants, comme l'impression que l'Europe prend l'Afrique pour une poubelle.

S'il fallait un signe de la fin du Corona, le patron de Moderna est en train de vendre, petit à petit, ses actions.

Transition Énergétique

Larry Fink, le big boss de BlackRock, ainsi que le directeur de l'ombre de la Banque Nationale Suisse, bon là je m'égare, donc le brave homme qui vend plus de charbon et de pétrole que tous les lecteurs de cette revue, a eu une illumination durant ce mois : *"Je suis convaincu que les 1'000 prochaines licornes, c'est-à-dire les entreprises dont la valorisation boursière est supérieure à un milliard de dollars, ne seront ni des moteurs de recherche, ni des sociétés de médias, mais des entreprises développant de l'hydrogène vert, de l'agriculture verte, de l'acier vert et du ciment vert"*. Au final, il pourra dire qu'il a sauvé la planète.



Les pays dans le top 3 du hit parade du mois

Russie

Moscou a envahi l'Ukraine dans un bras de fer avec les USA et l'Europe qui n'ont pas voulu écarter l'option OTAN en Ukraine. Il n'est pas impossible que les livres d'histoire se rappellent de cet instant comme le point de départ du tournant énergétique mondial, voire d'une transition énergétique. Pas certain que tous les pays soient préparés à cette échéance.

La Russie est mise à l'écart du système de paiements SWIFT avec l'impossibilité de se faire payer les livraisons de gaz et de pétrole vers l'Europe. En réalité, tant l'Allemagne que la Suisse et d'autres pays, utilisent déjà le système propriétaire mis en place par la Russie pour éviter Swift.

Sur les 10 millions b/j extraits par jour par la Russie, l'Europe en importe 2,4 millions ainsi que 1,4 million b/j de produits raffinés. Les envois se font en direction de la Pologne, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Slovaquie, de la Hollande et de la République Tchèque. De son côté la Chine importe 1,6 millions b/j et l'Inde 40'000.

Dimimtri Medvedev, ancien président russe a twitté : "*Bienvenue dans le meilleur des mondes où les Européens vont très bientôt payer 2 000 € pour 1'000 m3 de gaz naturel.*" Menace ou réalité?

La major pétrolière BP possède 19,7% dans le pétrolier russe Rosneft et elle est impliquée dans des investissements gaziers.

"*La Russie sera en mesure de reprendre sa production de pétrole à 90% des niveaux qu'elle produisait avant la pandémie*" dicit le vice-premier ministre russe Alexandre Novak. La Russie avait mis hors ligne 2 millions de barils par jour en mai 2020 dans le cadre des efforts visant à rétablir l'équilibre sur les marchés pétroliers. Le calendrier de production de mars montre que la Russie serait en mesure de produire 10,331 millions de barils par jour en moyenne, soit une part égale à celle de l'Arabie saoudite. Cependant, certaines voix doutent de la capacité d'extraction Russe surtout avec des gisements âgés ainsi que les nouvelles sanctions.

La Russie va exporter 100 millions de tonnes de charbon à Pékin dans les années à venir. Moscou a également réalisé un accord avec l'Inde pour 40 millions de tonnes. Cet accord confirme le revirement de situation. La Chine devient le banquier de la Russie en échange de matières premières et d'énergies.

Arabie Saoudite

Pourquoi l'Arabie Saoudite en deuxième position? Le Moyen-Orient semble être le seul endroit qui pourrait être capable de combler rapidement une baisse du pétrole russe. Du coup, la côte de l'Arabie Saoudite a la côte. On en vient même pardonner l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi.

Ainsi, l'Europe compte sur l'Arabie Saoudite et l'OPEP pour compenser les pertes de la Russie au cas où Moscou ne pourrait plus vendre son pétrole. Cependant, la capacité de tampon de Ryad est passée de 10 à 2 millions b/j. La capacité tampon est l'augmentation d'extraction dans un délai court. Devant l'incapacité de répondre, les prix du pétrole pourraient faire un joli bond.

Le pétrolier national, Saudi Aramco, va transférer 4% de ses actions (\$80 milliards) dans le fonds souverain du pays (PIF : public investment fund). Le prince héritier, Mohammend bin Salman, veut faire croître ce pactole à plus de 1'000 milliards d'ici à 2025 afin de permettre une transition hors pétrole. Le fonds a déjà acheté le constructeur de voiture Lucid Motors et le club de foot de New Castle. On ne sait pas à quoi carburent les joueurs du club, mais visiblement les pétrodollars font de l'effet.

Le pays ambitionne de devenir le premier producteur mondial d'hydrogène avec 650 tonnes par jour, à base de solaire et de l'éolien. Dans la nouvelle ville de Neom, sur la Mer Rouge, une installation pourrait voir le jour d'ici à 2026. Le budget du pays dépend à 60% du pétrole soit \$150 milliards par année. La commercialisation de l'hydrogène pourrait remplacer l'or noir.

D'ici à 2050, le marché de l'hydrogène pourrait atteindre les \$600 milliards par année pour 12% de la consommation d'énergie mondiale.



France

La France gagne la troisième position avec ses 56 réacteurs nucléaires qui vont devoir subir une révision de 5 semaines pour des problèmes de corrosion. Actuellement, 11 réacteurs sont à l'arrêt alors qu'il manque de l'électricité sur le marché européen.

En 2014, après avoir bradé à GE, le fleuron Astom et assuré la création de 1'000 emplois, Emmanuel Macron est retourné sur les lieux du crime à Belfort pour annoncer un programme nucléaire. Depuis sa dernière apparition à Belfort, l'ex-Alstom a perdu 1'300 emplois. Parole de Ministre n'est pas toujours d'or.

Bref, l'emmerdeur en chef a donc annoncé la construction de 6 EPR nucléaires d'ici à 13 ans et 8 en option. De manière très étrange, les médias français ne se demandent où le pays va-t-il trouver l'uranium nécessaire à produire de l'électricité. Lire : [Le nucléaire français, cette bombe à retardement](#).

GE Steam Power a donc revendu à l'Etat Français l'ancienne activité nucléaire d'Alstom.

Total va racheter pour \$2 milliards de ses actions grâce à son dernier trimestre 2021 du tonnerre qui annonce un bénéfice de \$6,8 milliards. Son cash-flow est de \$9,4 milliards. Total offre un dividende de €0,66 par action soit 7% d'intérêt. Qui dit mieux ? Certainement pas EDF qui doit passer une perte de \$8 milliards pour offrir une électricité subventionnée bon marché. D'expérience, quand ce n'est pas son pognon, c'est toujours plus facile de le dépenser.

Le Président a annoncé un subside de € 1 milliard pour que la France rattrape son retard sur la Chine, Russie et les USA dans la construction de petites centrales nucléaires (SMR).

EDF a réduit son objectif de production 2023 d'électricité de 12%, soit -40 TWh (de 365 TWh à 300-330 TWh) en raison des contrôles de sûreté en cours et d'un programme de maintenance « chargé ». EDF prévoit 43 arrêts de réacteurs pour maintenance, 6 visites décennales et 4 arrêts programmés démarrés en 2022.

La banque Crédit Agricole s'est fait tirer les oreilles car elle continue à massivement investir dans l'industrie du charbon notamment dans 24 projets pour une somme de \$33 milliards. Il y a 3 ans, la banque avait publié une charte sur la sortie du charbon.

Engie, l'énergéticien français, a conclu un accord de €1,7 milliard avec l'américain Chenière Energies pour des livraisons de gaz de schiste jusqu'en 2030. Le gaz de schiste est la forme la plus polluante du gaz naturel.



[Dessin: l'excellent Chapatte](#)

Moyen-Orient

Iran

Les yeux sont rivés sur l'accord du nucléaire avec l'administration Biden. Si les USA accordent le feu vert, l'Iran pourra ajouter 2,5 millions b/j de pétrole dans les marchés et aurait la capacité de faire baisser les prix de l'essence aux USA afin que Joe America pense que Biden est vraiment cool. Téhéran indique que le pays est capable d'augmenter sa production à 4 millions b/j dans les 3 mois.

Brillant négociateur, le chef de la diplomatie iranienne, Hossein Amir-Abdollahian a annoncé qu'il ne reste que quelques questions «importantes» à régler. La situation en Ukraine et le manque de pétrole sur les marchés pourraient bien ouvrir une voie royale à Téhéran.

Qatar

Vous savez le pays qui va organiser la coupe du monde de foot dans quelques mois, et bien, il va transformer sa seule centrale électrique à charbon en centrale à gaz. Dans la réalité, si l'on ajoute les émissions de méthane au gaz naturel, le bilan climatique n'est pas vraiment plus fantastique que le charbon. Cependant comme le pays regorge de gaz, cela entre dans son concept d'indépendance énergétique.

Le Qatar pourrait envoyer du gaz liquide à l'Irak afin de diminuer la dépendance de Bagdad au pétrole Iranien. L'Irak souffre de pénurie d'électricité et compte sur l'Iran afin de lui envoyer un peu de courant et du gaz pour produire de l'électricité. Le processus pourrait être mis sur pied d'ici à 15 mois.

L'Europe rétropédale. Elle avait ouvert une enquête antitrust contre le Qatar pour des livraisons de gaz liquide. Comme la Russie fait des misères gazières à l'Europe, Bruxelles abandonne cette enquête.

Encore mieux, l'Europe serait d'accord de réaliser des contrats à long terme avec le Qatar alors que ce point a justement créé les tensions avec la Russie.

Bruxelles avait interdit à Gazprom de proposer des contrats à long terme. Ce mécanisme a poussé les prix du gaz à la hausse. En comparaison, la Chine ne réalise que des contrats à long terme afin d'assurer sa stratégie énergétique au lieu de réagir au jour le jour.

Irak

Le ministère irakien du pétrole annonce que le pays est prêt à passer à la "phase d'exécution" de son accord portant sur quatre projets avec le géant pétrolier français Total dont l'approvisionnement en eau de mer afin de maintenir la pression dans le champ pétrolier clé. Total s'efforcera également de capturer le méthane dans le gaz, d'augmenter la production d'un important champ pétrolifère irakien et de construire et d'exploiter une centrale solaire. Total : \$27 milliards de dollars.

L'objectif du pays est d'extraire 7 millions de barils par jour (bpj) dans les années à venir contre 4,5 actuellement.

S'il y a effectivement beaucoup de pétrole dans le sol, sur le sol il y a tout autant de bisbilles politiques, de corruption, et surtout le réchauffement climatique fait des ravages. La région manque d'eau et devient de plus en plus inhabitable.

Lire : [L'impossible transition Energétique de l'Irak.](#)



Dessin: Joe Heller

Les Amériques

USA

Pendant que Vladimir cumulait des soldats à la frontière avec l'Ukraine, l'administration Biden a amassé des Tweets. Dans la vie virtuelle du metavers, il n'est pas improbable que des tweets suffisent à faire bouger la situation en sa faveur, alors que dans la réalité, c'est toujours le réel qui compte. Dans la vraie vie comme dans les rapports de force entre les États, la solidarité ne se mesure pas par les mots et les tweets, mais aux actes. La Chine observe en se projetant sur l'avenir de Taïwan.

Le président Biden a annoncé les sanctions contre la Russie. De manière très intéressante, il a souligné qu'aucune sanction ne sera prise contre l'extraction pétrolière russe car Joe America veut une essence bon marché quand il va remplir son pick-up truck. Par contre, il s'est réjoui du frein au gazoduc Nord Stream 2. Les USA tentent depuis des années de refiler leur gaz de schiste à l'Europe. L'occasion était trop belle et le coup stratégiquement magnifique.

La porte-parole, Jen Psaki s'est même aventurée dans un *"il est temps de pousser les énergies renouvelables au lieu d'augmenter l'extraction pétrolière américaine et de compter sur le pétrole étranger."* Comme déjà dit, l'aventure ukrainienne pourrait être le départ d'une nouvelle ère énergétique.

Le pickup F-150 de Ford a installé une batterie capable d'utiliser l'électricité pour alimenter sa maison ou son véhicule. Le concept de V2G (Vehicle to grid). Ford a déjà pré-vendu 200'000 exemplaires et s'est associé avec la société solaire Sunrun pour offrir le système de gestion complet. La batterie suffit à transférer de l'électricité

dans une maison de 4 personnes pendant 1 semaine, c'est dire sa puissance. Le procédé sera utile lors des blackouts électriques qui arrivent souvent aux USA.

Joe Biden est en place depuis 18 mois et on a déjà l'impression que plus personne ne l'écoute. A l'époque d'Obama, tout avait été fait pour éviter qu'il ne parle en public tant sa propension aux gaffes est magistrale. Sa vice-présidente est du même calibre. Elle enchaîne les gaffes, à pratiquement chaque interview, alors qu'elle est à un battement de cœur de devenir présidente.

Le gouvernement penche sur l'annulation de certaines taxes sur l'essence afin de faire baisser les prix à la pompe. Le prix moyen du litre est de \$92 centimes soit le double depuis l'arrivée de Joe à la Maison Blanche. Les taxes se montent à 18,4 ct par gallon (env 5 ct par litre).

En janvier, l'inflation a atteint 7,5% dans le pays au plus haut en 40 ans. A part l'énergie, la hausse provient des voitures d'occasion (40% d'inflation), les hôtels (20%), la viande (16%), les œufs (13%), l'électricité (11%). Quand les œufs augmentent de 13%, là tu sens qu'il y a quelque chose qui coince !

Le gouvernement avance \$5 milliards afin d'installer un réseau de recharge pour les voitures électriques.

Une fois de plus, la Californie est baignée dans les incendies de forêt. On en vient à se demander comment il reste encore des arbres dans la région.

L'action de Facebook est passée de \$321 à 190. La Banque Nationale Suisse, qui en possède pour 1 milliard, n'a posté aucun commentaire, ni de Like. Pour en rajouter une couche, Zuckerberg a eu une idée de génie : dorénavant ces employés ne sont plus des employés mais des metamates. Et dire qu'une grande partie du monde fait confiance à ce zozo et lui confie ses données ultra personnelles!

Schiste américain

Le président de la Banque Mondiale, ~~David Malpass~~, pense que le monde pourrait se passer du gaz Russe d'ici à 5 ans! Ben d'ici là, va falloir patienter! Cependant, en écoutant son speech, il pense que le gaz de schiste américain comblera le manque. Faudrait juste expliquer comment le gaz américain va remplacer le gaz russe alors que les gisements américains montrent des signes d'épuisement. Dans 5 ans, il faudra remplacer le gaz américain!

Avec un baril à \$90, le pétrole de schiste vit un beau début d'année notamment dans le Bassin Permien et le Bakken dans le Dakota du nord. Le bassin Permien frise les 5 à 4,996 millions b/j et 5,1 en février.

Il est improbable que la production de schiste américaine puisse géologiquement et financièrement remonter plus haut alors que le monde comptait sur les USA pour stabiliser les prix sur les marchés.

Afin de garantir des dividendes, les producteurs s'attèlent à utiliser les forages existants au lieu de faire de l'exploration. Après pratiquement 10 années de pertes, les investisseurs exigent des retours financiers. Un baril à \$100 va aider. Il reste encore des milliers de forages creusés mais non exploités.



[Dessin Chappatte](#)

Le reste des Amériques

Les importations d'essence et diesel américains en Amérique latine sont revenus au niveau d'avant la pandémie. En tête du palmarès, le Mexique (40%), le Brésil (14%) et le Chili (8%). Dans l'hémisphère sud, c'est l'été est les transports et les mouvements sont plus fréquents, d'où une forte pression sur la demande de carburants.

Venezuela

L'administration Biden étudie une proposition de Chevron visant à permettre à la major pétrolière américaine d'accepter et d'échanger des cargaisons de pétrole vénézuélien pour récupérer des dettes impayées. Au vue du manque de pétrole sur le marché, l'administration Biden devrait abonder dans la direction de Chevron. Elle pourrait même enlever une partie des sanctions contre le Venezuela.

Argentine

Dans sa stratégie nommée «Route de la Soie», la Chine va construire une centrale nucléaire EPR sur le site d'Atucha III pour un montant de €7 milliards. Le financement vient de la Chine et Pékin recopie à l'identique l'EPR français dont les plans [avaient été transmis](#) par Paris lors de la construction du premier EPR en Chine.

Canada

Le premier ministre Justin Trudeau avait déjà montré son talent de retournement de veste durant la même journée notamment dans ses interventions dans le domaine du pétrole et du climat.

Dans la gestion du Convoi de la Liberté, après s'être caché dans sa maison sous le prétexte du Covid, il a utilisé une loi d'exception pour instaurer des mesures d'urgences afin de déloger les chauffeurs, qui assiégeaient Ottawa. Quel impact aura cet événement sur le politicien ?

Brésil

Au moins 94 personnes sont mortes et 35 portées disparues dans les inondations et glissements de terrain provoqués par les pires pluies depuis 1932 à Petropolis, sud-est du Brésil.



Tamara Lich, figure emblématique du Convoi de la Liberté arrêté par la police

Europe

La tempête Eunice a balayé l'Europe avec des vents à plus de 200 km/h et a tué plus d'une dizaine de personnes.

Du côté de l'Est, c'est une autre tempête qui a balayé l'Ukraine. Dans les deux cas, on penche sur un problème d'énergie. Les prix de l'électricité Européens ont grimpé à plus de €0,20 le kWh avec une pointe à 0,30 lors de l'invasion Russe. Il semble que les prix devraient rester sur les 15 ct dans les mois à venir.

Allemagne

Le Chancelier Scholz a annoncé que la certification du gazoduc Nord Stream 2 serait interrompue en réponse aux actions de Moscou en Ukraine. En réalité, ce n'est pas trop grave car Berlin compte toujours sur Nord Stream 1 afin d'alimenter l'économie allemande dont l'industrie automobile, les aciéries, les chauffages et la production d'électricité. Par contre, si le flux de gaz devait être stoppé, le slogan "Das Auto" devrait tousser.

Le pays importe 30% de son pétrole, 100% de son gaz et 50% de sa houille et de son gaz de Russie. «Si nous n'avons pas ce charbon, les centrales électriques au charbon d'Allemagne ne pourront pas continuer à tourner» selon la ministre écologiste des Affaires étrangères Annalena Baerbock. Là, il faut regarder du côté des prix de l'électricité. On rappellera que la verte tenait exactement le discours opposé il y a quelques semaines. Sous forte pression et la revanche des autres pays européens (qui avaient dû subir les foudres de l'Allemagne après la crise de 2008), Berlin plie.

Angleterre

S'il fallait un pays pour démontrer la gabegie qu'a créé la libéralisation des marchés de l'électricité en Europe, l'Angleterre est un bon point de départ.

Pour compenser la main invisible du business, le gouvernement a prévu un plan de plusieurs milliards de livres sterling pour aider les ménages à faire face à la flambée des factures d'énergie, alors que le régulateur d'électricité a confirmé une augmentation de 50% du plafond des prix.

Les scientifiques du consortium EUROfusion, de fusion nucléaire, ont annoncé la production de 59 mégajoules d'énergie de fusion pendant plusieurs secondes dans le Joint European Torus (JET), le seul tokamak opérationnel

au monde utilisant du deutérium et du tritium. En 1997, la production d'énergie par fusion était de 21,7 mégajoules. Aujourd'hui, il a livré 59 mégajoules avec une durée de fonctionnement de 5 secondes.

«Les résultats montrent la possibilité de créer de l'énergie de fusion pendant cinq secondes, pas assez pour que le processus soit viable. Mais « si on peut maintenir la fusion pendant cinq secondes, on peut le faire pendant cinq minutes, et puis pendant cinq heures » avec de futures machines plus performantes.» Tony Donne, de l'EUROfusion. La question est de savoir si le processus sera financièrement viable, quand il le sera et de manière sûre.

Rolls-Royce aimerait pouvoir utiliser des leasings pour vendre ses petites centrales nucléaires. Quel serait le portrait type d'un investisseur dans une centrale nucléaire ? Investir sur 40 ans alors que l'on ne connaît pas le prix de l'électricité pour dans 3 ans nécessite une dose de courage.

Virgin Galactic, de Richard Branson, a mis en vente 1'000 billets à \$450'000 pour aller dans l'espace pendant 10 minutes. On notera que Sir Branson se présente comme un sauveur du climat au même titre qu'Elon Musk. Il est évident que la protection du climat et l'utilisation optimale des énergies est au top dans leurs priorités. Il confirme une réalité, plus une personne est riche, plus elle consomme d'énergie.

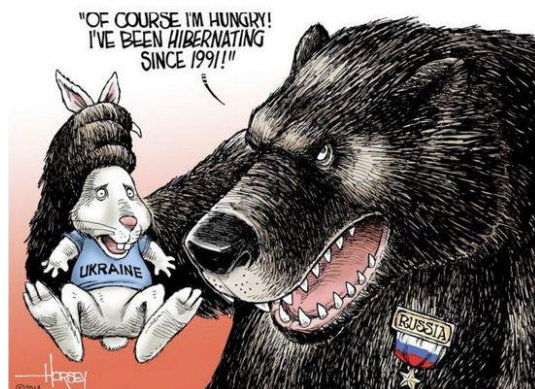
Suisse

Les genevois ont accepté que leurs Services Industriels continuent à utiliser l'eau du lac Léman (ou de Genève, c'est selon) ainsi que la géothermie pour remplacer le pétrole et le gaz pour le chauffage. La stratégie des SIG est exemplaire.

Alors que l'Angleterre, l'Allemagne et la France s'écroulent sous les règlements de la libéralisation du marché de l'électricité, l'Europe désire forcer la Suisse à suivre le même chemin. Un pour tous...

Les prix du gaz prennent l'ascenseur dans le pays +10 à 15% au compteur. Le distributeur Holdigaz avait déjà augmenté ses prix de 15% en décembre. Ayons une pensée émue pour tous ceux qui ont installé du gaz pour chauffer leur habitation.

Historiquement, le parti politique des verts détenait la connaissance au niveau des énergies et du climat. Les élus étaient élus pour ces compétences. Aujourd'hui, le volet énergie n'a plus d'énergie. L'important réside dans le wokisme, ce mouvement américain où les clans (femme, race, orientations sexuelles) sont plus importants que les valeurs. Il n'y a plus besoin de convaincre, puisqu'il suffit d'être pour exiger. En France, Sandrine Rousseau représente cette lignée. Bref, certains élus verts, pur sucre, préfèrent se retirer devant les *"on ne peut pas soutenir le lait bio parce que c'est un viol des vaches"*. Certains prédisent que les verts Suisses vont s'effondrer comme en France. Lire l'excellent article [du Temps](#).



Asie

Chine

Cette année, Pékin va augmenter sa consommation de charbon pour soutenir la reprise économique. En 2021, la hausse de la consommation de charbon fut de 4,7%.

Les marques chinoises de voitures électriques ont le vent dans le dos. En janvier, Nio a vu ses ventes augmenter de 34% à 9'652, Li auto 12'268 +128% et XPeng 12'922 +128%. De son côté, Tesla Chine a vendu 180'750 voitures durant le dernier trimestre 2021 soit 60'000 par mois.

Est-ce que le moment est venu pour la Chine de prendre Taïwan au nez et à la barbe des Américains et des européens ? En tout cas, pourquoi s'en priver. Tant les USA que l'Europe les démocraties sont en manque de repères. Les démocraties ne semblent pas être équipées pour faire face à la frénésie des réseaux sociaux. Moscou et Pékin tente d'avancer de concert pour mettre un terme à la domination des Etats-Unis et redéfinir les règles internationales sur de nouveaux fondements largement partagés entre les deux capitales.

Pékin aura organisé ses Jeux Olympiques barricadés qui auront rapporté assez de milliards au CIO pour vivre pendant les 4 prochaines années. Soulagement. Après Paris et Chicago, qui voudra encore accueillir ce genre d'événements?

Le gouvernement tempore sur les réactions à donner face à la Russie, que oui, que non, ce n'est pas hyper clair. De manière intéressante, alors que les cyberattaques se sont démultipliées dans le monde, les attaques chinoises ont été mises en veille.

Inde

Malgré le baril à 90\$, la demande de carburants grimpe dans le pays. Les 23 raffineries du pays tournent à plein régime à 101% pour être précis. Le diesel est la boisson favorite des véhicules du pays. Pour mémoire, on se souvient que VW a expédié en Inde les voitures diesel truquées.

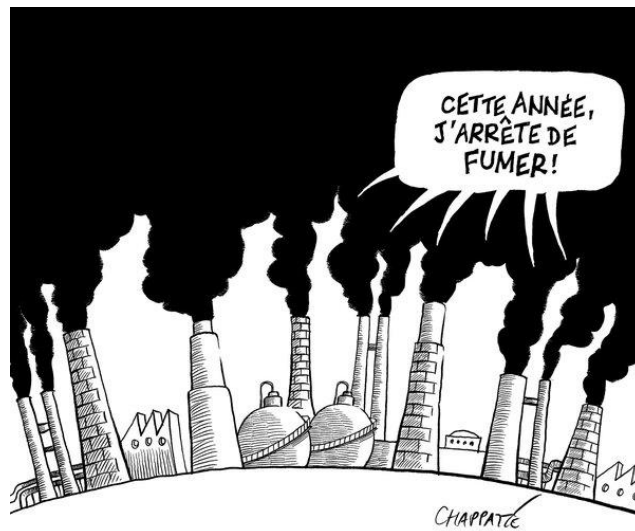
Le pays a demandé à l'Arabie Saoudite et l'Irak de livrer plus de brut. L'Inde pourrait reprendre le brut russe si les Européens font la fine bouche.

La consommation de charbon en 2021 s'est élevée à 905,8 millions de tonnes dont 215 importées. Les extractions locales ont augmenté de 9,5%. Sur la période 2023-2024, le pays devrait engloutir 1,2 milliard de tonnes.

Australie

La plus grande centrale à charbon au nord de Sydney va fermer en 2025 pour cause de non-rentabilité. Son opérateurs Origin Energy veut reconvertir cette centrale en une unité de batteries d'une capacité de stockage de 700 mégawatts. C'est une mauvaise nouvelle pour le gouvernement qui tient à soutenir l'industrie minière de charbon dans le pays.

La centrale comprend quatre générateurs de 720 mégawatts alimentés au charbon et un plus petit fonctionnant au diesel, fournissant environ un quart de l'électricité de l'Etat australien de Nouvelle-Galles du Sud, le plus peuplé du pays.



Afrique

Nigeria

Le premier extracteur de pétrole d'Afrique souffre d'une pénurie d'essence causant d'importants embouteillages et tensions à Lagos, Abuja et dans les autres grandes villes du pays.

La Nigerian National Petroleum Co. a annoncé que 2,3 milliards de litres d'essence vont être importés. Le Nigeria a reçu de l'essence contenant trop de méthanol et donc impotable pour les voitures. La crise des carburants avait déjà débuté l'année dernière, alors que le gouvernement avait supprimé les subsides.

Le gouvernement veut augmenter l'extraction pétrolière afin de générer des pétrodollars. On ne sait pas où ils finissent, mais là n'est pas l'essentiel.

Shell retarde de deux ans les travaux d'expansion de son champ offshore à Bonga. Des problèmes techniques se murmurent.

Le navire Trinity Spirit, de la taille d'un supertanker et capable de produire 22 000 barils par jour (bpj), a explosé mercredi matin, heure locale, selon TankerTrackers.com. Le navire aurait coulé, mais la confirmation visuelle du naufrage du pétrolier n'a pas encore été reçue, selon TankerTrackers.

Namibie

Alors que toute l'attention récente sur la prospection pétrolière s'est portée sur la série de découvertes massives d'Exxon en Guyane, un autre géant et un explorateur junior se tournent vers ce qui pourrait être le prochain point chaud du pétrole... la Namibie, un pays qui n'a jamais produit un baril de pétrole.

Shell a fait une importante découverte. Les résultats du puits Graff-1 ont montré au moins deux réservoirs contenant ce que les sources de Reuters ont appelé "une quantité importante de pétrole et de gaz". Ils sont estimés à 29 milliards de dollars à 88 dollars de pétrole. Ca va en faire des petites enveloppes.

La découverte de Shell en Namibie se trouve sur une licence d'exploration pétrolière, détenue à 45% par Shell et à 45% par Qatar Petroleum. La National Petroleum Corporation of Namibia (NAMCOR) détient les derniers 10%.

Phrases du mois

"L'Union européenne ne devait pas être une grosse Suisse molle dans sa gestion de la crise ukrainienne." Nathalie Loiseau, députée européenne, La République en Marche.

"Je fais ce métier depuis 30 ans et je n'ai jamais vu des marchés comme celui-ci. C'est une crise des molécules. Nous n'avons plus rien, que ce soit du pétrole, du gaz, du charbon, du cuivre, de l'aluminium, tout ce que vous voulez, nous n'en avons plus. Le sous-investissement dans l'offre a contribué à l'étroitesse du marché" Jeff Currie, global head of commodities research, Goldman Sachs.

Cette revue s'appuie sur les sources de: Tom Whipple et de Steve Andrews d'ASPO USA de Resilience.org, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veuillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme FT.com, Bloomberg, RT Russia, NHK, etc.

▲ [RETOUR](#) ▲

Emmanuel Macron, le président des riches

9 mars 2022 / Par biosphere



le point de vue des écologistes

Tout pour l'économie des riches

Dès 2017, la taxe TTF est allégée sur les transactions financières en Bourse. La finance n'est pas un ennemi », assurait en juin 2021 le ministre de l'économie, des finances et de la relance, Bruno Le Maire. Le manque à gagner lié à l'abandon de cette taxation peut être estimé à plusieurs centaines de millions d'euros par an. Depuis 2018, les métiers très bien rémunérés, au premier rang desquels figurent ceux de la finance, bénéficient d'un allègement de la taxe sur les salaires : la quatrième tranche (20 %) a été supprimée pour les rémunérations annuelles supérieures à 150 000 euros, qui sont désormais taxées à 13 %. Le coût de sa suppression était estimé à 137 millions d'euros.

Presque rien pour l'écologie

Le slogan macronien « *Make our planet great again* » n'était qu'un slogan. Le président français n'est pas parvenu à s'élever concrètement au-dessus des enjeux nationaux. Mais bien entendu l'autosatisfaction est de mise : « Nous sommes sur un agenda de transformation en profondeur. Sur la déforestation, par exemple, le président a eu des mots très forts à Biarritz. » Macron pratique l'écologie superficielle, les commentaires le remettent à sa place.

Yves-Jean : Le problème de Macron est triple : il n'est pas ingénieur, il n'y connaît rien en sciences du vivant, avec en particulier une méconnaissance des enjeux liés à la biodiversité, et il est très à l'écoute des lobbies. Les lobbies de la chasse, de l'agriculture et du nucléaire lui ont fait prendre des positions incohérentes, et même contraires aux engagements initiaux. J'en veux pour exemple l'échec de la lutte contre le glyphosate et la ré-autorisation donnée à l'usage des Néonicotinoïdes.

Amish : Son prédécesseur de droite disait que « l'environnement ça commence à bien faire », il a dit plus ou moins la même chose avec un art de la nuance « Je ne crois pas que le modèle Amish permette de régler les défis de l'écologie contemporaine ». Il refuse de regarder en face le besoin d'un minimum de sobriété, ce que tous les scénarios sans exception montrent comme nécessaire (modèles RTE y compris). A nous de choisir si on continue d'aller dans le mur en rêvant à un salut par la technologie..

Mar7511 : Mais arrêtez de nous bassiner avec le climat. La France représente 1% des émissions de gaz à effet de serres. Alors si même nous étions à la pointe de la sobriété énergétique cela ne résoudrait en rien la situation, tant que les grands pollueurs (Chine, Inde et Usa) n'agissent pas davantage de manière déterminée.

Zahnstocher@Mar7511 : Tout à fait d'accord avec vous. C'est d'ailleurs ce que Jack l'éventreur expliquait à ses victimes qui comprenaient très bien leur insignifiance parmi les atrocités mondiales.

Le Jiol : Tout est de la faute de Macron et les 50 millions d'électeurs français tellement vertueux et engagés ne sont que 5% à voter Jadot! La grande majorité refuse les 80km/h, l'écotaxe, les éoliennes, etc. etc. En fait, ils refusent ou résistent à tout ce qui est bon pour la planète et veulent s'en laver les mains en faisant porter le chapeau à Macron...

Myosotis : La stratégie des petits pas aurait eu sa pertinence il y a 20-30 ans, mais maintenant c'est trop tard pour ça. Compte tenu de l'inertie du climat et de l'irréversibilité du phénomène, nous en sommes à chercher désespérément à uniquement éviter l'emballement du système climatique... et encore, pour ceux qui ont conscience de l'ampleur du problème.

PHILEMON.FROG : Il y a beaucoup d'annonces depuis 2007 et peu de réalisations. Les projets s'esquissent mais leur conduite est sans cesse ralentie. De ce point de vue, il y bien une continuité depuis 15 ans. Macron n'est pas plus mauvais que Sarkozy et Hollande en la matière et tous trois sont plutôt meilleurs que leurs prédécesseurs... Le problème est que l'urgence croît, la catastrophe approche de plus en plus vite. Dans ces conditions, ne pas mieux faire que les prédécesseurs c'est faire bien pire. On reste abasourdi de voir que toutes les annonces de l'exécutif ont une échéance entre 2035 et 2050,

PHILEMON.FROG : Myosotis07, mon optimisme a aussi ses limites. Je pense que nous réagirons mais quand nous y serons contraints, face à des catastrophes réalisées.

Michèle de Dordogne : En fait, si elle ne devient pas mondiale, la guerre en Ukraine et les restrictions qui vont suivre (pétrole et gaz hors de prix) vont servir la cause écolo mieux que n'importe quel candidat : le covoiturage deviendra la règle, le télétravail aussi, la qualité de l'air de nos villes sera grandement améliorée. Merci qui ? Merci Poutine !

La question animaliste toujours d'actualité

Pas de pieuvres en cage

Le premier projet d'élevage de pieuvres au monde est près de devenir réalité. Une multinationale espagnole, Nueva Pescanova, s'apprête en effet à imposer l'enfer à ces animaux, pourtant reconnus très intelligents et inadaptés à la promiscuité. Naturellement solitaires, ces animaux se sentent agressés dans la promiscuité des élevages industriels. Leur captivité dans des endroits trop petits pour être explorés, dépourvus de proies à chasser et d'objets à manipuler, induit une détresse psychologique menant à la dépression, l'anorexie ou même la consommation de leurs propres membres. Les éleveurs sont alors obligés de leur apporter des proies vivantes, ce qui pose d'autres problèmes de maltraitance lors du transport des animaux pêchés puis déplacés pour être dévorés. L'instauration de ce type d'élevage impliquerait en outre toujours plus de pêche pour nourrir ces animaux carnivores. **Il ne faut pas attendre qu'une pratique nuisible s'ancre dans un secteur, que des emplois en dépendent et qu'un lobby économique la défende.**

Seulement des vaches dans les herbes

Prenons l'exemple d'une vache pâture dans une prairie semi-extensive, pas ou peu fertilisée autrement qu'avec ses bouses et son urine. Elle émet du méthane, un puissant gaz à effet de serre, mais la prairie où elle se trouve

séquestre aussi du carbone dans le sol. Dans ces conditions, le bilan carbone pourra être nul, voire négatif, la quantité de carbone stockée étant égale ou supérieure à celle émise. Les ruminants peuvent valoriser les terres marginales et se nourrissent de végétaux non consommables par l'homme comme l'herbe – ou plutôt devraient s'en nourrir, car leur organisme est conçu pour cela. **Les protéines animales ainsi produites (lait, viande) le sont sans avoir à utiliser des protéines végétales consommables par l'homme.** Une performance dont seuls les herbivores sont capables. Il faut en priorité diminuer la consommation de viande de porc et de volaille, d'autant qu'elle est très majoritairement issue d'élevages industriels.

En finir avec la surpêche

L'Union européenne (UE) s'était fixée collectivement pour objectif une pêche 100 % durable en 2020. Or **10 % des volumes débarqués proviennent encore de stocks qui s'effondrent, et cette part augmente.** La sardine du golfe de Gascogne, comme sa cousine de Méditerranée, est devenue plus petite et nettement plus rare. Le cabillaud des mers du Nord et Celtique s'effondre aussi, ainsi que le merlu de Méditerranée. Ce dernier est très mal en point depuis plusieurs années. La zone de restriction de pêche au merlu mise en place dans le golfe du Lion ne lui a pas apporté de secours. Sur la façade ouest, la sole est elle aussi surpêchée ; celle du golfe de Gascogne se classe même un cran en dessous, dans la catégorie « *surpêchée et dégradée* ».

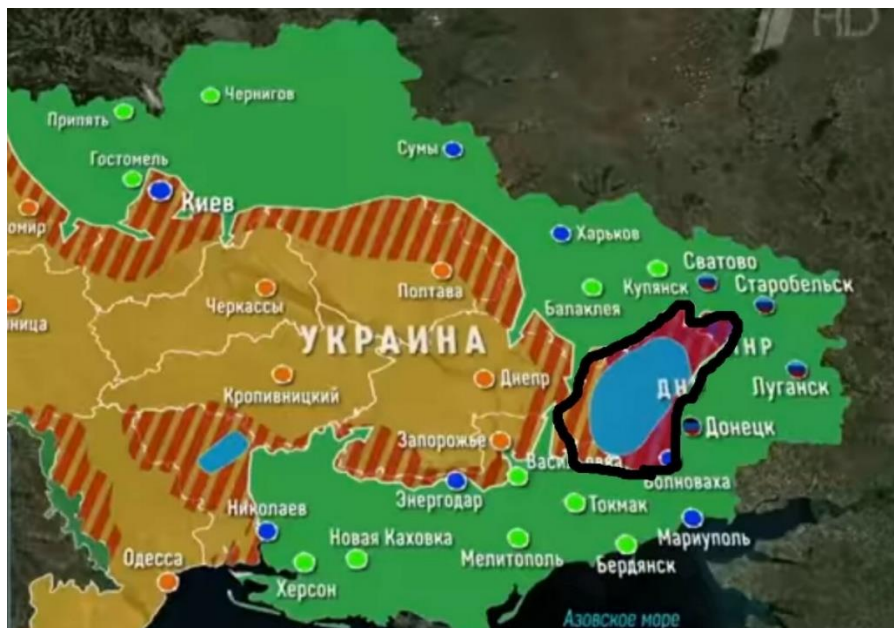
Une nature sauvage sans chasseurs

Un accident mortel de chasse révèle à chaque fois le clivage qui existe entre ceux qui veulent encadrer plus sévèrement cette activité, voire l'interdire certains jours de la semaine, comme le week-end, et ceux qui ne veulent pas stigmatiser le 1,173 million de chasseurs « actifs », c'est-à-dire en possession d'un permis valide en 2019, selon la Fédération nationale des chasseurs (FNC) – la France est le pays européen comptant le plus grand nombre de chasseurs. Un mineur, à partir de 15 ans, est autorisé à chasser. **La forêt doit appartenir aux promeneurs et aux autres animaux.** On ne doit plus aller en forêt la trouille au ventre.

▲ RETOUR ▲

UKRAINAIA GAZETA

8 Mars 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND



Voici les dernières [nouvelles d'Ukraine](#). Le chaudron à l'est est de plus en plus visible, avec le gros des troupes ukrainiennes encerclées, qui plus est, leurs meilleures troupes, adossées à leur ligne fortifiée du Donbass, mais, comme d'hab, manque de bol, la ligne a été contournée.

Ailleurs, ce n'est pas meilleur. Le Banderastan, lui aussi, prend une forme de croupion et de chaudron.



Rejeté à l'est de l'Ukraine, dans les zones anciennement austro-hongroises, polonaises, banderistes, avec 100 000 combattants à l'idéologie limite. Il n'importe. Dans ce cas-là, l'armée russe peut cogner sec...

L'identité ukrainienne en elle-même est le fruit de l'histoire. Deux siècles, voire plus, sous l'empire austro-hongrois ont créé des mentalités, des langages différents de personnes ayant été deux siècles sous domination russe, voir à l'est et au sud, beaucoup plus, le peuplement ne s'étant fait qu'une fois la Crimée tartare écrasée. C'est pour cela qu'il n'y a pas une identité ukrainienne, mais finalement, trois. Le vécu, les lois façonnent aussi les hommes et deux siècles, c'est 8 générations. Au contraire, à l'ouest, la partie occidentale de Lviv-Lvov n'a été soviétique que moins de 50 ans. Il en faut plus pour s'affirmer. Une personne née en Pologne, en 1925 peut avoir été soviétique-ukrainienne, puis ukrainienne et être encore en vie. Pour être modifiée, il faut que soit apparue une génération n'ayant vécu que ça, et une deuxième n'ayant même plus le souvenir de l'antérieur, sauf dans quelques récits qu'il aura écouté de manière distraite.

Quant à l'exode, pour ceux qui l'ont connu en France, c'est quasiment une insulte de parler d'exode pour l'Ukraine. Les russes ne mitraillent pas systématiquement des colonnes de civils, des femmes et des enfants. Leur "exode", se fait en voiture ou en car. L'exode en France s'est fait sans rien à manger.

Relisez là aussi, Amoureux, comparant l'exode de 1940 aux départs en vacances.

De même, les bombardements, même s'ils sont là et qu'ils existent, sont très légers... On n'est pas dans un déluge de feu, comme il serait possible de le faire.

Des russes en train de se fâcher ont déjà interdit l'exportation d'engrais, on parle aussi de [l'arrêt de North](#) stream 1. En Allemagne, ça doit paniquer dur...

"[George Kennan](#), la légende vivante qui avait engendré la politique américaine d'endiguement contre l'Union soviétique, a qualifié l'expansion de l'OTAN de « bourde stratégique aux proportions potentiellement épiques »."

L'inénarrable BHL nous disait que les russes avaient besoins d'euros. Mais, comme je l'avais dit à l'époque, qui meurt en premier, celui qui n'a plus d'euros, ou celui qui n'a plus de gaz ???

UKRAINA GAZETA II

- [Le prince MBS](#) refuse de prendre Biden au téléphone. Pour les émirats arabes unis, même topo.

- [Vives réactions](#) du Pakistan, aussi, devant les oukases occidentaux.
 - [Excuse de Robinette](#) : c'est la fête aux russes, le [prix de l'essence](#). Trump, lui avait dit que la gallon serait à 7 \$ avec [Robinette](#), il n'est pas loin de la vérité. Robinette appelle Iraniens et Vénézuéliens au secours...
 - [Côté pentagone](#), repaire de pacifistes bien connus, on se fait porter pâle. On ne veut pas des migs 29 polonais, rejetés comme autant de tisons brûlant. Si la CIA apparaît belliciste, le pentagone, lui, connaissant les rapports réels de force, est beaucoup, beaucoup plus prudent. A son époque, l'amiral Fallon, JCS (chef d'état major) a saboté tous les efforts de Dick Cheney, alors vice-président pour déclencher la guerre contre l'Iran, et ce, avec la complicité de deubouliou, plus pacifiste, lui aussi, qu'il n'y paraissait... En plus, comme amiral, Fallon a, comme tous les marins US, l'os "USS liberty", en travers de la gorge envers Israël, qui poussait à la guerre contre l'Iran.
 - [Contre sanctions russes](#), visiblement, on s'est pas aperçu en occident que la Russie, vue sa taille était un ENORME producteur de tous les métaux possibles et imaginables, en plus des [ressources fossiles](#)... La Russie se réserve aussi le droit des payer ses dettes en roubles...
- Jamais, on n'a vu de sanctions aussi contre productives que celles-là...
- [Crétinisme régna](#)nt au parti socialiste : Hollande vient braire dans la discussion.
 - [La Russie cherche des mercenaires](#). Ouh qu'ils sont vilains. Au fait, combien de mercenaires occidentaux AVANT l'intervention russe ? 20 000 ? Maintenant ? 100 000 ? Et il n'y a pas de présence de l'OTAN dans le pays ? [Pas d'academi](#) ? Mais c'est bien connu, le mercenaire, ça coûte bien moins cher que le conscrit.
 - [Suspension](#) russe des [exportations d'engrais](#). Manque de bol, c'est le plus gros [producteur mondial](#). Après la mise au piquet de la Biélorussie, gros producteur de potasse, on n'en manque pas une. On va rire, quand, en France, les rendements vont repasser de 100 quintaux l'hectare à 10.
 - [Pour ce qui est des cartes](#), je vois pas trop la différence entre celles-ci, politiquement correctes, et celles que j'ai publié. Après il existe bien une zone grise, où se déplacent les troupes, et où interviennent l'aviation (russe entièrement), mais la carte du 2 -il y a une semaine- est significative. Pour rappeler, en 1941, Kiev n'est tombé qu'au bout de trois mois, et l'opération bagration a duré deux mois. C'était pourtant des offensives ultra-rapides.
 - Nazis ? [A vous de juger](#). Mensonges ? [Pierre Conesa](#) sur la Guerre en Ukraine: « En matière de mensonges, nous avons fait beaucoup mieux que Poutine ».
 - [Goldnadel](#), toujours obtus, n'a pas compris que 60 % de l'uranium vient de l'espace Chine-Russie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Doug Casey démystifie la soi-disant "économie verte"

par Doug Casey 9 mars 2022



Jean-Pierre : pas très fort ce Doug Casey.

Homme international : Les politiciens, les médias et les grandes entreprises font la promotion des énergies solaire et éolienne pour remplacer les combustibles fossiles. Les gouvernements occidentaux essaient de choisir des gagnants et subventionnent l'énergie éolienne et solaire à hauteur de milliards.

Que se passe-t-il ?



Doug Casey : Les énergies solaire et éolienne peuvent être utiles. Mais généralement uniquement pour des applications spéciales ou dans des endroits reculés où l'énergie ordinaire n'est pas rentable ou n'est pas disponible.

En revanche, **l'éolien et le solaire n'ont aucun sens pour la production massive d'électricité. Ils sont totalement inadaptés à une civilisation industrielle complexe.** Les Verts n'essaient pas de résoudre un problème technologique mais de faire une **déclaration idéologique**, ce qui est bien, sauf qu'ils le font aux dépens du public. Pendant ce temps, le public a été si propagandisé qu'il considère maintenant qu'il est moralement juste d'être corrompu.

Il n'y a pas de problème si quelqu'un pense que couvrir son toit de panneaux solaires peut réduire sa facture d'électricité et en rembourser le coût en 7 ou 10 ans - ce qui est à peu près le cas aujourd'hui. **C'est tout autre chose si un gouvernement met en danger le réseau électrique d'une société afin de donner un signal de vertu.**

Ne vous méprenez pas. Je suis tout à fait favorable aux méthodes alternatives de production d'énergie. La géothermie peut fonctionner dans des endroits comme l'Islande, où des points chauds de magma proches de la surface génèrent actuellement environ 30 % de leur électricité. L'énergie marémotrice fonctionne <mal> dans certains endroits. L'hydroélectricité aussi, bien qu'elle soit de plus en plus impopulaire parce que les barrages inondent beaucoup de terres, s'ensavent, déplacent la population locale, détruisent la faune et la flore existantes et finissent par s'effondrer.

C'est un fait que la technologie solaire s'améliore depuis des décennies. Par exemple, il y a une course annuelle de 3000 km à travers l'Australie pour les voitures solaires depuis 1987. Ce sont toujours des jouets expérimentaux, mais elles deviennent plus rapides chaque année. Néanmoins, cela n'est possible que dans un endroit comme le désert australien, où le soleil est utilisable 12 heures par jour **<seulement 6 heures sur 12 sont exploitables>**, tous les jours. N'importe quel enfant qui a joué au soleil avec une loupe peut vous dire que l'énergie solaire est réelle, mais cela ne signifie pas qu'elle est adaptée à l'alimentation de base d'une civilisation industrielle. ~~Un jour, nous pourrions utiliser des collecteurs gigantesques en orbite terrestre haute pour capter l'énergie solaire et la transmettre à la terre par micro-ondes. Mais c'est pour l'avenir.~~

Les technologies dites "vertes" vont continuer à se développer et à devenir moins chères. Excellent. **Mais les progrès seront beaucoup plus rapides si les entrepreneurs prennent les décisions nécessaires pour des raisons économiques plutôt que les bureaucrates pour des raisons politiques.**

Le charbon et le gaz naturel sont toujours utiles pour la production massive d'électricité, mais la véritable réponse est le nucléaire dans le monde d'aujourd'hui. C'est de loin la forme la plus sûre, la moins chère et la plus propre de production d'énergie **<sauf.. s'il y a pénuries d'uranium comme aujourd'hui>**. Et il serait bien plus sûr, plus propre et moins cher si seulement il n'était pas traité comme un tel bugaboo. Sans l'obstructionnisme des Verts et de leurs alliés, nous utiliserions aujourd'hui de très petites centrales nucléaires autonomes, infaillibles et très bon marché, fonctionnant au thorium.

Malheureusement, les gouvernements du monde entier, poussés par une opinion publique mal informée et

désinformée, tentent de faire du solaire et de l'éolien les sources exclusives d'énergie. L'opinion publique est façonnée par les gauchistes. Ils ont presque entièrement conquis le monde universitaire, les médias, les célébrités, les conseils d'administration des entreprises et d'autres centres d'influence. Il est pervers que le charbon et le gaz naturel soient rendus artificiellement non rentables parce qu'ils doivent être arrêtés et redémarrés constamment pendant les périodes où les énergies dites alternatives ne peuvent pas générer suffisamment d'énergie. **Il n'y a apparemment aucune limite à la stupidité politique** ; le gouvernement allemand s'est engagé à fermer ses deux dernières centrales nucléaires d'ici à la fin de 2022. Peu importe que la plupart de leur gaz naturel provienne de Russie...

On pourrait dire que l'ensemble du mouvement vert est en fait fou. Je ne suis pas du tout convaincu qu'ils soient même bien intentionnés. Ces gens sont comme des pastèques empoisonnées, vertes à l'extérieur, rouges à l'intérieur.

International Man : Les gouvernements subventionnent aussi fortement les véhicules électriques (VE).

Sans cette intervention sur le marché, les VE seraient-ils économiques ? Les VE pourront-ils un jour exister sans le soutien du gouvernement ?

Doug Casey : En tant que passionné de voitures depuis toujours, j'aime l'idée des véhicules électriques (VE). Grâce à leur centre de gravité bas, ils ont tendance à mieux se comporter que les voitures à moteur à combustion interne (MCI). Ils peuvent accélérer plus rapidement et atteindre des vitesses aussi élevées que les voitures à moteur à combustion interne. Elles ne comportent qu'une fraction des pièces mobiles des voitures à moteur à combustion interne. Et la technologie des batteries ne cesse de s'améliorer ; même aujourd'hui, vous pouvez obtenir une autonomie de 300, 400 miles, voire plus. Du moins quand il ne fait pas trop chaud ou trop froid dehors.

Pour l'instant, le principal problème des VE est qu'ils ne sont pas toujours faciles à recharger. Mais il y a un problème bien plus important qui se profile. Si le monde adopte massivement les VE - ce qu'il souhaite - le réseau ne sera pas en mesure de gérer toute l'énergie nécessaire à leur fonctionnement. La capacité de transmission n'existe pas, et les nouvelles lignes à haute tension sont un vrai problème NIMBY. Sans parler du fait que l'énergie de base principale ne sera tout simplement pas présente dans un monde d'énergie éolienne et solaire.

L'innovation, la technologie et l'accumulation de capital peuvent résoudre ces problèmes. Mais dans le genre de monde hautement réglementé et taxé que les Verts préconisent, nous aurons des pannes constantes et des coûts plus élevés. ~~Les gens ont peur que les combustibles fossiles s'épuisent, mais ce ne sera pas le cas.~~ L'âge de pierre n'a pas pris fin parce que nous n'avions plus de pierres, pas plus que l'âge des combustibles fossiles ne prendra fin parce que nous n'aurons plus d'hydrocarbures.

~~Si la technologie est libre de se développer, de meilleures formes d'énergie apparaîtront.~~ En attendant, la réponse est le nucléaire et les combustibles fossiles, dont il reste des centaines d'années d'approvisionnement. En attendant, l'énergie "verte" ou "alternative" subventionnée n'est pas la solution. **Si quelque chose a besoin d'une subvention, c'est parce que ce n'est pas rentable.** Et si quelque chose n'est pas rentable, cela signifie que vous détruisez du capital, et non que vous en construisez. Vous appauvrissez le monde, et les pays pauvres ont du mal à faire des progrès technologiques.

~~Les véhicules électriques ont un grand avenir,~~ mais le réseau et les centrales électriques devront évoluer considérablement pour les rendre viables à grande échelle. Ils ne devraient pas être imposés par la loi, comme c'est le cas actuellement. Le résultat sera une autre crise majeure.

L'homme international : Beaucoup de gens pensent qu'ils absolvent leurs prétendus péchés climatiques en utilisant des VE, en promouvant l'énergie solaire et éolienne, et en diabolisant les combustibles fossiles.

Ces choses sont-elles vraiment aussi "vertes" que la personne moyenne le pense ?

Doug Casey : Non. Le verdississement est une imposture et une illusion. C'est un exemple de même qui s'est répandu non pas parce qu'il est vrai - il ne l'est pas - mais parce que le public a le sentiment que "tout le monde" le croit, et donc que cela doit être vrai. Des gens qui ne connaissent rien à la chimie de base, à la physique ou à la science en général, pensent que la magie peut se produire. C'est vraiment comme une religion.

Ils confondent le scientisme avec la science, un peu comme ils confondent le marxisme avec l'économie. Un premier exemple a été la tentative d'imposer quelque chose appelé "comptabilité énergétique". C'est largement oublié maintenant. Ils ne tenaient pas compte des coûts en termes de dollars et de cents, essayant de calculer les coûts en évaluant la quantité d'énergie qu'une chose pouvait utiliser par rapport à une autre. C'est devenu follement compliqué, peu pratique, et en fait irrationnel. Dans le monde réel, certaines formes d'énergie ont plus de valeur que d'autres, selon le moment, le lieu et les circonstances. De même que les marxistes pensent que tout le travail a la même valeur, la comptabilité énergétique suppose que toutes les énergies ont la même valeur.

Les moulins à vent et les capteurs solaires sont les deux technologies de base sur lesquelles les Verts s'appuient. Ils négligent le fait que la construction des moulins à vent nécessite beaucoup de béton, d'acier, de cuivre, de métaux exotiques et de plastiques à base de pétrole, ainsi que beaucoup d'énergie pour construire ces structures géantes. Leurs pales ont une durée de vie limitée, ne peuvent pas être recyclées et doivent être jetées dans des décharges. Il en va de même pour les panneaux solaires. Ils sont en fait un fléau à long terme pour l'environnement.

Encore une fois, il est bon d'utiliser les éoliennes et les panneaux solaires pour des raisons de commodité personnelle, dans des situations particulières ou dans des endroits éloignés. Sinon, ils n'ont aucun sens - sauf pour les idéologues qui veulent donner un signal de vertu.

L'homme international : Selon le cabinet de conseil McKinsey, l'obtention d'un bilan carbone "net zéro" d'ici 2050 coûterait 275 000 milliards de dollars en dépenses d'investissement en actifs physiques d'ici 2050, soit 9 200 milliards de dollars par an.

Il s'agit d'une somme d'argent ridicule et d'une proposition impossible. Pourtant, les gouvernements s'engagent avec enthousiasme dans ce plan.

Net-Zero est-il une gigantesque escroquerie ? Comment cela se termine-t-il ?

Doug Casey : Net-Zero signifie descendre à des émissions nettes de carbone nulles. C'est en fait insensé. En partie parce que cela dirigerait encore plus de pouvoir et de ressources vers l'État et en partie parce que le carbone est une bonne chose.

Le carbone est à la base de toute vie ; il ne faut pas essayer de l'éliminer. C'est comme si les Verts avaient déclaré la guerre au tableau périodique des éléments. L'uranium, le soufre, le fluor, le chlore, le cadmium et le plomb sont depuis longtemps des ennemis déclarés. Un jour, je m'attends à ce qu'ils découvrent que l'argon représente presque 1 % de l'atmosphère et qu'ils demandent au gouvernement de "faire quelque chose" à ce sujet également. Il ne faudrait surtout pas qu'ils découvrent que l'azote, qui représente 20 % de l'atmosphère, est essentiel à la fabrication de la plupart des explosifs...

L'atmosphère contient environ 380-<maintenant 417> parties par million de dioxyde de carbone, soit moins de 0,04 %. C'est une toute petite quantité. Franchement, nous serions peut-être mieux s'il atteignait 10 fois ce niveau, soit 3 800 parties par million, ce qui représente toujours moins d'un demi de 1 pour cent de l'atmosphère.

Pourquoi ? Les Verts semblent ignorer que pendant la majeure partie de l'histoire de la Terre, la quantité de dioxyde de carbone dans l'air a été plusieurs fois supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui. Et en conséquence, la terre était couverte de forêts massives, de plantes géantes et d'animaux. Le carbone est propice à la vie.

En fait, 130 parties par million est la quantité minimale de dioxyde de carbone dans l'atmosphère nécessaire au maintien de la vie végétale. C'est la nourriture des plantes. Croyez-le ou non, nous sommes sur le point de tuer la vie végétale et de nous tuer nous-mêmes si nous continuons à réduire cette quantité. La quantité de CO2 augmente peut-être, mais ~~rien ne prouve que l'homme en soit responsable~~. La plupart des émissions sont dues à des forces naturelles, comme le volcanisme.

Le réchauffement de la planète est lié à la raison pour laquelle nous sommes censés détester le carbone. Mais le changement climatique est largement contrôlé par le soleil, en combinaison avec une myriade d'autres facteurs allant des rayons cosmiques à l'inclinaison changeante de la terre, voire à la rotation du système solaire autour de la galaxie. Contrairement au battage médiatique qui sature la planète, il y a de nombreuses raisons de penser que le climat se dirige vers un long refroidissement. Ne vous inquiétez pas du réchauffement de la planète. C'est le moindre de nos problèmes.

Le chaud est bon, le froid est mauvais, du point de vue de la vie, de la civilisation et de tout le reste. Les Verts ont tout mis à l'envers et à la renverse. Je pense que l'on peut dire qu'ils n'aiment pas la nature autant qu'ils détestent l'humanité, y compris eux-mêmes.

L'homme international : L'agenda vert va provoquer des distorsions inimaginables dans l'économie, causées par le gouvernement.

Quelles sont les implications en matière d'investissement ?

Doug Casey : S'ils continuent sur cette voie - et il semble qu'ils le feront - d'énormes quantités de capital seront mal allouées ou détruites. Des trillions de dollars seront gaspillés par les gouvernements pour des raisons politiques. Une énorme dette sera contractée, dévastant le niveau de vie des générations futures qui devront la rembourser - exactement au moment où tous les capteurs solaires et les éoliennes devront être mis au rebut.

Si nous continuons sur cette voie, ce sera un désastre économique, qui rendra le monde plus pauvre, et non plus riche. Lorsque le monde s'appauvrira, les gens mécontents déclencheront des guerres pour accuser quelqu'un d'autre du problème ou pour voler des ressources.

L'économie américaine est en train de se soviétiser. C'est-à-dire que les orientations viennent de plus en plus des apparatchiks et des cadres politiques, au lieu de laisser les gens décider ce qu'ils veulent sur le marché. Si vous accordez de l'importance à la démocratie, la seule façon démocratique d'organiser les choses économiquement est de laisser le marché décider. Mais dans une société verte, les humains et les marchés sont considérés comme des ennemis - des choses à réduire et à éliminer.

▲ [RETOUR](#) ▲



.La guerre économique entre les États-Unis et la Russie vient de passer à la vitesse supérieure

8 mars 2022 par Michael Snyder



Les conflits économiques ont tendance à se transformer en guerres meurtrières, et nous devrions donc tous être profondément alarmés par ce dont nous sommes témoins. Chaque jour qui passe, les autorités des États-Unis et celles de la Russie imposent encore plus de mesures destinées à punir l'autre partie sur le plan économique. Heureusement, nos armées ne se tirent pas encore dessus, mais une guerre économique a déjà commencé et elle vient de passer à la vitesse supérieure. **Mardi, Joe Biden a annoncé que son administration avait décidé d'interdire toutes les importations de pétrole et de gaz naturel russes...**

"Aujourd'hui, j'annonce que les États-Unis ciblent l'artère principale de l'économie russe. Nous interdisons toutes les importations de pétrole, de gaz et d'énergie russes", a déclaré M. Biden à la Maison Blanche. "Cela signifie que le pétrole russe ne sera plus acceptable dans les ports américains et que le peuple américain portera un autre coup puissant à la machine de guerre de Poutine."

À peu près au même moment, le gouvernement du Royaume-Uni a également annoncé qu'il allait interdire le pétrole russe....

Le gouvernement britannique va interdire toutes les importations de pétrole russe, sa dernière mesure de sanctions contre l'administration de Vladimir Poutine en raison de la guerre en Ukraine.

Cette mesure, prise de concert avec les États-Unis, sera mise en œuvre progressivement jusqu'à la fin de l'année 2022, a déclaré le ministre des affaires Kwasi Kwarteng. L'interdiction s'applique aux produits raffinés tels que le diesel - dont le Royaume-Uni dépend de la Russie pour environ un tiers de ses importations. Elle ne s'appliquera pas au gaz naturel.

Ces mesures vont-elles nuire aux Russes ?

Dans une certaine mesure.

Le reste de l'Europe n'a pas encore rejoint les États-Unis et le Royaume-Uni dans ce boycott, et **la Russie sera toujours en mesure de vendre des quantités massives de pétrole et de gaz naturel à la Chine.**

En réponse à ce dernier mouvement, Vladimir Poutine a signé un décret qui interdira l'exportation de certaines matières premières...

Quelques heures après que Joe Biden a annoncé une interdiction de grande envergure de toutes les importations américaines de pétrole russe - tout en avertissant les Américains que les prix du gaz sont sur le point "d'augmenter encore" - Vladimir Poutine aurait signé son propre décret de contre-mesure.

L'agence de presse russe RIA rapporte que le nouveau décret bloque toutes les exportations et matières premières de Russie "de certains matériaux" - les médias d'État notant que la liste spécifique sera rendue publique dans deux jours.

Nous devons attendre pour voir ce qui figurera spécifiquement sur cette liste, mais j'ai le sentiment que le nickel en fera partie.

Mardi, le commerce du nickel a été suspendu après que son prix a soudainement plus que doublé...

Le London Metal Exchange a suspendu mardi les échanges de nickel après que les prix ont plus que doublé pour dépasser les 100 000 dollars par tonne métrique.

Le LME a déclaré dans un communiqué que les échanges seraient suspendus au moins jusqu'à la fin de la journée.

Une pénurie mondiale de nickel va gravement nuire aux industries de toute la planète.

Et bien sûr, la Russie pourrait décider de couper toutes les exportations de pétrole et de gaz naturel vers le monde occidental. Dans ce cas, les prix du gaz naturel en Europe atteindraient des niveaux catastrophiques, et les Russes préviennent que nous pourrions éventuellement voir le prix du pétrole atteindre 300 dollars le baril...

La Russie a menacé de fermer un important gazoduc vers l'Allemagne et a averti que le prix du pétrole atteindrait 300 dollars si l'Occident allait de l'avant avec l'interdiction de ses exportations d'énergie.

"Il est absolument clair qu'un rejet du pétrole russe entraînerait des conséquences catastrophiques pour le marché mondial", a déclaré lundi le vice-premier ministre russe Alexandre Novak dans une allocution à la télévision d'État.

"La flambée des prix serait imprévisible. Elle serait de 300 dollars par baril, voire plus."

Malheureusement, nous ne parlons pas d'une crise à court terme.

Les puissances occidentales ne vont jamais pardonner à la Russie, et la Russie ne va jamais pardonner aux puissances occidentales. Ainsi, beaucoup des mesures qui sont mises en œuvre actuellement sont susceptibles d'être permanentes.

Et c'est vraiment un scénario de cauchemar.

En ce moment, de nombreux Américains se plaignent de la hausse du prix de l'essence. Mardi, il a atteint un nouveau record...

Après avoir augmenté de façon spectaculaire à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le prix de l'essence a atteint un nouveau record, dépassant un sommet historique qui durait depuis près de 14 ans.

Mardi matin, le prix national moyen d'un gallon d'essence ordinaire s'élevait à 4,17 dollars, selon l'AAA, soit le prix le plus élevé jamais atteint, sans tenir compte de l'inflation. Ce prix est en hausse par

rapport aux 4,07 \$ de lundi et aux 3,61 \$ de la semaine précédente.

Mais ce n'est que le début.

Dans peu de temps, 4,17 \$ pour un gallon d'essence semblera une excellente affaire.

Inutile de dire que la hausse des prix de l'essence va être très douloureuse pour les familles américaines moyennes qui essaient juste de survivre d'un mois à l'autre. Selon Yardeni Research, le ménage moyen "*dépensera 2 000 dollars de plus par an en essence, en plus de 1 000 dollars de plus en dépenses alimentaires*" en 2022...

En additionnant tout cela, le ménage type dépensera 3 000 \$ de moins cette année pour d'autres choses.

Aïe.

En parlant de nourriture, la guerre en Ukraine a absolument paralysé la navigation dans la mer Noire, et elle a essentiellement entraîné "*une fermeture de la deuxième plus grande région exportatrice de céréales au monde*"...

La guerre en Ukraine a gravement paralysé la navigation en mer Noire, avec de larges conséquences pour le transport international et les chaînes d'approvisionnement mondiales. Des dizaines de cargos sont bloqués dans le port ukrainien de Mykolaiv, selon les observateurs du transport maritime. On estime à 3 500 le nombre de marins bloqués sur quelque 200 navires dans les ports ukrainiens, selon l'agence de suivi des transports maritimes Windward Ltd, basée à Londres. Selon les historiens maritimes, il n'y a jamais eu autant de navires bloqués dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le résultat est la fermeture de la deuxième plus grande région exportatrice de céréales du monde. L'Ukraine représente 16 % des exportations mondiales de maïs et, avec la Russie, 30 % des exportations de blé.

Comme je l'ai expliqué à mes lecteurs à de nombreuses reprises, nous avons du mal à nourrir la planète entière, même dans les meilleures années, et celle-ci ne sera certainement pas l'une des meilleures années.

La faim dans le monde s'est rapidement répandue avant même que nous n'arrivions en 2022, et Time Magazine rapporte que le prix du blé a augmenté de 70 % au cours des derniers mois...

La guerre a déjà fait grimper les prix du blé de 70 % à Chicago cette année et menace de bouleverser le commerce alimentaire mondial. La Russie et l'Ukraine sont des fournisseurs essentiels de céréales, d'huile végétale et d'engrais, ce qui signifie que les perturbations de l'approvisionnement se feront sentir dans le monde entier. Les prix du blé ont dépassé les niveaux observés pour la dernière fois lors de la crise alimentaire mondiale de 2008 - qui a contribué à déclencher de vastes manifestations - et l'indice des prix alimentaires des Nations unies a atteint un record en février.

Ce dont nous sommes témoins va avoir un impact dévastateur sur toute la planète.

Par exemple, **l'Égypte** importe plus de blé que quiconque dans le monde, et elle s'approvisionne normalement presque entièrement en Russie et en Ukraine...

L'Égypte - le plus grand importateur de blé au monde - obtient environ 60 % de son blé de Russie et 25 % d'Ukraine, ont écrit les analystes de JPMorgan dans une note de recherche la semaine dernière.

Que va donc faire l'Égypte maintenant ?

Pendant ce temps, le prix des engrais continue de s'envoler pour atteindre des sommets sans précédent, et les

experts nous assurent qu'une "**crise alimentaire mondiale**" est à venir...

"La moitié de la population mondiale se nourrit grâce aux engrais... et si on les retire du champ pour certaines cultures, [le rendement] chutera de 50 %", a déclaré à la BBC Svein Tore Holsether, directeur de la société agroalimentaire Yara International.

Connues comme "le grenier à blé de l'Europe", la Russie et l'Ukraine exportent environ un quart du blé mondial et la moitié des produits du tournesol, comme les graines et l'huile.

"Pour moi, la question n'est pas de savoir si nous allons vers une crise alimentaire mondiale, mais quelle sera l'ampleur de cette crise", a déclaré M. Holsether, notant que l'augmentation du prix du gaz entraîne une forte hausse du coût des engrais.

J'aimerais pouvoir faire comprendre à tout le monde la gravité de la situation.

La crise alimentaire mondiale dont vous entendez parler depuis des années est maintenant arrivée, et les régions les plus pauvres de la planète vont être les plus durement touchées.

Cette guerre en Ukraine aurait pu être évitée si facilement, mais on ne peut plus revenir en arrière.

Une chaîne d'événements a commencé que personne ne pourra arrêter, et des choses qui étaient autrefois considérées comme impensables deviendront bientôt monnaie courante.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Catastrophe des matières premières ! La guerre en Ukraine a plongé les marchés mondiaux dans un état de chaos total et absolu

le 7 mars 2022 par Michael Snyder



Certaines personnes pensaient que les marchés financiers mondiaux ne seraient pas affectés par la guerre en Ukraine. Ces personnes se sont trompées. Cette semaine, les investisseurs ont reçu un réveil très brutal. Les cours des actions ont plongé, les prix des matières premières sont devenus complètement fous et un épais nuage de peur s'est abattu sur Wall Street. Le fait que cette guerre ait modifié de façon permanente les conditions économiques et financières commence à se faire sentir, et il est probable que le niveau de panique continuera à augmenter dans les jours à venir.

À ce stade, même les gens ordinaires dans la rue ont des discussions sur **le prix du pétrole**. Il y a quelques heures à peine, il a brièvement atteint **139 dollars le baril**...

Les contrats à terme sur le brut américain ont bondi de 6 % pour s'échanger à 123 dollars le baril. Le Brent, la référence mondiale, a brièvement atteint 139 dollars le baril avant de redescendre à 125 dollars. Cela représente tout de même un bond de plus de 35 % en un mois seulement.

Nous savions tous que le prix du pétrole allait augmenter, mais très peu d'entre nous s'attendaient à un mouvement aussi spectaculaire et aussi rapide.

Et comme le prix du pétrole augmente, le prix moyen de l'essence aux États-Unis augmente aussi. Selon Gas Buddy, **le record historique vient d'être battu pour la toute première fois depuis 2008...**

*Le prix moyen national de l'essence aux États-Unis a battu aujourd'hui le record existant, **réécrivant le record de tous les temps à 4,104 \$ par gallon** aujourd'hui, selon GasBuddy, la principale plateforme d'économies de carburant permettant aux conducteurs nord-américains d'économiser le plus d'argent sur l'essence. Le précédent record de tous les temps avait été établi en 2008 à 4,103 \$ le gallon, juste avant la Grande Récession et la crise du logement aux États-Unis. Le prix moyen national du diesel s'approche également d'un nouveau record, puisqu'il est actuellement de 4,63 \$ le gallon, ce qui devrait permettre de battre le record de 4,846 \$ le gallon au cours des deux prochaines semaines.*

Si vous pouvez le croire, certains investisseurs anticipent que les choses vont devenir beaucoup, beaucoup plus mauvaises dans les semaines à venir...

*Les prix d'achat d'options d'achat à des prix plus élevés ont bondi lundi, le marché évaluant **la possibilité d'une interruption de l'approvisionnement en provenance de Russie, l'un des principaux exportateurs mondiaux**. Plus de 1 200 contrats pour **l'option d'achat de contrats à terme de Brent de mai à \$200 dollars le baril** ont été négociés lundi, selon les données d'ICE Futures Europe. Ces options expirent le 28 mars, trois jours avant le règlement du contrat. Le prix d'achat de ces options a bondi de 152 % pour atteindre 239 dollars le baril.*

Une option d'achat à 150 dollars le baril pour le contrat Brent de juin a doublé par rapport à vendredi, selon l'ICE, tandis que le coût des options d'achat à 180 dollars a bondi de 110 %.

Cela ne se produira peut-être pas immédiatement, mais je suis convaincu que nous finirons par voir le pétrole se négocier à 200 dollars le baril.

Bien sûr, **les Russes sont encore plus pessimistes. Ils nous disent qu'il pourrait même atteindre \$300 dollars le baril.**

Au lieu de faire quelque chose pour résoudre cette crise, l'administration Biden continue d'agir comme si nous vivions dans une sorte de monde imaginaire. Lundi, la vice-présidente Kamala Harris a été mise à contribution pour encourager tout le monde à passer aux véhicules électriques...

"Nous sommes tous au milieu d'un tournant. Nous disposons des technologies nécessaires pour passer à une flotte à zéro émission", a déclaré Mme Harris lors de l'annonce. Nous pouvons nous attaquer à la crise climatique et développer notre économie en même temps".

Quelqu'un devrait peut-être expliquer à M. Harris que la grande majorité des Américains n'ont pas les moyens d'acheter un nouveau véhicule électrique en ce moment.

La plupart d'entre nous vont devoir se contenter des véhicules que nous avons actuellement, et faire le plein d'essence de ces véhicules va devenir vraiment, vraiment pénible.

Pendant ce temps, les contrats à terme sur **le blé** ont clôturé à la hausse, une fois de plus, lundi...

Parmi les autres produits de base, ceux qui comptent réellement lorsqu'on considère les troubles sociaux et les révolutions, les contrats à terme sur le blé ont clôturé à la hausse à un niveau record de 1 425 dollars, soit 12,94 dollars par boisseau, en raison de la crainte que la production ukrainienne et russe ne soit interrompue.

Le prix du blé n'a cessé de grimper.

Hier, lorsque j'ai averti que nous nous dirigeons vers une crise alimentaire mondiale sans précédent, je n'exagérais pas du tout.

L'ère du pain bon marché est terminée. Dans peu de temps, cinq dollars pour une miche de pain seront considérés comme une aubaine, et je vous encourage donc à faire des réserves dès maintenant.

J'ai mis en garde contre une famine mondiale à venir dans Prophéties perdues, et je l'ai encore fait dans Apocalypse de 7 ans. Ce n'est pas un jeu, et les choses contre lesquelles tant d'entre nous ont mis en garde commencent à se réaliser sous nos yeux.

D'autres produits de base augmentent encore plus vite que le prix du blé.

Si vous pouvez le croire, le prix du nickel a augmenté de 82 % à un moment donné lundi...

Selon Bloomberg, le prix du nickel a grimpé de 82 % pour atteindre 52 700 dollars la tonne métrique, soit le niveau le plus élevé depuis 35 ans que ce contrat est négocié sur le London Metal Exchange, les craintes concernant l'approvisionnement russe ayant déclenché un resserrement historique des positions courtes.

Le métal a gagné plus de 22 700 dollars pour s'échanger à un niveau record de 52 700 dollars la tonne métrique. Cette hausse s'ajoute à celle de 19 % enregistrée par le nickel la semaine dernière, les banques ayant réduit leur exposition aux fournisseurs de produits de base russes en raison des sanctions occidentales et les expéditeurs, tels que Maersk, évitant les ports russes et ukrainiens.

82 % en un jour !

Le nickel est utilisé dans d'innombrables produits. Vous le trouverez dans les piles, dans l'acier inoxydable, dans les pièces de monnaie et même dans les cordes de guitare.

Et il s'avère que la Russie est un acteur important de l'industrie mondiale du nickel...

La Russie est un grand producteur de nickel, fournissant environ 6 % de la demande mondiale, selon Bloomberg. Plus de 70 % de la production de nickel est utilisée dans l'acier inoxydable. Et 7 % sont destinés aux batteries des véhicules électriques, dont la demande croît à pas de géant. Or, les batteries des VE utilisent du nickel très pur de "classe 1", dont la société russe MMC Norilsk Nickel PJSC produit 17 % de l'offre.

Alors que les matières premières s'envolent, les cours des actions poursuivent leur chute alarmante.

Lundi, nous avons en fait assisté à la pire journée de l'année tant pour le Dow que pour le S&P 500...

Les actions ont de nouveau chuté lundi, après quatre semaines consécutives de baisse, les investisseurs craignant de plus en plus que la hausse des prix de l'énergie découlant du conflit entre la Russie et l'Ukraine ne ralentisse l'économie et n'augmente l'inflation.

Le Dow Jones Industrial Average a perdu 797,42 points pour clôturer à 32 817,38, entraîné par une perte de près de 8 % d'American Express. L'indice S&P 500 a reculé de près de 3 % à 4 201,09 points, s'enfonçant davantage en territoire de correction. La moyenne des 500 actions est à plus de 12 % de son record de clôture. Le Nasdaq Composite a perdu 3,6 % à 12 830,96, et se trouve maintenant en territoire de marché baissier, à plus de 20 % de son record de clôture.

Le fait que le Nasdaq soit désormais en territoire de marché baissier ne dit pas tout.

À l'heure actuelle, un certain nombre de valeurs technologiques ont déjà perdu plus de 75 % par rapport à leurs sommets historiques.

C'est le carnage partout où l'on regarde à Wall Street, et beaucoup se demandent si le grand krach n'est pas maintenant arrivé.

Je n'ai pas de réponse à cette question, mais les choses ne semblent certainement pas aller bien.

Les marchés sont au bord du précipice depuis longtemps, et la guerre en Ukraine pourrait bien être l'événement qui nous fera basculer.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Les va-t-en-guerre, nous conduisent à la catastrophe économique, sociale et militaire »

par [Charles Sannat](#) | 8 Mars 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je dois vous avouer que ce monde continue de me surprendre et pas dans le bon sens du terme.

Je suis assez ébahi du niveau de stupidité atteint par notre population et par ses journalistes qui enchaînent les directs sur la guerre en Ukraine sans recul historique, sans analyse critique de la situation, sans une revue des forces et des faiblesses, et je ne parle pas de celles des Russes (il est de bon ton d'en parler 24h sur 24) mais des nôtres ce qui est autrement plus utile si l'on veut gagner une guerre.

Comprenez-moi bien.

J'ai une conscience historique aigüe.

Et l'histoire qui est tragique regorge d'exemples de guerres dans lesquelles nous nous sommes lancés la « fleur au fusil » et dans lesquelles nous nous sommes fait rétamé.

Gagner une guerre et mieux, gagner la paix, est un défi d'une immense complexité.

Alors lorsque j'entends tous nos « va-t-en-guerre » qui nous expliquent doctement qu'il faut faire plus pour l'Ukraine et pourquoi pas attaquer directement la Russie pour protéger le pays de Tchernobyl, ce qui me vient à l'esprit ce sont les images des mêmes abrutis qui partaient en 1914, il y a un siècle la fleur au fusil.

C'est le moment de visionner à nouveau ces images d'archives mes amis.

Ils chantaient, ils faisaient la fête, ils trouvaient l'idée chouette d'aller faire la guerre, c'était viril et tellement romantique !

De vous à moi, ils ont drôlement déchanté une fois arrivés dans les tranchées. Les tranchées. Mon arrière-grand-père est revenu de celle de Verdun une croix de guerre accrochée à sa poitrine. Mon grand-père est revenu de la seconde guerre mondiale et d'Indochine avec une tripotée de croix de guerre accrochées à la poitrine. Dans tous les cas la guerre c'est moche. C'est dégueulasse. Et en Europe, avec un siècle de recul par rapport à nos anciens de 14, nous savons à quel point les guerres sont longues, terribles, effroyables.

Alors, ne chantons pas les louanges de la guerre. Du haut de l'histoire de l'Europe qui nous contemple, c'est indécent.

Tous ceux qui aujourd'hui travestissent la vérité et la réalité pour exciter des sots porteront une responsabilité historique dans les futurs massacres qui ne manqueront pas de se produire si le conflit devait s'amplifier, se régionaliser et pourquoi pas... se mondialiser.

Nous sommes à deux doigts d'une guerre mondiale

Ne nous leurrons pas, nous sommes à deux doigts d'une nouvelle guerre mondiale.

L'enjeu ?

Le leadership mondial.

Les acteurs ?

Les Etats-Unis (l'Empire du bien et les « gentils ») avec les chiots Européens d'un côté. De l'autre, l'axe sino-russe dit les méchants, le camp du mal.

Pour le ministre chinois des affaires étrangères, donc pour Pékin, l'alliance avec les Russes est solide comme un roc.

Pour gagner une guerre il faut analyser ses forces et ses faiblesses

Encore une fois, celles des Russes nous aimons en parler. Moi j'aime parler de ce que les autres veulent éviter. Je veux évoquer les risques que l'on ne veut pas voir. C'est ainsi qu'éventuellement, parfois, on peut sauver l'essentiel. De manière générale on prêche dans le désert, mais cela doit tout de même être fait.

Voici de manière très simplifiée mais pas simpliste la situation.

L'armée russe est une armée globalement mauvaise avec du matériel pas terrible et très ancien. L'armée russe, c'est l'armée rouge qui a changé de nom, mais c'est globalement les mêmes approches. On multiplie le nombre de chars et de tanks, on compense la qualité par le nombre et on rase tout. L'armée russe c'est aussi un peu comme l'Allemagne de 1944 des « armes spéciales » très en avance en termes technologiques comme leurs supers torpilles « squalo » ou leurs missiles nucléaires hypersoniques. Mais comme l'Allemagne de 44, pas forcément en nombre suffisant pour gagner un conflit conventionnel avec l'Otan.

Sur le papier, nous sommes sacrément plus forts qu'eux en données corrigées de la fin du monde dans le cas d'un conflit nucléaire.

Le problème, c'est que toute notre supériorité est basée sur les effets multiplicateurs de force apportés par la haute technologie.

Dans le cas d'une extension du conflit, la stratégie russe consistera à réduire nos effets multiplicateurs de forces. Supprimer nos satellites, nos communications, nos ordinateurs. Si la Chine cesse de nous fournir en millions de pièces détachées pensez-vous vraiment que nous pourrions continuer à produire des missiles anti-char, pour avion et des obus pour canon ? Pensez-vous que nous pourrions faire rouler nos chars qui nécessitent des miroirs, des puces, des stabilisateurs de visée et tout le tintamarre d'une logistique impressionnante ?

Pensez-vous que nous avons assez de stocks alors que la France ne produit même plus ses fusils et ni même ses munitions ?

On se moque de la Russie qui semble patiner en Ukraine.

Et vous savez-quoi ?

Elle patine !

Et vous savez pourquoi ?

Parce que nous lui savonnons la planche

Je ne vous dis pas qu'il ne faut pas le faire et ce n'est pas le but de mon propos, je dirais même que d'un point de vue stratégique user au maximum les forces russes en Ukraine en faisant absorber le choc de la poussée russe par les Ukrainiens c'est une excellente idée. Chaque char russe détruit par les Ukrainiens sera un char russe que nous n'aurons pas éventuellement à affronter.

Non, la question est ferions-nous mieux et combien de temps allons-nous pouvoir tenir ?

Si nous avons livré 17 000 missiles anti-char à l'Ukraine et 2 000 stinger - contre les avions -, à votre avis, ils nous en restent combien maintenant ?

Je vous pose la question autrement. Si demain l'armée russe pousse vraiment fort en rasant tout sur son passage, et que nos 17 000 missiles sont détruits en Ukraine, on arrêtera les Russes avec quoi ?

Quelle est notre capacité de production ? Combien de temps peut-on tenir un conflit de très haute intensité ?

J'ai un début de réponse à vous fournir.

Nos arsenaux sont aussi vides d'armes, de munitions, et de pièces détachées que nos stocks de masques étaient prêts il y a deux ans lors de la pandémie.

Les Russes se préparent depuis 8 ans

Ils repèrent les câbles sous-marin, ils dézinguent des satellites ce qui nous fait hurler mais ils peuvent nous couper le son et l'image et ils le feront, nous plongeant dans la réalité d'un conflit du début du siècle. Ils préparent leur agriculture, ils préparent des abris antiatomiques, ils rendent leur système aussi résilient et autonome que possible.

A la fin, ce sera char contre char, fantassin contre fantassin, fusil contre fusil.

Et à ce jeu, sans nos « effets multiplicateurs de force », il nous restera 200 chars Leclerc (et encore je ne prends pas en compte ceux qui sont en panne) à opposer aux vieux chars russes, certes, mais vieux par milliers. Nous aurons des millions de conscrits par rapport à nos trois divisions de « professionnels » et une population qui ne sait même pas tenir un fusil et nos bobos citadins qui considèrent une arme comme un truc de fou furieux et de déséquilibré.

Si le conflit devait durer, si le conflit devait s'élargir, si la Chine rentrait elle aussi dans la partie côté russe, nous nous retrouverions très vite sans rien.

Rien.

Plus rien.

Plus une pièce, plus un ordinateur, plus un téléphone, plus un smartphone, plus une bagnole. Rien.

La Russie possède l'énergie la plus abondante de la planète et des réserves immenses par sa géographie impressionnante. La Chine possède toutes les usines.

Je vais vous le dire autrement, mon analyse m'amène à la conclusion suivante. En cas de conflit conventionnel nous opposant (nous l'Otan) à une alliance Russie/Chine, nous perdons le conflit en quelques semaines. Je pense également que nous préférerons l'occupation à l'annihilation nucléaire.

Ne faites pas l'erreur de sous-estimer les Russes, ne croyez pas que Poutine soit fou. Les Russes connaissent nos faiblesses bien mieux que nous, puisque nous n'avons pas le droit d'en parler, de les évoquer comme il se devrait.

Il n'y aura personne pour partir, comme en 14 la fleur au fusil quand le canon russe tonnera.

Nous livrerons la France sans même nous battre.

Nous gagnerions donc à plus d'humilité, de sagesse, de pondération et la négociation reste encore la moins mauvaise des solutions et des options.

En attendant, notre économie va se faire ravager par les prix de l'énergie, notre confort va considérablement diminuer, et n'oubliez pas que cette guerre si proche et si loin à la fois sera indolore. Même Bruno le Maire qui ne voit jamais rien venir vient de demander aux Français de... réduire la température dans leurs maisons. Pauvre mamamouchi. S'il savait seulement. Des millions de Français mettent déjà des pulls et baissent le thermostat et cela depuis plusieurs années déjà.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Escrologie. Climat... Les puits américains qui fuient et rendent malades !



Voilà un très beau reportage que je vous invite à voir et à partager. C'est très court, puisqu'il dure 2 minutes et 14 secondes, mais il va vous permettre de comprendre un peu mieux l'arnaque climatique.

Non, soyons précis.

L'arnaque aux mesures <écologiques> que l'on vous impose et qui sont stupides et ne servent qu'à vous faire gober une fiscalité à la hausse.

En effet, vous penserez à mettre sur votre pare-brise votre petite vignette crit'Air sous peine d'amende et la loi sera dure à votre égard.

Maintenant, si vous avez quelques milliers de puits de pétrole toujours ouverts mais non exploités qui fuient au méthane, un gaz à effet de serre 1 000 fois plus puissant que votre petit CO² bien sympathique, alors là, aucun problème.

Toute politique écologique, basée sur de tels mensonges et sur ces paradoxes inadmissibles, n'a aucune vocation écologique. On se fout de notre gueule, et cela commence à me fatiguer.

Alors que nos mamamouchis rebouchent les puits de pétrole qui fuient par milliers et fichent la paix à la vieille clio de madame Michu parce qu'à ce niveau de faussetés, ce n'est plus de l'écologie mais de l'escrologie.

Charles SANNAT

.Russie. La Banque centrale russe suspend la publication des comptes des banques



Voilà une mesure économique non conventionnelle très intéressante !

Il se pourrait bien qu'en Europe, à un moment, on s'en inspire.

Il est évident que si vous avez une banque qui présente une situation financière mauvaise et que cela se voit dans ses comptes, vous essayez de retirer vos sous le plus vite possible ce qui a pour conséquence de précipiter la fin et la faillite de cette banque. Cela porte le nom de « **bank run** », ou de ruée vers la banque pour récupérer son argent.

Maintenant, si personne n'a plus les bilans des banques, vous ne savez pas quelle banque va moins bien qu'une autre et donc toutes se valent.

C'est assez malin.

Mais comme épargnant lecteur du site insolentiae, je vous conseillerai dans un tel cas, évidemment, de vous débancariser systématiquement.

Pour cela on achète des actifs tangibles. Immobilier, actions, ou encore métaux précieux, pourquoi pas ~~voitures de collection~~, vins, ou encore des terres et des forêts !

*« Guerre en Ukraine : la Banque centrale russe demande aux banques du pays de ne pas publier leurs bilans financiers après les sanctions occidentales. Les autorités russes multiplient les mesures pour freiner la **fuite des capitaux** et empêcher un mouvement de panique qui pourrait se saisir de la population.*

La Banque centrale russe a intimé, dimanche 6 mars, aux banques du pays de ne plus publier leurs bilans financiers du fait des sanctions occidentales après l'invasion de l'Ukraine. Ces institutions devront toujours transmettre à la Banque centrale leurs bilans comptables, mais ces derniers ne seront désormais plus rendus publics ».

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Hier comme aujourd'hui, l'or EST la valeur refuge quand tout va mal. »

par [Charles Sannat](#) | 9 Mar 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Vendre au son du violon.

Acheter au son du canon.

Cet adage boursier est plus que jamais d'actualité, au sens propre comme au sens figuré.

Je peux parfaitement me tromper, et rater le rebond comme j'ai raté celui de la pandémie et d'avril 2020 après le plongeon de 30 % des bourses, mais je crois que nous ne sommes pas encore au bout de nos peines et que les marchés n'ont pas encore suffisamment corrigé pour que nous soyons sur un bon point d'entrée.

Pourquoi ?

Parce que pour le moment, alors que nous étions sur des plus hauts de tous les temps, les marchés commençaient déjà à hésiter en raison des craintes inflationnistes et de la nécessité pour les banques centrales

de normaliser progressivement leur politique monétaire.

Arrivée sur ces inquiétudes de plus en plus fortes et qui avaient enrayé la dynamique haussière, cette guerre en Ukraine et l'invasion russe d'un pays d'Europe Centrale qui a saisi le monde qui pensait tout juste se sortir d'une terrible pandémie ayant laissé exsangue les finances publiques notamment des pays européens.

Le pétrole est ce soir à plus de 130 \$ le baril alors même que l'euro ne cesse de baisser face au dollar qui sert de valeur refuge.

Cet effet « ciseau » entraînera mécaniquement une hausse très importante de l'inflation sur tous les produits, sur toutes les productions. Partout, des usines cessent de fonctionner. En Allemagne bien évidemment ou faute de faisceaux pour ses voitures, Audi ne produit plus rien. En France, c'est une usine Michelin qui vient d'arrêter sa production faute de matière première.

Économiquement, comme militairement, la Russie peut tenir plus longtemps que nous ne pourrions rester solvables.

Cette hausse de l'énergie, comme en 2007 va entraîner une très forte récession. Une récession avec de l'inflation. Ce n'est pas de la stagflation.

C'est de la récessflation.

C'est une contraction de l'activité économique avec une augmentation des prix, parce qu'il y aura une augmentation des coûts.

Aucune politique de banque centrale ne pourra inventer de l'énergie ou les matières premières manquantes. Aucune politique de banque centrale ne pourra faire pousser le blé qui n'aura pas reçu sa bonne dose d'engrais.

Les banques centrales ne pourront que calmer la douleur. C'est un peu comme faire des piqûres de morphine aux malades en phase terminale. On ne peut plus soigner. On peut juste atténuer la douleur. Chaque jour, il faut augmenter un peu plus la dose.

C'est dans ce contexte que l'or évidemment, se réveille.

L'or, LA valeur refuge quand tout va mal.

Je voulais insister sur le rôle de valeur refuge de l'or. Comme à chaque crise importante, l'or joue ce rôle à merveille.

Vous pouvez toujours dire que c'est une relique barbare, que le métal jaune ne sert à rien, qu'il ne rapporte rien et aucun dividende, vous pouvez toujours me dire que ce n'est pas aussi moderne que le bitcoin-coin, il n'en reste pas moins, qu'il monte, et qu'il monte très vite en dollars, et encore plus vite en euro, pour la même raison de taux de change que le pétrole monte plus vite en euros qu'en dollars.

Il n'y a rien de mieux que l'or et ses 6 000 ans d'histoire monétaire avec l'humanité quand les temps sont aussi durs qu'obscurs.

Et vous savez pourquoi ?

Pour une raison simple.

L'or ne brule pas, l'or ne se noie pas, l'or se transporte facilement, l'or possède une valeur partout, l'or optimise le rapport poids/volume, et dans le volume d'un petit iPhone vous avez pour plus de 60 000 euros de valeurs. Vous pouvez partir avec votre or et recommencer votre vie ailleurs. L'or ne craint pas une coupure des câbles sous-marins. L'or ne risque rien en cas d'EMP (impulsion électro-magnétique) qui grillerait l'essentiel des appareils électroniques civils et donc tous les ordinateurs et autres serveurs. L'or n'a pas peur des missiles anti-satellites russes.

Alors, l'or monte quand le monde se sent fébrile et que tout le monde se met à vouloir assurer son patrimoine financier contre l'impensable.

L'or, c'est ce qui reste quand tout le reste a échoué.

C'est son rôle.

C'est ce que l'on attend de lui.

Rien de plus. Rien de moins.

Ayez de l'or.

N'est-il pas trop cher ?

Tout va dépendre de ce qu'il va se passer.

Si la tension monte encore, si la guerre s'amplifie alors l'or ira vers des sommets insoupçonnés pendant que la bourse s'effondrera. L'or, c'est ce qui reste quand tout le reste a échoué.

Si la tension baisse alors, l'or baissera simultanément et les marchés repartiront comme un seul homme à la hausse et fêteront la fin de la peur de la 3ème guerre mondiale comme ils ont fêté l'arrivée du vaccin.

Alors faut-il acheter de l'or ?

Tout va dépendre de ce que vous anticipez, mais dans tous les cas, je vous le dis et le redis, c'est toujours le moment d'acheter de l'or si vous le considérez comme la seule assurance de votre capital financier, dont vous pourrez toujours récupérer une partie de la prime versée ! En avoir un peu est toujours une bonne idée. L'or est cher aujourd'hui, mais à ce rythme il vous protégera aussi bien de l'inflation que de l'aggravation du conflit.

Quel prix êtes vous prêts à mettre dans une assurance incendie quand votre maison brûle ?

Forcément, si vous trouvez un assureur suffisamment couillon pour assurer votre maison de 500 000 euros pour 500 euros alors qu'elle brûle, il ne faudra pas vous en priver, mais il y a très peu de chance que vous en trouviez ne serait-ce qu'un.

On commence à avoir des tensions sur certaines pièces et sur certains produits or. C'est normal, et plus les tensions vont monter, plus les possesseurs d'or vont refuser de vendre et garder leur magot et moins il y aura d'or à acheter.

Si la situation s'aggrave, le problème sera identique à celui de l'été 2011 où les épargnants avaient peur d'une explosion non pas nucléaire mais d'une explosion de l'euro ! Il n'y avait plus d'or à vendre. Tout simplement.

Il y avait pénurie.

C'est au moment de la pénurie, au pire moment de la crise. Là où les peurs sont les plus fortes qu'il faut vendre son or et acheter des actions qui seront au tapis.

Ce moment n'est pas encore venu, mais il semble arriver puisque personne ne semble vouloir céder. Pas plus Poutine que l'occident.



Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.
Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Et brutalement les Etats-Unis se tournent vers Maduro et négocient avec le Venezuela !



Il ne reste dans le monde que deux pays qui ont des ressources énergétiques importantes et des réserves pléthoriques.

C'est l'Iran <pétrole conventionnel> et le Venezuela <pétrole peu rentable, avec un EROEI très faible>.

Deux pays sous sanctions américaines.

Deux pays sous embargo américain.

Deux pays qui mènent actuellement des négociations avec l'Oncle Sam.

Il faut dire que chez tonton Sam et ses alliés on a un énorme besoin de pétrole et de gaz.

Ça tombe bien.

Maduro est assis sur un trésor énergétique.

Venezuela: le président Maduro et l'opposition rencontrent une délégation américaine

« Le président vénézuélien Nicolas Maduro et l'opposition ont annoncé lundi avoir tenu une réunion avec une délégation américaine de haut niveau présente à Caracas, un peu plus d'une semaine après l'invasion russe de l'Ukraine.

Les médias ont fait état ce week-end d'une visite à Caracas de hauts responsables américains dont l'objectif principal serait de briser l'alliance étroite entre la Russie et **M. Maduro, qui a multiplié les déclarations de soutien à Vladimir Poutine ces derniers jours.**

M. Maduro a confirmé la réunion lundi soir, la qualifiant de « respectueuse, cordiale et diplomatique », sans entrer dans le détail des questions abordées.

« Nous l'avons tenue dans le bureau présidentiel », a-t-il déclaré lors d'une allocution télévisée. « Les deux

beaux drapeaux étaient là, unis comme doivent l'être les drapeaux des États-Unis et du Venezuela, et nous avons parlé pendant près de deux heures.

« Il m'a paru important de pouvoir discuter en face à face des questions d'un grand intérêt pour le Venezuela », a-t-il poursuivi. « Je réaffirme, comme je l'ai dit à la délégation, toute notre volonté, par la diplomatie, le respect, et le maximum de ce qu'il y a de mieux dans le monde, de pouvoir faire avancer un agenda qui permette le bien-être et la paix des peuples de notre hémisphère, de notre région ».

La Maison Blanche a confirmé la rencontre lundi, soulignant que les discussions avaient porté notamment sur « la sécurité énergétique » américaine alors que le Venezuela exportait presque toute sa production vers les États-Unis avant la rupture avec Washington.

Le bureau de Juan Guaido, président autoproclamé du Venezuela, considéré comme président intérimaire par Washington qui ne reconnaît pas l'élection de Maduro, a fait état d'une « réunion tenue avec cette délégation », dont il assure qu'il offrira plus d'informations « après avoir terminé le travail de coordination avec le gouvernement des États-Unis, en tenant compte des intérêts et de la sécurité nationale de notre allié ».

Eloigner Maduro de Poutine, diviser pour mieux régner.

« Selon le New York Times, la visite de la délégation américaine à Caracas répond à l'intérêt supposé de Washington de pouvoir remplacer une partie du pétrole qu'il achète actuellement à la Russie par le pétrole qu'il a cessé d'acheter au Venezuela. Washington pourrait ainsi tenter d'éloigner un peu Maduro de Poutine.

La Maison Blanche a déclaré vendredi qu'elle examinait comment réduire les importations de pétrole en provenance de Russie à la suite de l'invasion de l'Ukraine sans nuire aux consommateurs américains tout en maintenant les approvisionnements mondiaux.

Les États-Unis ont signalé le mois dernier qu'ils seraient disposés à revoir leur politique de sanctions à l'égard du Venezuela si le dialogue entre le gouvernement de Maduro et l'opposition, lancé en août au Mexique mais suspendu depuis octobre, progressait. »

Et c'est ainsi que les États-Unis vont comme à chaque fois laisser tomber ceux qui étaient allés faire la révolution contre Maduro à savoir Juan Guaido et ses partisans contre le pétrole qui manque aux États-Unis.

Maduro va-t-il céder aux sirènes américaines ? Je suis vénézuélien, après des années de disette, de misère et de sanctions, je regarderai les États-Unis sans pétrole et encore moins avec le mien, s'effondrer tranquillement sous mes yeux.

Cela va être très intéressant à voir.

Charles SANNAT

.Risque de guerre nucléaire ? 10 % selon BCA Research car Poutine est « fou » !



« BCA Research estime à une chance sur 10 le fait que l'invasion de l'Ukraine débouche sur un embrasement nucléaire. Les courtiers et stratèges tentent d'évaluer l'impact géopolitique d'un conflit hors normes. La troisième guerre mondiale n'est plus taboue pour les marchés.

L'apocalypse provoquée par la guerre en Ukraine n'a, heureusement, pas encore fait son entrée dans les livres d'Histoire mais elle est déjà dans une note

d'un courtier. BCA Research, un courtier indépendant est le premier à mettre un chiffre sur cette peur grandissante et diffuse à Wall Street comme sur les autres places internationales. Il évalue à 10 % la probabilité que l'invasion de l'Ukraine par la Russie dégénère en une troisième guerre mondiale et nucléaire.

« Si Vladimir Poutine estime que son heure est arrivée, il pourrait estimer qu'il doit en être de même pour le reste de l'humanité », résume brutalement le courtier dans une note envoyée vendredi à ses clients et titrée »:

« L'augmentation des risques d'une apocalypse nucléaire ».

Non Vladimir Poutine n'est pas fou, pas fou, pas plus que suicidaire et refuser cette thèse stupide n'est pas être « pro-russe ». Je ne suis pas « pro » bombe atomique russe sur ma tête et celle de ma famille pas plus que vous je suppose.

La question est de savoir quels funestes enchaînements pourraient nous conduire à un échange nucléaire.

Pour le moment la peur de la DMA reste efficace. La DMA pour destruction mutuelle assurée.

Poutine ne déclenchera pas de frappes nucléaires massives parce qu'il serait vexé au fonds de son bunker. Soyons sérieux.

Vous savez pourquoi ?

Parce que les Russes ont bien d'autres options pour nous emmerder puisqu'ils semblent avoir une « furieuse envie » de le faire !

Alors que peuvent-ils faire ?

Détruire nos satellites et vous supprimer la retransmission des matchs de foot du mondial 2022 au Qatar. Couper nos câbles sous-marins et éteindre internet. Ils peuvent couper le gaz et le pétrole. Ils peuvent éteindre toutes les usines d'Europe centrale et de l'Est jusqu'à l'Allemagne en coupant le gaz. Ils peuvent déstabiliser la Pologne et même bombarder quelques bases.

Poutine n'est pas à court d'options. Au contraire, il dispose d'une palette d'options économiques et techniques non nucléaires qu'il n'a pas encore utilisée.

Je vous rappelle que c'est déjà le bazar, et votre carte bleue marche encore, je vous laisse imaginer si Poutine s'énervait vraiment. Vous couper Netflix vous déprimera plus qu'une bombe atomique sur la tête et c'est moralement moins condamnable !!!

Achetez quelques boîtes de raviolis, sortez un peu de cash, acheter un peu d'or si vous pouvez, et faites le plein de la voiture tous les 10 litres consommés !... Et dormez tranquille ! La guerre nucléaire arrivera après toutes ces étapes, pas avant.

Charles SANNAT

.La Banque centrale européenne totalement coincée entre l'inflation et la récession économique !



C'est un article du Monde intitulé « *l'impossible équation de la Banque centrale européenne face au risque de stagflation* » dont tout le programme est contenu dans le titre !

« L'institution s'apprêtait à relever son taux d'intérêt pour juguler l'inflation, mais la guerre en Ukraine change la donne. Sous peine d'étouffer un rebond économique fragile après deux ans de pandémie, la voilà contrainte de maintenir son soutien à l'économie ».

Je peux vous dire que la guerre en Ukraine était relativement probable à défaut d'être totalement prévisible mais que plus que tout, la banque centrale européenne ne PEUT pas augmenter les taux.

Disons que cette guerre tombe plutôt bien pour ne pas avoir à resserrer les conditions monétaires de manière brutale.

C'est de « bonne guerre » !

« La Banque centrale européenne (BCE) est passée d'une situation délicate à une situation impossible. Officiellement, son mandat lui ordonne de maintenir l'inflation autour de 2 %. Avec une hausse des prix de 5,8 % dans l'ensemble de la zone euro en février (et même autour de 14 % en Lituanie, 12 % en Estonie, 10 % en Belgique...), la BCE n'y est pas du tout.

Avant l'invasion de l'Ukraine, l'institution de Francfort avait donc prévenu : elle allait annoncer, lors de sa réunion du jeudi 10 mars, un retrait progressif de son soutien économique. Actuellement, elle injecte environ 60 milliards d'euros par mois dans les marchés. Ce rythme allait se réduire rapidement, peut-être à zéro d'ici à l'été. Ensuite, sans doute avant la fin de l'année, une hausse de son taux d'intérêt (actuellement de - 0,5 %) était envisageable.

Le choc ukrainien change tout. Il va ajouter de l'inflation, mais aussi réduire la croissance. Pour la BCE, retirer son soutien maintenant risquerait d'étouffer le rebond économique, fragile après deux années de pandémie de Covid-19. « La BCE est prise entre deux risques : soit elle augmente ses taux trop tôt, soit elle risque de laisser se développer une boucle prix-salaires », explique Eric Dor, directeur de la recherche à l'Ideseg, une école de commerce.

L'espoir de la Banque centrale européenne est que le choc d'inflation finisse par retomber de lui-même d'ici à la fin de l'année, lorsque les prix de l'énergie se seront stabilisés. Mais cela fait bientôt un an qu'elle table sur un tel scénario, pour à chaque fois repousser la date à laquelle les prix commenceront à se calmer. Et la guerre en Ukraine peut faire craindre le pire : les économistes de J.P. Morgan parlent d'un baril de pétrole autour de... 185 dollars (170 euros) d'ici à la fin de l'année, ce qui serait un record historique (il était à près de 120 dollars, vendredi 4 mars).

Face au flou absolu de la situation, George Buckley, de la banque Nomura, estime que le plus sage serait de ne rien annoncer ce jeudi : « Les plans de la BCE vont probablement, pour le moment, être gelés. » Les autres banques centrales sont également prises en tenaille. Aux Etats-Unis, la Fed, qui a annoncé de longue date une hausse de son taux à sa réunion de mars, devrait s'exécuter. Mais Jerome Powell, son président, a parlé, mercredi 2 mars, d'une augmentation d'un quart de point (le taux est actuellement juste au-dessus de zéro) au lieu d'un demi-point, comme envisagé auparavant ».

La BCE ne va donc pas faire grand-chose, mais elle ne peut strictement rien faire.

Monter les taux en pleine récession serait suicidaire.

Monter les taux en Europe ne fera rien contre les pénuries. Au contraire, cela empêchera les investissements nécessaires pour assurer notre transition vers un modèle moins dépendant du gaz russe. Il va nous falloir dépenser beaucoup plus et beaucoup plus vite.

Nous allons faire exploser l'inflation, et encore faudrait-il que la Chine accepte de nous approvisionner en panneaux solaire et pièce détachées d'éoliennes.

Nous sommes dans une situation épouvantable.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les sanctions contre la Russie sont les lockdowns de 2022

Tho Bishop 03/08/2022 Mises.org



MISES WIRE



L'invasion de l'Ukraine par la Russie approche de sa deuxième semaine. L'armée de Vladimir Poutine poursuit sa poussée vers l'ouest, avec des tentatives claires d'encercler Kiev. Jusqu'à présent, heureusement, l'Amérique et ses alliés de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) ont repoussé les demandes du président Volodymyr Zelenskyy de faire respecter une zone d'exclusion aérienne, qui risquerait de déclencher une nouvelle guerre mondiale. Ainsi, en plus de fournir des armes, des renseignements et, potentiellement, des pistes d'atterrissage et des avions à l'Ukraine, l'Occident s'est concentré sur la guerre économique.

Ce qui n'est pas clair, c'est si l'Occident est prêt à faire face aux conséquences réelles de cette approche.

Il semble que chaque jour qui passe, l'Amérique et ses alliés trouvent des outils pour intensifier la pression financière sur Poutine. Ce qui a commencé par des sanctions ciblées sur les dirigeants et les oligarques russes s'est étendu à l'exclusion des banques russes de SWIFT, à des attaques généralisées contre les industries russes, et maintenant à l'interdiction complète du pétrole russe et d'autres exportations par certains pays de l'OTAN - mais pas tous. En outre, les entreprises occidentales ont renforcé ces politiques en interdisant indistinctement aux clients russes l'accès à divers services.

Cette annulation générale coordonnée de la Russie n'est pas un outil conçu par la nécessité de la situation, mais plutôt une nouvelle application de la forme de guerre avec laquelle l'Occident est devenu le plus à l'aise. La militarisation par l'Amérique du système financier adossé au dollar a commencé avec la guerre contre le terrorisme, utilisée contre des États voyous comme la Corée du Nord, l'Iran et le Venezuela (ces deux derniers avec lesquels Washington cherche maintenant à obtenir du pétrole) et est de plus en plus utilisée contre les ennemis intérieurs.

Même la tradition historique suisse de neutralité n'a pas tenu dans une ère de guerre financière.

Malheureusement pour l'Occident, Vladimir Poutine est un adversaire bien plus rusé que Kim Jong Un ou Nick Fuentes. La Russie n'est pas seulement un fournisseur d'énergie majeur pour les marchés mondiaux, et en particulier européens, mais aussi un exportateur mondial de blé, d'engrais, de métaux et d'autres ressources d'importance stratégique. Pour ajouter à ces préoccupations, l'Occident est de plus en plus frustré par le refus d'autres puissances mondiales - dont l'Inde, le Brésil, le Mexique et la Chine - de suivre son exemple.

Rien de tout cela ne devrait être particulièrement surprenant. L'intérêt de la Chine à utiliser la Russie comme un faire-valoir contre l'hégémonie mondiale américaine a été clairement illustré depuis des années - même avant l'escalade de l'ère Trump et l'épidémie de covid. Des nations comme l'Inde, le Brésil et le Mexique ont vu la montée de partis politiques nationalistes qui se font l'écho des critiques de Poutine à l'égard de l'Occident mondialiste.

Poutine a déjà montré qu'il était prêt à utiliser ses ressources naturelles pour éloigner les acteurs mondiaux traditionnellement subversifs du leadership américain. Le gouvernement russe a dressé une liste des pays qui se sont montrés hostiles à ses actions militaires et a orienté le commerce vers les pays qui sont restés neutres. Pendant ce temps, les nationalistes russes ont célébré la réponse économique de l'Occident à l'invasion de l'Ukraine, en identifiant la possibilité de déplacer les tendances de consommation des entreprises américaines et européennes vers les produits eurasiens.

Par conséquent, ce sont précisément les Russes les plus alignés culturellement avec l'Occident qui sont les plus pénalisés par la réponse américaine aux actions de Poutine. Cela ressemble à la façon dont les sanctions américaines contre l'Iran ont le plus pénalisé les membres les plus libéraux de leur société.

Alors que l'Occident a clairement exprimé son ~~sens de la moralité~~ en imposant cette guerre financière, il est moins évident qu'il ait prévu des voies de sortie pour faire face au choc chez lui. En Amérique, l'essence a déjà atteint des sommets historiques, et les signaux du marché indiquent que le coût de la nourriture, de l'énergie et d'autres ressources vitales va bientôt suivre. En réponse, la Maison Blanche de Biden et ses alliés ont fait la leçon aux Américains sur les vertus des véhicules électriques et autres formes d'"énergie verte". Même Elon Musk, de Tesla, ne croit pas que ce raisonnement tienne la route.

En fin de compte, toutes les tentatives des gouvernements occidentaux pour apaiser les inquiétudes de leurs citoyens dépendent de leur capacité à les convaincre que la même classe d'experts qui pensait que l'inflation avant le conflit était "transitoire" est **intellectuellement équipée** pour gérer ce nouveau conflit. Il n'est pas certain qu'ils y parviendront.

La question qui reste en grande partie sans réponse alors que les échanges de tirs se poursuivent dans les rues ukrainiennes est de savoir quelles seront les conséquences à long terme de la guerre financière de l'Occident contre la Russie. Si la paix devait éclater demain, qu'est-ce que cela signifierait pour les acteurs du marché ?

Bon nombre des mêmes dirigeants qui se sont engagés dans un conflit économique de plus en plus vicieux avec la Russie ont soutenu des blocages débilissants face au covid. Dans le cas de ce dernier, beaucoup semblaient agir comme si l'économie pouvait simplement être activée et désactivée avec une relative facilité, comme un ordinateur souffrant d'un dysfonctionnement. Le monde en subit encore les conséquences. Combien de temps dureront les cicatrices de cette crise ?

Que se passera-t-il si la Russie et la Chine veulent sérieusement saper l'Amérique, le dollar et ses alliés serviles ? Et si Poutine reconnaissait que l'économie de l'Occident saturé de dettes est bien plus faible que ne le croient nos décideurs politiques ? Y a-t-il une raison pour que les Américains remettent en question le jugement des décideurs de la Fed ou du Trésor ?

Comme les économistes autrichiens l'ont souligné depuis longtemps, ce n'est pas une coïncidence si le siècle de la guerre totale s'est levé en même temps que l'ère des banques centrales. En s'appuyant sur la dette et la presse à imprimer plutôt que sur la fiscalité directe, les nations pouvaient dissimuler au public les coûts immédiats de la guerre. Au fil du temps, les puissances mondiales ont transformé les banques centrales en armes elles-mêmes. L'abus de pouvoir des États-Unis a même forcé des alliés de longue date à s'exprimer.

En 2020, les puissances mondiales ont ignoré les conséquences économiques des blocages covid afin de répondre

"audacieusement" aux risques perçus du covid. Les dommages causés ont été catastrophiques, et l'impact des politiques a été minime.

En 2022, bon nombre de ces mêmes puissances mondiales détruisent la vie de Russes innocents pour signaler leur **opposition vertueuse** à l'invasion. Malheureusement, lorsque la poussière retombe, les dommages sous-jacents causés à leurs nations pourraient être bien pires.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le plan de relance vert de l'Allemagne ne sauvera pas son économie **(1/2)**

rédigé par [Philipp Bagus](#) 9 mars 2022



Dans un pays où la dette est limitée par la Constitution, le gouvernement veut augmenter la dépense publique en faveur de la transition écologique... en émettant plus de dettes. C'est la garantie que les résultats escomptés ne seront pas au rendez-vous.



Panneaux photovoltaïques le long de la Bundesautobahn 20, près de Lübeck, dans le nord de l'Allemagne

Avec l'arrivée au pouvoir de la nouvelle coalition en Allemagne, des débats ont eu lieu concernant la constitutionnalité d'une émission supplémentaire d'obligations d'État à hauteur de 60 Mds€. Ce nouvel emprunt est sujet à débat étant donné que l'Allemagne dispose dans sa Constitution un frein à l'endettement, qui limite la possibilité pour le gouvernement de s'endetter et lui impose de maintenir un budget à l'équilibre en dehors des périodes de crise.

En revanche, en situation d'urgence, le frein à l'endettement tolère certaines exceptions et autorise un recours accru aux déficits afin de faire face à une telle situation. Sans surprise, d'énormes quantités de dettes ont ainsi été émises pour faire face à la crise sanitaire.

Le gouvernement allemand prévoit désormais de présenter un projet de loi visant à transférer une autorisation d'endettement non utilisée de 60 Mds€ du fonds de lutte contre le Covid qui avait été approuvée lors du précédent budget vers un fonds spécial appelé « *Fonds pour l'énergie et le climat* », en dépit du fait que de telles dépenses pour le climat n'auraient pas été exemptées du frein à l'endettement en temps normal.

Le raisonnement avancé pour justifier la constitutionnalité de ce plan est purement keynésien. Ses partisans affirment que l'État doit investir ou fournir les subventions nécessaires pour relancer l'investissement privé dans le sillage de la crise sanitaire. Ces dépenses sont supposées permettre de stimuler la croissance économique. De cette manière, les emplois et sources de revenus de la population seront protégés.

Et, s'il faut mettre en œuvre un plan de relance keynésien pour surmonter la crise sanitaire, alors pourquoi ne pas dépenser l'argent du contribuable dans des « projets verts » ? Ainsi, des dépenses jugées favorables à l'environnement permettront de sortir de cette situation d'urgence.

Est-ce vraiment une solution pour sortir de la crise ?

Intéressons-nous à l'argument keynésien utilisé pour justifier ce contournement du frein à l'endettement allemand.

Dans le cas du projet de loi présenté, il est prévu de financer des dépenses publiques supplémentaires par le biais d'une augmentation de la dette à hauteur de 60 Mds€. La BCE et le système bancaire européen vont ensuite, selon toute vraisemblance, monétiser cette dette supplémentaire (ce qui implique que la masse monétaire va encore augmenter davantage).

Cette nouvelle source de financement permettra au gouvernement allemand d'acquérir des facteurs de production et de les utiliser dans le cadre de projets jugés favorables au climat. Les facteurs de production ainsi employés par le gouvernement ne seront donc plus disponibles pour des projets alternatifs. En d'autres termes, 60 Mds€ ne seront donc plus disponibles pour le financement de nouveaux projets dans le secteur privé.

Ces dépenses supplémentaires pousseront par ailleurs à la hausse les prix des facteurs de production. Autrement dit, le coût des facteurs de production deviendra plus important qu'il ne l'aurait été sans ces nouvelles dépenses publiques. Par conséquent, les coûts des entreprises privées vont s'alourdir, elles devront supporter des salaires, des tarifs énergétiques et autres charges d'exploitation plus élevés.

A cause de ces dépenses publiques supplémentaires, des projets qui auraient été rentables à un niveau de coût inférieur (pour l'énergie, la main-d'œuvre et autres facteurs de production) ne le seront plus.

Par conséquent, davantage de projets impulsés par le gouvernement se développeront, alors que le nombre de projets impulsés par le secteur privé se réduira. Les bénéficiaires directs de cette politique seront les entreprises favorisées par le gouvernement au travers des subventions distribuées. Et les plus grands perdants seront les entrepreneurs qui seront obligés de renoncer à réaliser leurs projets en raison de la hausse des coûts, ainsi que les consommateurs qui auraient souhaité acheter leurs produits et services.

La concrétisation visible des projets soutenus au travers des subventions étatiques a pour contrepartie invisible le blocage du développement d'autres projets dans le secteur privé. Les projets subventionnés car jugés favorables au climat seront visibles de tous, alors que les projets qui ne pourront pas être mis en œuvre seront inconnus.

Des difficultés supplémentaires

Plus important encore, ces dépenses publiques supplémentaires ne seront d'aucune aide aux entreprises qui font face actuellement à de grandes difficultés en raison de la crise.

Prenez l'exemple d'un restaurateur dont le chiffre d'affaires a été impacté par le pass sanitaire ainsi que les autres restrictions imposées au secteur. Le fait qu'une subvention ait été accordée à un projet jugé favorable au climat ne changera rien à la situation de son entreprise, au chiffre d'affaires perdu durant ces deux dernières années.

Ou imaginez une entreprise qui rencontre des problèmes de chaîne d'approvisionnement. Supposons par exemple qu'elle n'arrive pas à obtenir une livraison de microprocesseurs étant donné qu'ils sont toujours en attente de chargement dans un port chinois. Une entreprise faisant face à ce type de difficultés ne bénéficiera pas non plus des subventions versées pour des projets environnementaux. Ces subventions ne lui apporteront pas les microprocesseurs dont elle a besoin.

Bien au contraire, lorsque ces nouveaux projets environnementaux seront lancés, ils sont susceptibles de demander les mêmes facteurs de production que ceux dont certaines entreprises en difficulté ont besoin, comme par exemple des microprocesseurs. Cela ne fera donc qu'aggraver les goulots d'étranglement et pousser encore davantage à la hausse les prix des facteurs de production dont les entreprises ont besoin.

D'un point de vue économique, il n'y a aucune raison qu'une augmentation des dépenses publiques permette de surmonter les conséquences économiques de la crise sanitaire.

Loin de stimuler une reprise durable de l'investissement privé, les subventions et investissements publics ont au contraire pour effet de les décourager en augmentant les coûts des entreprises. Au lieu d'être employées pour la réalisation de projets impulsés par le secteur privé en fonction des désirs des consommateurs, une part croissante des ressources est utilisée pour des projets soutenus par l'État.

Pour atteindre l'objectif que s'est fixé ce projet de loi et mettre rapidement l'Allemagne sur la voie d'une croissance durable, il serait plus approprié de réduire les dépenses publiques et les impôts. Cela permettrait de mettre à la disposition du secteur privé les ressources qui sont actuellement détournées par l'État.

En outre, une libéralisation complète de l'économie serait bénéfique. Un programme de déréglementation de grande envergure rendrait possibles le développement de projets qui sont actuellement bloqués par les nombreuses contraintes réglementaires et permettrait un rebond économique durable.

Certains nous rétorqueront qu'il est primordial que l'État décide des projets qui sont entrepris avec les facteurs de production disponibles et des industries qui doivent ou non être développées... Et nous répondrons sur ce point demain.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici.](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le cash est redevenu désirable

rédigé par [Bruno Berte](#) 8 mars 2022

LA CHRONIQUE AGORA
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUE L'INTELLIGENCE, C'EST TUE LA PENSÉE, C'EST TUE L'HOMME. HENRI DUNANT

La chute récente sur les marchés financiers a une cause clairement établie par tous les analystes : le conflit en Ukraine. Mais d'autres éléments plus ou moins liés poussent aussi les Bourses vers le bas.



Il est toujours impossible de prévoir quand la fenêtre de baisse sur les marchés va s'ouvrir, mais ce qui est sûr, croyez en mon expérience, c'est que toujours elle finit par s'ouvrir ! A la limite, la cause importe peu et il faut considérer les causes comme des prétextes. Ce qui est en action, c'est la nécessité, et tout le reste c'est du hasard.

Quand les primes de risque sont laminées, au plus bas, il vient toujours un moment où elles se détendent et c'est comme un ressort.

Nous y sommes.

Un mythe s'effondre

Le mythe selon lequel les actifs financiers qui rapportent ou qui performent sont meilleurs que le cash s'est effondré : on vend parce que le cash est redevenu préférable, un point c'est tout. Tout le reste est baliverne.

Le cash est désirable. Même sans rien en faire, en dormant, il prospère, puisque son pouvoir d'achat boursier et financier s'améliore de jour en jour.

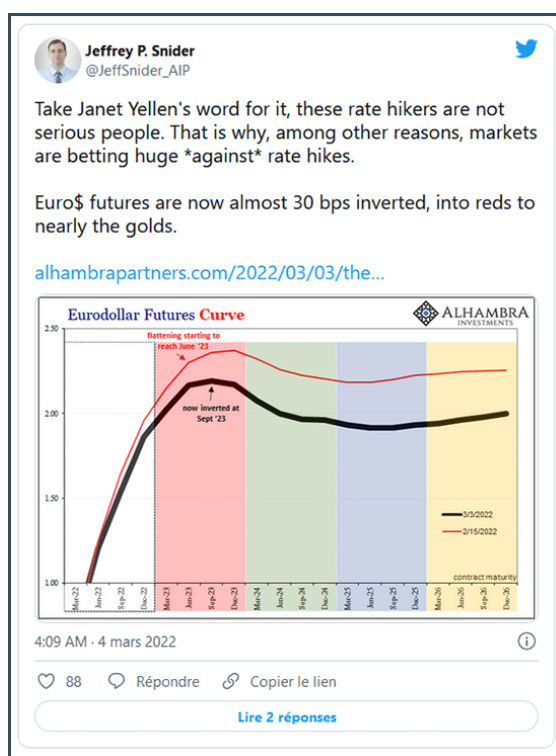
Et même si la Fed venait à en rajouter, rien ne dit que ce serait efficace pour arrêter la chute des Bourses, on l'a vu à chaque fois que les cours ont « dégueulé » !

La question des resserrements monétaires a cessé d'être d'actualité, même si l'inflation est prévue pour se maintenir voire s'accélérer.

Les marchés prévoyaient début février jusqu'à 1,80 hausse de taux de 25 points pour ce mois de mars (donc une hausse de 50 points de base était jugée probable par au moins quelques investisseurs), et c'est désormais 0,9 hausse de 25 points qui est anticipé (donc de plus en plus parient sur l'absence totale de hausse).

Powell l'a suggéré et les marchés de l'eurodollar l'avaient déjà anticipé, comme l'avait signalé Snider : les marchés ne croient plus au resserrement.

4 mars 2022 : « Vous pouvez croire Janet Yellen, ces défenseurs des hausses de taux ne sont pas des gens sérieux. C'est pour cela, parmi d'autres raisons, que les marchés sont en train de parier lourdement **contre** des hausses de taux. »



Au passage, [je rappelle mes avertissements lancés à ceux qui croyaient diversifier en achetant ailleurs qu'aux USA](#) et en particulier en Europe. Non seulement l'Europe est plus fragile que Wall Street mais, quand la Bourse américaine chute, l'Europe s'effondre encore plus. C'est un constat d'expérience.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le risque se répand

rédigé par [Bruno Bertez](#) 9 mars 2022

LA CHRONIQUE AGORA

DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUE L'INTELLIGENCE, C'EST TUE LA PENSÉE, C'EST TUE L'HOMME

Jean-Pierre : lorsque Bruno Bertez mentionne qu'il n'y a pas de solutions aux crises actuelles c'est totalement faux. Il suffit de s'entendre avec la Russie et l'Ukraine pour déclarer l'Ukraine pays neutre.

Si notre regard s'est porté sur les prix du pétrole et du gaz depuis même avant le début du conflit en Ukraine, ce ne sont pas les seules matières premières qui sont affectées. Une crise bien plus large se dessine.



La semaine dernière fut de mauvais augure pour l'approvisionnement alimentaire mondial et le prix des matières premières associées.

Le blé (contrat de mai) a bondi de 40,6%, portant les gains cumulés à 57%. Le maïs a bondi de 15% (en hausse de 27% depuis le début de l'année) et le soja a augmenté de 5,4% (en hausse de 26%).

Une crise alimentaire

Le représentant démocrate David Scott interrogeait Jerome Powell lors de l'audience du comité des services financiers de la Chambre des représentants, le mardi 2 mars :

« Je veux tirer la sonnette d'alarme ici ce matin, et je veux que vous m'écoutez et je veux que la nation le fasse parce que je suis le président de la commission de l'agriculture de notre Chambre et je suis très inquiet de [...] l'impact que [le conflit en Ukraine] a sur le commerce mondial et, plus important encore, sur notre propre sécurité alimentaire.

Nous pourrions très bien être proche d'une crise alimentaire partout dans le monde. [...] Aujourd'hui, la Russie produit plus des deux tiers des 20 millions de tonnes d'engrais utilisés pour la culture du maïs et du blé dans le monde. [...] Les hausses des prix de ces matières premières déstabiliseront les marchés alimentaires mondiaux et menaceront notre stabilité alimentaire et notre stabilité sociale.

Donc, ma question pour vous, monsieur le président Powell est : dans quelle mesure ces développements pourraient-ils créer un risque pour la stabilité financière ici ou à l'étranger, et que devons-nous faire?

Nous pouvons nous passer de beaucoup de choses, mais la seule chose dont nous ne pouvons pas nous passer, c'est la nourriture. Que pouvez-vous faire à ce sujet ? »

La réponse du président de la Fed :

« Nous voyons que ces perturbations se répercutent sur les prix et sur l'approvisionnement en denrées alimentaire déjà quelques jours après la mise en place des sanctions, et alors que la guerre a débuté il y a moins de deux semaines. La Fed n'a pas vraiment les outils pour résoudre ce problème, et c'est vraiment une question pour le Congrès et le gouvernement. »

En parallèle, le risque pour la stabilité financière, surtout en Europe, est considérable.

Aucune solution

Tout a changé. La Fed et la communauté des banques centrales mondiales n'ont aucune solution aux crises qui s'accumulent.

Pas de solutions pour la flambée des prix de l'énergie, des aliments et des matériaux.

Pas de solution aux pénuries croissantes de tant de produits vitaux.

Pas de solution pour les achats de panique.

Pas de solution si la Chine décide d'utiliser ses réserves de dollars pour se procurer des approvisionnements supplémentaires en matières premières à n'importe quel prix.

Pas de solution à une aggravation de la crise de la chaîne d'approvisionnement mondiale.

Pas de solution aux insolvabilités en chaîne des banques russes.

Pas de solution à l'effondrement de la valeur des titres boursiers et à l'illiquidité.

Les actions bancaires européennes rassemblées dans l'indice Stoxx 600 ont ainsi chuté brutalement de 16,0% en une semaine, les banques italiennes s'effondrant de 23,5%.

Un nouvel appel au secours...

Les marchés financiers européens se sont rapidement approchés de la dislocation lors de la séance du 1^{er} mars. **Bloomberg** avertissait dès le 28 février :

« Les marchés monétaires ont atteint un niveau de stress le plus élevé depuis le début de la pandémie, alors que les opérateurs se précipitent pour obtenir des dollars suite au durcissement des sanctions contre la Russie, suscitant des appels à l'aide de la part des banques centrales.

Le coût de conversion des paiements en euros et en yens en dollars à l'aide de swaps de devises à trois mois est le plus élevé depuis mars 2020. L'écart entre les taux futurs du Libor et de la Réserve fédérale, un indicateur clé des tensions sur le financement [...], est également à son plus large depuis mars 2020 pour les contrats d'un mois. »

Les marchés, le système crient au secours et veulent des liquidités !

La finance contemporaine est plombée par les fragilités latentes. N'oubliez pas ce que je répète sans cesse : le système repose sur l'espoir de liquidités surabondance sans limite. Il faut que le système maintienne le mythe selon lequel les actifs financiers sont liquides et conservent quoi qu'il advienne leur monnaieitude. Qu'ils soient aussi bons que le cash.

En termes simples, le système ne fonctionne pas en sens inverse. La structure financière actuelle n'est viable que tant que la bulle de liquidités et de crédit gonfle, tant que le crédit, l'effet de levier et les flux spéculatifs enflent. En cas de vague de réduction sérieuse des risques et de tendance au désendettement, les marchés sont sujets à l'illiquidité, à la dislocation et à la panique.

La structure du marché est devenue un problème critique.

L'ensemble de l'univers financier est soutenu par des anticipations de marchés liquides. Les produits dérivés, en particulier, fonctionnent sur l'hypothèse de marchés liquides et avec une contrepartie en continu.

Au cours de la semaine dernière, les marchés pointent à nouveau vers l'illiquidité et un dysfonctionnement accrus.

C'est désormais une dynamique récurrente : un stress et appel au secours.

... Et un nouveau pivot ?

Ce qui est différent, c'est le statut du filet de sécurité de la Fed en matière de liquidités. Le système mondial se dirigeait vers un épisode majeur de resserrement, de réduction des risques et de désendettement.

Les banques centrales sont obligées de refaire un pivot à 180 degrés !

Le « *risk off* » a déjà atteint une dynamique puissante.

L'inflation est déjà très élevée.

Tout indique des pressions sur les prix encore plus fortes (matières premières mondiales, problèmes de chaîne d'approvisionnement, marchés du travail en surchauffe, etc.).

La corde se resserre autour du cou des banquiers centraux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La mort dans l'après-midi

Les sanctions auto-infligées, où ne pas rester en Ukraine et la fausse indignation des justes...

Joel Bowman 6 mars 2022



Joel Bowman, nous écrit ce dimanche depuis Buenos Aires, en Argentine...



Coupé du commerce mondial... vaincu des marchés internationaux du crédit... soumis à de sévères contrôles de capitaux... des industries entières nationalisées écrasées...

La Russie, 2022 ? Ou l'Argentine pendant la majeure partie du 20ème siècle ?

Et pourquoi pas... les deux !

La principale différence, bien sûr, c'est qu'alors que ce sont les élites éclairées des démocraties libérales occidentales qui serrent la vis à la Mère Russie (nous y reviendrons dans une seconde), les Argentins se sont contentés de ce que les amateurs de football appellent un *"but contre son camp"*.

En d'autres termes, lorsqu'il s'est agi d'imposer des sanctions punitives, les Argentins n'ont pas attendu que des étrangers indiscrets fassent le travail. *"Si quelqu'un doit prendre des sanctions par ici, ce sera nous !"* ont déclaré les fiers porteños, juste avant d'administrer sept décennies de douleur et de misère économiques auto-infligées.

Mais avant d'en arriver là...

Nous sommes rentrés hier de notre promenade matinale pour découvrir que notre chère épouse nous avait réservé un séjour Airbnb... à Kiev, en Ukraine. Maintenant, nous sommes tous pour la pensée contraire, et nous avons rarement rencontré une file d'attente que nous voulions rejoindre, mais cela semblait un peu extrême, même pour nous.

Sachant qu'il ne faut pas attendre une demande inopportune de son mari, sa femme Anya a poursuivi en expliquant...

"C'est une façon de soutenir les Ukrainiens. Vous réservez un séjour dans l'une de leurs listes privées... un jour, une semaine... peu importe. Évidemment, vous ne vous enregistrez pas ou quoi que ce soit. Mais l'argent va directement à l'hôte. Airbnb a même renoncé à ses frais et charges. Et ils ont vérifié les "superhôtes", qui sont là depuis un certain temps, pour s'assurer que les propriétaires du compte sont vraiment ceux qu'ils prétendent être..."

Nous avons jeté un coup d'oeil. Et, oui... c'est une chose. En effet, Kiev est rapidement devenu le nouvel endroit à ne pas voir, les gens du monde entier payant cher pour ne pas rester dans la capitale bombardée.

Avatar Twitter pour @quentquarantinoIG : @quentin.quarantino @quentquarantino

IG : @quentin.quarantino @quentquarantino

Hier, j'ai partagé une idée pour soutenir l'Ukraine en réservant des chambres à louer sur AirBNB. 24 heures plus tard, des centaines de personnes ont réservé des chambres sur

AirBnB en Ukraine afin d'envoyer une aide financière immédiate aux personnes vivant dans les zones les plus touchées. Les messages de réponse des hôtes sont très émouvants.



Виктория 9:20 AM

Dear Jennifer.....!!!!!!

I'm just crying!!!!!!

I'm just crying right now!!!!!!

I'm shocked!!!!!! I am incredibly grateful for your support!!!!!! I have no any words!!!!!!

Only thank you!!!!!!

THANK YOU!!!!!!!!!!!!!!



Dong 9:44 PM

I wish the world was different so I can actually stay in your beautiful country, unfortunately I cannot stay. Please use these funds to whatever you need. I wish I could do more for Ukraine. SLAVA UKRAINE!!

Messages may be monitored to help keep our community safe, improve our product, and other related purposes. Content may be moderated or blocked. [Learn more](#)



Наталья 9:45 PM

Hello. You can't even imagine how pleased we are to hear that we are not alone, tears in our eyes. I am very grateful to you for your support in this difficult time for us and all of Ukraine. Thank you very much. 🙏🙏🙏🙏
Слава Україні.

Your reservation is confirmed for 1 guest on Mar 3 – 5. [Show reservation](#)



Elena 01:08

Hey Heather! Your help and your letter moved me to tears. I re-read your letter several times and weep with happiness. it has everything that is very important now: love, support, it gives additional strength. I am incredibly happy to meet new friends. I invite you to our free country after the war. Your friend Elena



Igor 11:05 PM

Thank you so much Rachel

Hope we will win and stop this horror. Irpin town, where the apartment is located, is a hot point last 3 days. Our soldiers stopped 3 waves of Russian tanks moving to Kyiv in Irpin. And this is our glory.

I promise to use your donation for charity and provide my apartment for free accommodation for those who lost their homes.

Thank you

March 3rd 2022

En quelques jours, des personnes bien intentionnées ont réservé plus de 60 000 nuits d'hébergement dans toute l'Ukraine, dont la grande majorité ne mettra jamais les pieds dans le pays. Cela représente 164 années de non-vacances et près de 2 millions de dollars collectés pour des milliers d'hôtes, dont beaucoup n'ont même pas de toit.

Cela semble être un bon moyen de contourner le problème... et nous sommes tous pour les solutions privées aux problèmes publics. *"Peut-être devrions-nous envisager de ne pas aller à Moscou, aussi ?"* nous nous sommes demandés à haute voix. *"Et pendant que nous y sommes, pourquoi ne pas rester à Saint-Petersbourg, aussi ?"*

Hélas, Airbnb a suspendu ses activités en Russie (et en Biélorussie), marchant au pas avec Booking.com, General

Motors, Boeing, Google et une foule d'entreprises occidentales vertueusement indignées.

Mais attendez... les particuliers en Russie et en Biélorussie sont sûrement aussi des victimes ? La guerre ne décide pas de qui a raison, comme le dit le vieil adage, mais seulement de qui reste. Ces pays n'ont-ils pas un seul pompier courageux ? Pas un seul instituteur de jardin d'enfants honnête ? Personne qui n'ait jamais aidé un chaton effrayé à sortir d'un grand arbre ? N'y a-t-il pas une infirmière dans ce pays qui a consciencieusement administré un vaccin contre le covid, un scientifique qui a prononcé un discours sur le réchauffement climatique, un universitaire marxiste qui a publié un article sur l'intersectionnalité ?

Quoi, pas un seul "allié" dans tout le pays ? Personne qui "fait le travail" ? Personne qui se soucie de la vie des Noirs ? Comment osent-ils ? !

Bien sûr, si Poutine est vraiment un monstre sociopathe, qui ne se soucie pas de la souffrance humaine, les sanctions économiques qui punissent les Russes ordinaires le frappent précisément là où ça ne fait pas mal. Aux dernières nouvelles, l'homme est au pouvoir depuis près d'un quart de siècle. Ce n'est pas comme s'il devait répondre aux électeurs ou rester éveillé la nuit en se préoccupant des taux d'approbation. Qu'importe si quelques retraités du prolétariat perdent leurs placements de retraite ou doivent faire la queue pendant que leurs métrocartes ne fonctionnent pas ? Qu'importe la monnaie de papier pour un homme qui dispose de tout un État... qui ne s'occupe pas de quotas de diversité mais de kilomètres carrés de territoires occupés... un homme qui se regarde dans le miroir et ne voit pas un ogre féroce, mais un libérateur obligé ?

Si Vladimir Vladimirovitch Poutine nourrit des illusions de grandeur historique, comme la longue lignée de dictateurs fêlés et d'hommes forts militaires qui l'ont précédé, il est peu probable que ses motivations soient dérégées par les remarques sarcastiques des bluechecks sur Twitter, et encore moins par la fausse indignation posturale émanant des influenceurs narcissiques sur Instagram. Il ne se soucie probablement même pas de ce que Stevie Nicks pense de lui (s'il sait même qui elle est), sans parler du père de Hunter Biden et de la femme de Bill Clinton. Il ne se soucie probablement même pas que Joy Behar n'ait pas pu prendre les vacances qu'elle avait prévues en Italie. *"D'abord la pandémie, et maintenant ça ? !" Quel culot !*

En ce qui concerne la Biélorussie, nous avons séjourné dans un Airbnb dans la capitale, Minsk, il y a quelques années (avant que ce ne soit cool de ne pas le faire). L'appartement était assez confortable et l'hôtesse, une jeune et brillante étudiante en psychologie, était parfaitement conviviale. Mais la ville ? Fade. Morne. Brutaliste. L'endroit a été pratiquement conçu pour figurer à côté du mot "trou à rats" dans le dictionnaire. Depuis des années, les pauvres citoyens y sont terrorisés par leur commandant, Alexandre Loukachenko, le "dernier dictateur d'Europe". Et lorsqu'ils s'expriment - courageusement, pas depuis le confort de leurs baignoires à pattes dorées dans les manoirs de Malibu - les conséquences sont sans équivoque. Les dissidents disparaissent. Les manifestants sont sévèrement punis et les candidats de l'opposition sont arrêtés, battus... et pire encore.

Le monde est rempli de récits bon marché et simples d'esprit. Le carbone ? Mauvais. Le Dr Anthony Fauci ? Bon ! La viande rouge ? Mauvais. Les nageurs trans ? Bien ! La diversité d'opinion ? Mauvaise. Diversité de personnes ayant la même opinion pré-approuvée ? Bonne !

Maintenant que la grande peur des covids a disparu de l'actualité (où est le conseiller médical le plus fiable de Netflix, d'ailleurs ?), les collectivistes aspirent à une nouvelle occasion de prouver leur droiture et de mettre en valeur leurs propres âmes sans tache.

Dans notre empressement à distribuer les rôles dans le prochain géodrame, ne prenons pas réflexivement chaque Olga et Mikhaïl pour l'un des "méchants", de peur que nous ne commençons à rassembler les gens selon les emblèmes de leurs passeports et à les détenir dans des camps d'internement gouvernementaux... vous savez, le genre de choses qui n'arriverait jamais que "là-bas". Pas vrai ? D'accord ?

En attendant, quand nous ne sommes pas en train de séjourner dans des "2 chambres de luxe près de l'arène" dans

des pays où nous ne sommes jamais allés, nous aimons passer du temps ici, dans la capitale de l'Argentine. Comme nous l'avons déjà mentionné dans cet espace, ce que cet endroit ne connaît pas en matière de gaffes économiques et de blessures auto-infligées ne vaut pas la peine d'être connu.

Ce qui nous amène à l'essai de cette semaine...

La mort dans l'après-midi

Par Joel Bowman

Être immortel est banal ; à l'exception de l'homme, toutes les créatures sont immortelles, car elles ignorent la mort ; ce qui est divin, terrible, incompréhensible, c'est de savoir que l'on est immortel.

~ Jorge Luis Borges

Tout s'éclaire contre son contraire ; la vérité contre l'erreur ; la lumière contre les ténèbres ; la vie contre la mort. Et qui voudrait qu'il en soit autrement, même s'il le pouvait ? Que serait la vie sur cette terre mortelle, par exemple, sans l'éternité de son mystérieux contrepoint ?

S'il existe un cadre idéal pour ces méditations et d'autres encore, c'est bien le magnifique cimetière de la Recoleta, situé ici même à Buenos Aires. Chaque week-end, ce lieu sacré où reposent des milliers de personnes parmi les plus célèbres - et les plus infâmes - de la ville est l'un des endroits les plus animés de la ville. Parmi les sépultures notables, on trouve une liste d'écrivains, de peintres, de poètes, de musiciens, de scientifiques et de sommités d'autres domaines nobles de l'Argentine. Et comme rien, y compris la mort, n'échappe à la loi de l'équilibre, une poignée d'hommes politiques croupissent également sous les pieds.

Les touristes affluent pour fleurir la tombe de Maria Eva Duarte de Perón, par exemple, en contournant le lieu de repos d'un chimiste lauréat du prix Nobel et d'une douzaine d'écrivains honnêtes. D'autres participants temporaires posent avec des sourires Colgate pour se faire photographier à côté d'anges de ciment en pleurs, figés comme ils le sont dans un état de chagrin perpétuel. De jeunes garçons donnent le symbole de la "paix" à côté des tombes des généraux dont les armées ont anéanti des dizaines de milliers d'hommes, à peine plus âgés qu'eux, dont les corps sont oubliés depuis longtemps, leurs tombes de fortune ne portant aucune inscription.

Nulle part ailleurs l'ironie ne peut vivre plus pleinement que dans un cimetière.

En marchant parmi les défunts, en lisant les dates limites sur les plaques de bronze, on se rappelle la nature finie de toutes les choses : organismes, monnaies, régimes politiques, structures de classe. Lorsque le cimetière a été construit, en 1822, il devait se trouver à bonne distance des barrios exclusifs de San Telmo et de Montserrat. Les riches n'auraient probablement pas été surpris par la présence des moines de l'ordre des Recoletos, ni par le cimetière en lambeaux construit l'année même de la dissolution du groupe.

Un demi-siècle plus tard, alors que l'Argentine est encore sous le coup de la guerre de la Triple Alliance et de sa propre guerre civile, une épidémie de fièvre jaune ravage la capitale. Les quartiers riches du sud sont parmi les plus touchés. Le nombre de morts est estimé entre treize et vingt-cinq mille. La classe alta a fait ses bagages et s'est déplacée vers le nord, principalement dans le barrio de Recoleta et ses environs. Ainsi, les voûtes marbrées ont été peuplées de membres de cette même aristocratie qui, bien qu'ayant échappé à la fièvre, ont fini par s'y reposer.

Aujourd'hui, vous pouvez acheter un immeuble entier à San Telmo pour le même prix que certaines des maisons finement aménagées de Recoleta. Un bloc entier à Montserrat pourrait se vendre moitié moins cher.

Et ainsi de suite. Les gens meurent... les villes et les empires s'effondrent... et le temps, indifférent aux angoisses

et aux triomphes éphémères des hommes, continue à avancer.

Au début du 20^e siècle, l'Argentine était classée comme la 8^e nation la plus prospère du monde. Seules la Belgique, la Suisse, la Grande-Bretagne et une poignée d'anciennes colonies anglaises - dont les États-Unis - étaient dans une position plus favorable sur le plan économique. En 1913, la capitale cosmopolite et animée de l'Argentine, Buenos Aires, avait le treizième taux de pénétration du téléphone par habitant le plus élevé au monde. Son revenu par habitant était, à cette époque, 50 % plus élevé que celui de l'Italie, presque deux fois plus élevé que celui du Japon et cinq fois plus élevé que celui de son voisin du nord, le Brésil. L'industrie argentine produisait des textiles de qualité et des conteneurs réfrigérés à la pointe de la technologie transportaient son précieux bœuf, introduit pour la première fois en 1536 par les conquistadors espagnols, des plaines fertiles de la pampa jusqu'aux confins du monde connu.

Au fil du siècle, les politiques protectionnistes nationales et la concurrence accrue des économies d'après-guerre axées sur l'exportation, en particulier du Japon et de l'Italie, ont sapé l'avantage international de l'Argentine. Entre 1900 et le début du nouveau millénaire, le PIB réel par personne de l'Argentine a augmenté de 1,88 % par an. Le Brésil l'a largement dépassée, affichant un taux de croissance annualisé de 2,39 %. Le Japon, qui partait d'un PIB réel par personne d'un peu plus de 1 500 \$ (dollars de 2006) au début du XX^e siècle, a connu une croissance moyenne de 2,76 % par an. Au milieu de la dernière décennie, le PIB réel par personne du Japon avait doublé par rapport à celui de l'Argentine. En 2020, il sera plus que quadruplé.

Le phénomène est si flagrant que les Argentins locaux ont même une blague pour le décrire. *"Il y a quatre types de pays dans le monde"*, se lamentent-ils. *"Le premier monde. Le tiers monde. Le Japon, où personne n'arrive à comprendre comment ils ont fait tant avec si peu. Et l'Argentine, où personne ne comprend comment nous avons fait si peu avec tant."*

La guerre, la dépréciation de la monnaie, les troubles civils, le régime militaire et l'agent catalyseur de l'aspiration politique, entretenu par des personnes tout aussi corrompues et ineptes, ont tous conspiré pour étouffer le potentiel de cette nation autrefois fière. Le grand poète et essayiste argentin, Jorge Luis Borges, a décrit l'un de ces facteurs de ralentissement avec son flair et son esprit caractéristiques : *"L'affaire des Malouines était un combat entre deux chauves pour un peigne"*.

Par un confortable dimanche après-midi de fin février, un groupe de messieurs âgés et bien habillés se retrouve pour déjeuner dans leur restaurant préféré, juste à côté de la porte du cimetière de Recoleta. Ils ont pris une table à l'extérieur, à l'ombre et avec une vue sur le passage des piétons. Les serveurs, qui apportaient aux habitués la même chose, plus ou moins, chaque dimanche depuis toujours, se mirent immédiatement à remplir leur table. Il y avait du bife de lomo et des saucisses de chorizo, de la mozzarella et des tomates de buffle et des papas fritas par tas. Les riches Malbecs et Cabernets argentins coulaient à flots et la gaieté du groupe est vite devenue contagieuse. Ils flirtent avec les jolies serveuses et plaisantent avec les clients des tables voisines.

Après plus de quelques bouteilles, l'un des messieurs s'est mis à bavarder avec un rédacteur australien sans importance particulière.

"Je suis juge ici", a-t-il fini par dire au jeune homme. "Mes amis et moi avons tout vu dans cette ville... des émeutes, des crises économiques, des guerres, les économies de toute une vie de gens anéantis du jour au lendemain."

L'un de ses amis s'est penché et a posé une main complice sur l'épaule du juge. *"Aujourd'hui, nous profitons de l'instant présent"*, dit-il à son ami de toujours, avant d'ajouter, un long doigt pointé sur le mur du cimetière, *"parce que demain... ha ha... eh bien, tu connais notre prochain arrêt mon vieux"*.

Et la table a éclaté de rire, tandis que le soleil se couchait sur la tête des anges en arrière-plan.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Roulette de la liberté

Lancements de ventouses, bombes sur Paris et comment se tirer une balle dans le pied

Bonner Private Research 7 mars 2022



Bill Bonner, nous écrit aujourd'hui depuis Buenos Aires, en Argentine...



Lorsqu'un empire passe le cap de l'âge d'or, il se présente toujours au marbre comme une star de la gâchette... mais l'histoire sert des lancers de pigeon. Trois fois ce siècle, les décideurs américains ont frappé si fort qu'ils ont fini par s'écraser.

Maintenant, ils prennent un autre élan.

La folie a pris de l'ampleur ce week-end. CNN a rapporté que :

Le salon de thé russe de New York souffre de l'invasion de l'Ukraine.

Et voici Business Insider :

Un nombre croissant de vétérans américains se préparent à rejoindre les Ukrainiens dans leur combat contre les forces militaires russes, rapporte le New York Times.

Ces derniers jours, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a appelé à une "légion internationale" de volontaires, et de nombreux civils d'autres pays, comme le Royaume-Uni, ont répondu à son appel.

James, un médecin qui a combattu en Irak et en Afghanistan, a déclaré au Times qu'il ne pouvait pas "rester sans rien faire" et assister à l'assaut de la Russie contre l'Ukraine.

Apparemment, James ne pouvait pas non plus rester sans rien faire et regarder l'attaque contre l'Irak - il s'est joint à l'attaque. Mais ici à BPR, nous favorisons toujours l'outsider, la cause perdue et l'irréductible. Nous lui souhaitons donc bonne chance. Il en aura peut-être besoin.

Mais quand la folie se répand, il ne sert à rien de poser des questions ou de faire des commentaires ironiques. Les pires sont brûlants... pleins d'indignation et de droiture. (James pense savoir de quel côté est Dieu.) Les meilleurs se taisent.

Il faudra peut-être attendre un an... ou peut-être 10 ans... avant que les points d'interrogation ne ressortent. Alors, nous demanderons : "Qu'est-ce que c'était ?"

Mais pour l'instant, un vent mauvais souffle et les ordures prennent l'air. Encore Business Insider :

Un restaurant français cherche à se disculper après avoir suscité la confusion autour de la poutine, son plat emblématique - des frites recouvertes de fromage en grains et de sauce - et du président russe Vladimir Poutine, le dirigeant qui a annoncé l'invasion de l'Ukraine il y a un peu plus d'une semaine.

La Maison de la Poutine a tweeté vendredi qu'elle avait reçu "des appels d'insultes et même des menaces" au sujet de son plat éponyme.

Rappelez-vous l'arnaque des "armes de destruction massive" de 2003. Les Américains se sont préparés au combat. Les opinions contraires - y compris les nôtres - n'étaient pas les bienvenues.

La France a refusé de se joindre à la guerre. L'un de nos lecteurs a même suggéré que l'armée de l'air américaine, qui effectuait déjà des raids de bombardement à longue distance, pourrait également larguer une bombe sur Paris. (Nous vivions à Paris à l'époque, mais nous ne l'avons pas pris personnellement).

Il s'est avéré que les Français avaient raison.

Un autre argumentaire de pigeon

Nous pensons que l'empire américain a atteint son apogée vers 1999. Depuis lors, les coups durs se succèdent. Huit mille milliards de dollars ont été perdus dans la lutte contre les "terroristes"... puis, après la crise du crédit hypothécaire, 10 mille milliards de dollars supplémentaires (mesurés par l'augmentation de la dette américaine) ont été dépensés pour rendre les riches plus riches que jamais... suivis de mille milliards de dollars supplémentaires en chèques de stimulation, en "prêts" non remboursables et autres programmes stupides dans le sillage du virus Covid.

Au total, la dette publique américaine est passée d'à peine 5 000 milliards de dollars en 1999 à 30 000 milliards de dollars aujourd'hui. Et les taux d'intérêt négatifs de la Fed ont encouragé les emprunts dans le reste de la société également - portant le grand total de la dette, publique et privée, ajoutée depuis 1999, à 66 000 milliards de dollars.

Mais voilà... maintenant, une nouvelle panique. Une nouvelle distraction. Une nouvelle guerre. Un autre baratin. Les médias soulèvent les masses. Les foules dans les sièges bon marché rugissent leur approbation. Les dîneurs passent de la vinaigrette russe à la vinaigrette française. Et ici, à BPR, nous voulons aussi faire notre part. Nous proposons de changer le nom du vieux sport de suicide familial en "Roulette de la liberté".

Pendant ce temps, le Pentagone envoie des avions de chasse. L'équipe Biden envoie de l'argent. Oui, nous sommes prêts à nous battre jusqu'à la dernière goutte de sang des Ukrainiens !

Les fédéraux se battent aussi avec des sanctions - visant à frapper le public russe là où ça fait mal, mais plus probablement à frapper nos propres pieds. Les sanctions ne visent pas spécifiquement les entreprises énergétiques russes. Mais dans le brouillard de la guerre, les lignes d'approvisionnement se défont et les missions se glissent. Ce matin, un gros titre nous apprend que les autorités fédérales veulent également couper les ventes de pétrole russe aux États-Unis. Et India Punchline ajoute ceci :

Dans l'ensemble, la situation sur le marché de l'énergie devient très compliquée, car les compagnies pétrolières occidentales qui avaient investi en Russie sont contraintes de se retirer en raison des sanctions. Il s'agit notamment de grands acteurs tels que BP, qui détient 20 % des parts du géant russe Rosneft, Shell, qui détient 27,5 % des parts de l'installation de GNL Sakhalin-II et 50 % des parts de Salym Petroleum Development, ExxonMobil (Sakhalin-1), etc.

Outre les pertes que subiront ces entreprises, qui se chiffreront en dizaines de milliards de dollars, leur retrait mettra également à mal la capacité de la Russie à maintenir des niveaux de production aussi élevés et à continuer de respecter ses engagements dans le cadre de l'accord OPEP+. Or, le marché mondial du brut, déjà tendu - le Brent a dépassé les 115 dollars le baril jeudi en début de séance - ne peut se permettre de subir les conséquences des sanctions contre la Russie. De toute évidence, les prix du brut ne peuvent qu'augmenter à partir de maintenant. Selon les experts, si le prix du pétrole atteint 125 dollars le baril, l'économie américaine entrera en récession.

Les dommages les plus durables pour les États-Unis proviendront probablement des trous qu'ils font dans leur propre monnaie. Le dollar est désormais le Facebook et l'Instagram du commerce international. C'est ce que tout le monde utilise. Mais les gens n'aiment pas plus être dé-platformés de leur argent qu'ils n'aiment être annulés ou censurés par leur média social préféré. Ils cherchent des alternatives.

Très probablement, les Russes trouveront des solutions de contournement. Ensuite, les solutions de contournement concurrenceront le système financier dominé par les États-Unis et finiront peut-être même par le remplacer. Et alors, avec encore moins de personnes désireuses de financer les dépenses excessives de l'Amérique, les taux d'intérêt augmenteront... la Fed imprimera plus d'argent et les prix augmenteront encore plus.

Le chaos se répandra.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le mot "R

L'expérience et les "experts" sont d'accord... la récession nous guette.

Bill Bonner Private Research 8 mars 2022



Bill Bonner, nous écrit aujourd'hui depuis San Martin, en Argentine...



"Nulle part ailleurs une économie ne fonctionne comme ça."

Les Argentins vivent avec l'inflation depuis longtemps. Elle était de 2 000% en 1990. Elle est de 50% maintenant. S'ils ne savent pas comment y survivre, personne ne le sait.

Pouvons-nous apprendre d'eux ? Nous pourrions avoir à le faire. Voici Business Insider :

Les actions américaines ont chuté lundi, le Dow Jones Industrial Average perdant 800 points et le Nasdaq terminant en baisse de plus de 3 %, les investisseurs évaluant l'impact de la flambée des prix du pétrole et envisageant d'éventuelles nouvelles sanctions contre le secteur énergétique russe.

Les investisseurs ont évalué l'impact de la hausse des prix du pétrole et se sont inquiétés de l'éventualité de nouvelles sanctions contre le secteur de l'énergie en Russie.

Une information proche montre que l'essence ordinaire est à 6,95 dollars le gallon. Et **le prix du pétrole lui-même est passé à 139 dollars le baril**. L'expérience et les "experts" disent qu'une récession nous guette.

Pendant ce temps, le Congrès travaille sur un projet de loi visant à exclure le pétrole russe du marché américain. Les États-Unis s'attaquent ainsi d'un seul coup aux trois éléments clés de la prospérité moderne : l'énergie, l'argent et la confiance. Ils coupent les approvisionnements en pétrole ; ils sapent le dollar en imposant des sanctions aux épargnants et investisseurs honnêtes ; et l'inflation et les sanctions érodent la confiance dans l'ensemble du système financier dominé par les États-Unis.

Personne ne sait où cela mène. Mais quelque part, faiblement, au loin, nous entendons un rythme de tango.

El Fin del Mundo

"Vous regardez autour de vous", poursuit notre homme à Buenos Aires, "vous voyez des gens qui vivent assez normalement. Vous voyez des gens avec de nouvelles voitures - bien qu'il n'y en ait pas beaucoup. Vous voyez des maisons en construction. Vous voyez des gens sortir, prendre un bon repas ou faire du shopping.

"Si l'inflation atteignait 50 % aux États-Unis, ce serait une autre histoire. Ce serait un désastre énorme. Vous auriez une révolution. (Notre contact vivait à Miami.) Les gens dépendent du crédit. Ils ont des hypothèques à refinancer. Ils ont des dettes à payer. Le système dépend du crédit. Tout est vendu à crédit. Si les taux d'intérêt augmentent, toute l'économie s'effondre."

"Cela n'arrive pas ici, essentiellement parce que l'économie s'est déjà effondrée depuis longtemps. Les gens n'ont pas d'hypothèques. Ils n'ont pas de dettes. Personne ne se soucie des taux d'intérêt, car ils ne peuvent pas emprunter de l'argent de toute façon.

"Dès que les gens ont de l'argent, ils le dépensent."

Ça semble assez simple. Quand vous avez de l'argent, n'essayez pas de l'économiser. Mais dans quoi le dépensez-vous ?

"L'immobilier", dit notre ami. "Les prix sont bas ici. Les gens achètent maintenant... et ensuite ils attendent qu'ils remontent. C'est une autre partie de la formule. Ici, nous allons dans des cycles bibliques. Sept bonnes années. Puis, sept mauvaises années. Parfois nous sommes le pays le moins cher du monde, puis nous sommes le plus cher. En ce moment, nous sommes dans les mauvaises années. Alors les gens prennent leur argent et agrandissent leur maison... ou achètent un appartement. Les loyers sont bas aussi, donc les rendements sont faibles. Mais les prix vont probablement augmenter dans les 7 bonnes années.

"Et d'ailleurs, il y a aussi un cycle politique. Les péronistes (nationalistes, socialistes, populistes) sont au pouvoir actuellement. Mais ils ont fait un tel gâchis que les électeurs vont probablement se détourner d'eux lors des prochaines élections, en novembre. Ensuite, nous verrons quelques bons moments, avant que les mauvais moments ne reviennent."

Buenos Aires est un régal. Vivante. Sophistiquée. Bon marché. La nourriture est bonne. Le temps, à cette époque de l'année, est délicieux. Les cafés et les restaurants sont occupés. Les gens semblent bien vivre.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ici, l'économie ne fonctionne que parce que les gens ont appris à tricher.

Les cavernes de l'argent

"Ce qui est bien quand on vit ici", poursuit notre ami, "c'est que le gouvernement fait les choses les plus stupides. Mais ils sont intentionnellement incompétents. Les règles et règlements ne sont jamais bien appliqués. Il y a toujours moyen de les contourner."

"Regardez par là....."

Il a fait signe à un endroit de l'autre côté de la rue.

"Il y a une 'cueva' [un échange d'argent au marché noir... littéralement, une 'grotte'.] C'est illégal. Mais le gouvernement sait qu'elle est là... et ils ont mis un policier devant pour que tu saches que tu peux y aller en toute sécurité."

"Nous sommes censés avoir une crise économique ici. Mais j'ai du mal à embaucher de bons travailleurs parce qu'ils peuvent gagner plus en travaillant à distance pour une entreprise européenne ou américaine. Ensuite, ils se font transférer la plupart de leur salaire en cryptos... qui sont convertis en pesos par ces cuevas. Aucune trace. Pas d'impôts."

S'il n'y avait pas le marché noir, l'Argentine serait un désastre encore plus grand qu'aujourd'hui. Les cuevas sont tolérés parce qu'ils attirent des devises étrangères... et le pays a besoin de devises étrangères pour payer ses dettes extérieures. Le résultat est qu'il y a des gens qui ont de l'argent à dépenser.

Bien sûr, dans les quartiers pauvres, c'est une autre histoire. Là-bas, les gens sont piégés. Ils n'ont pas de comptes bancaires à Miami. Ils ne reçoivent pas non plus de cryptos par Internet. Leurs revenus, parfois dérisoires, proviennent d'emplois normaux et sont payés en pesos. Les aides du gouvernement, elles aussi, sont en pesos - et perdent rapidement de leur valeur.

"Cela crée vraiment deux économies distinctes", conclut notre ami. "L'une d'elles est misérable et désespérée. L'autre jouit d'un niveau de vie très élevé."

"Mais je ne pense pas que les États-Unis soient prêts pour ce genre de choses... Les Américains font encore confiance au gouvernement. Ils ne savent pas comment esquiver et esquiver. Et le gouvernement ne tolérerait jamais un tel marché noir."

▲ [RETOUR](#) ▲